

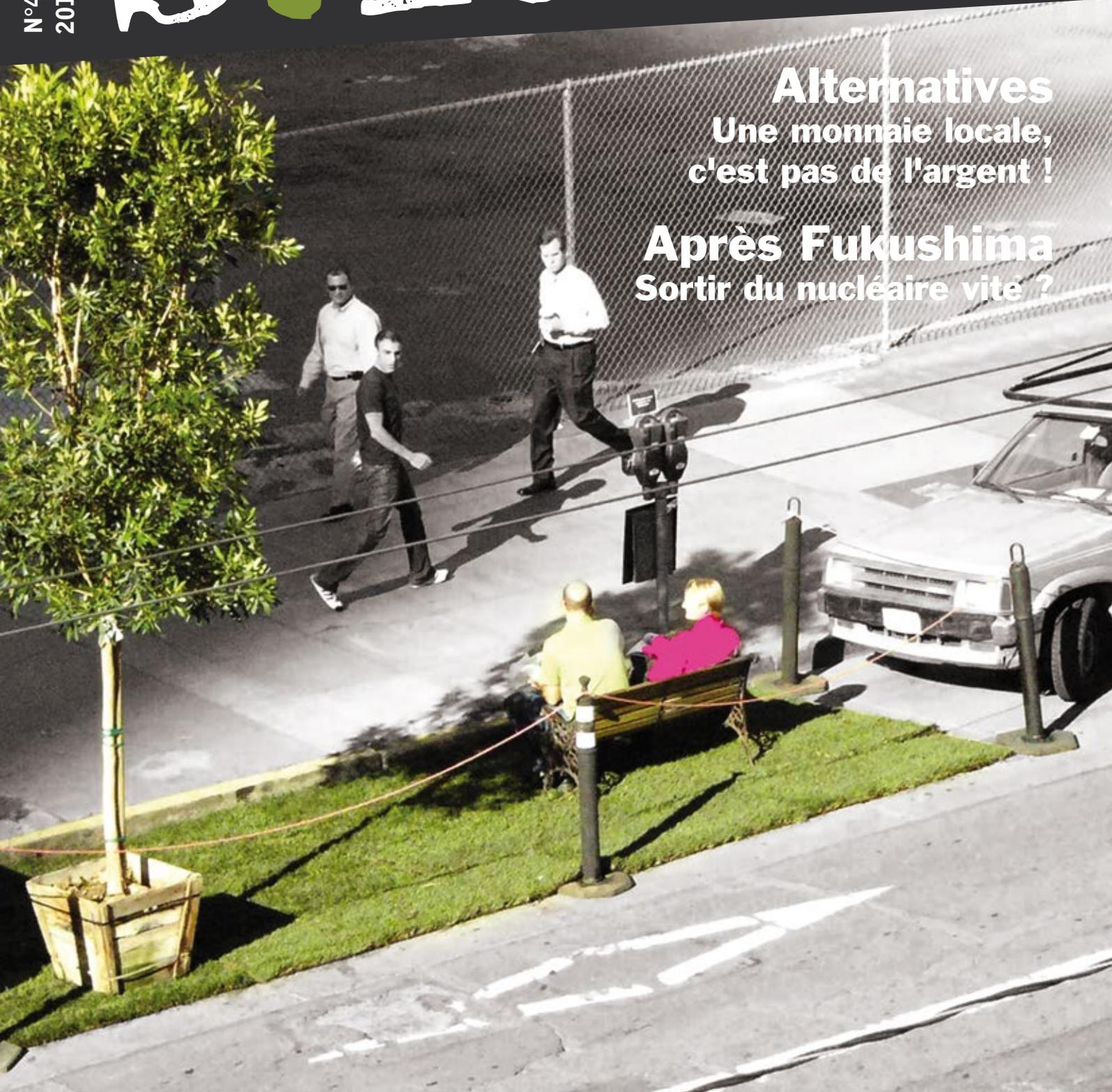
N°404 - septembre  
2012 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

# silence

**Alternatives**  
Une monnaie locale,  
c'est pas de l'argent !

**Après Fukushima**  
Sortir du nucléaire vite ?

A photograph of a public space, possibly a park or plaza. In the foreground, a wooden bench sits on a grassy area. A young tree in a wooden planter is to the left. In the background, three people are walking on a paved path. A silver car is parked on the right. The scene is brightly lit, suggesting a sunny day.

**Se réapproprié  
l'espace public**

# 3 Questions à...

Sophie Pietrucci, Aude Vincent, Chris Vientiane, auteurs du livre "Contre les publicités sexistes"

## Qu'est-ce que le publisexisme ? Toutes les publicités à connotation sexuelle sont-elles sexistes ?

Le publisexisme, c'est l'ensemble des images commerciales exposées dans l'espace public qui font appel aux stéréotypes de la virilité ou de la féminité. Ces images sont nombreuses, car les publicitaires, pour être efficaces, s'appuient sur des clichés, notamment sexistes. Nous pensons que ces identités masculines et féminines stéréotypées maintiennent la hiérarchie sociale entre hommes et femmes (ce que l'on appelle le patriarcat). Les formes du sexisme publicitaire varient : dictature de la beauté, corps féminins offerts, "exotisés" ou ridiculisés, érotisation ou minimisation des violences faites aux femmes. Le publisexisme concerne aussi les hommes : ils sont représentés comme virils, insensibles, dominants... C'est aussi le mépris affiché des sexualités non hétérosexuelles. Le message central reste que nous devons obéir aux diktats de la féminité ou de la virilité dans notre apparence et notre comportement.

Non, la connotation sexuelle n'implique pas obligatoirement une dimension sexiste, y compris dans la publicité. La plupart du temps pourtant les publicités à connotations sexuelles mettent en scène des personnages stéréotypés et un érotisme sexiste qui ne sert pas la liberté sexuelle, c'est-à-dire une émancipation en dehors des carcans qui enferment les hommes et les femmes dans des rôles figés.

## Quelles évolutions constatez-vous ces dernières décennies et années concernant le sexisme dans la publicité ?

Les stéréotypes ont connu une certaine évolution mais ils sont toujours aussi puissants. Les modèles de virilité paraissent plus variés, mais il s'agit toujours d'un rôle supérieur et plus actif par rapport aux femmes, et les images du couple ne sont pas égalitaires. En ce qui concerne les femmes, les stéréotypes de la ménagère et de la mère naturellement "maternante" paraissent en retrait, mais ils sont très présents. Les publicités qui utilisent l'humour misogyne sont également très nombreuses. Dans l'ensemble, depuis une vingtaine d'années, on a vu apparaître une surenchère et un esprit de provocation. L'érotisme est plus clairement affiché et les allusions à la pornographie de plus en plus explicites se généralisent. Dernièrement, on a vu quelques images plus respectueuses des homosexuels car ces derniers représentent une "cible", mais les clichés homophobes sont toujours vivaces. L'une des évolutions principales, c'est le développement d'une publicité en direction des ados et des préados avec un discours sexiste très agressif : le marketing conditionne les filles et les garçons à adopter des réflexes, des comportements et une consommation qui serait spécifique à leur sexe. On le constate dans les revues destinées exclusivement aux filles, qui véhiculent les mêmes obsessions que celles qui s'adressent aux

## Le mois de LASSERPE

### CHRISTINE LAGARDE DEMANDE AUX GRECS DE PAYER LEURS IMPÔTS



### DES CHARRETTES DE LICENCIEMENTS



### MALGRÉ LA CRISE, LES FRANÇAIS RETOURNENT AU RESTAURANT



## quoi de neuf ?

### Lyon Venez déguster nos 30 ans !

**Jeu**di 20 septembre 2012, à 20h30, *Silence* vous invite à venir partager un repas à son local pour fêter la sortie du numéro d'octobre... qui sera le premier de la 31<sup>e</sup> année, le premier numéro étant sorti en octobre 1982.



Si vous venez avant 19h et aidez à l'expédition de la revue, le repas vous est offert par *Silence*. Si vous ne venez que pour le repas, apportez de quoi partager, *Silence* offre à tous le dessert !

### Exposition L'écologie en 200 dates

Du dossier du numéro 400, nous avons extrait une exposition. Celle-ci reprend les 200 dates illustrées en 42 panneaux. Elle est disponible en location en couleur format A2 (60 x 42 cm) au prix de 50 € la semaine (neuf jours avec deux week-end, 30 € la semaine supplémentaire, frais de retour

en colissimo à votre charge) ou en achat en noir et blanc, format A3 (42 x 30 cm) au prix de 10 € frais de port inclus.

### Un cahier de jeux écolos

Nous avons en projet la réalisation d'un cahier de jeux écolos pour un numéro à venir (été 2013 ?). Nous lançons donc un appel à votre imagination avec comme contrainte que ces jeux ne doivent pas dépasser en volume une demi-page de la revue. S'il y a une partie dessinée, elle doit nous être fournie sous forme numérique ou sur papier, mais en bonne qualité visuelle. Merci de nous envoyer vos propositions avant le 31 janvier 2013.

### Alternatives dans l'Ain

Les alternatives du département de l'Ain, lequel qui s'étend de la Saône à la frontière suisse, feront l'objet du dossier du numéro 414 (été 2013). Nous commençons à collecter les adresses et idées de reportage dès maintenant. Merci de nous envoyer tracts, adresses, site internet par courrier ou par l'intermédiaire de notre formulaire de contact sur notre site internet.

femmes : la minceur, la beauté, la recherche d'un petit ami..., bref la volonté de se conformer au regard masculin.

### Quelles sont les résistances ?

D'abord, il est essentiel de prendre la publicité au sérieux et de ne pas minimiser son impact et l'influence qu'elle exerce sur nous. Elle n'est pas anodine et l'absorption passive des affiches publicitaires, des annonces dans la presse et des spots télé et Internet matraqués quotidiennement façonne notre esprit. Cette prise de conscience permet d'envisager une résistance.

Légalement parlant, chacun-e peut déposer une plainte officielle auprès du jury de déontologie publicitaire censé être indépendant. Or, il est nommé par l'Agence de régulation professionnelle de la publicité, constituée... de publicitaires.

La contestation directe est une des meilleures manières de se faire entendre. Individuellement, on peut exprimer ouvertement son rejet de ces messages, dans la rue, dans les transports, et inscrire ses commentaires sur les affiches. Collectivement, on peut diffuser des tracts pour contester des campagnes, contacter les annonceurs et les médias qui les diffusent, ou même aller voir directement les agences de publicité. Décrypter les publicités sexistes, les parodier, encourager l'esprit critique chez les plus jeunes sont aussi des actions utiles pour neutraliser ces messages qui jouent un rôle important dans notre société sexiste. ■

> *Contre les publicités sexistes*, Sophie Pietrucci, Aude Vincent, Chris Vientiane, éd. L'Echappée, 13 €.

> Collectif Contre le Publisexisme : [publisexisme.samizdat.net](http://publisexisme.samizdat.net)



# SOMMAIRE

## édito / dossier du mois

**Se réappropriier l'espace public**

4 à 15



## Alternatives

**Une monnaie locale, c'est pas de l'argent !**

Marie-Pierre Najman

29



## Après le Japon et avant l'accident

**Sortir du nucléaire vite ?**

Michel Bernard

32



## Notre-Dame-des-Landes

**Une Zone à Défendre**

Bérenger C.

34



## Photos

**Du côté de l'AMAP du Champsaur**

Denis Lebioda

36



## Déchets nucléaires

**Gorleben-Bure Lutttes fraternelles**

Les habitants de la maison de résistance de Bure

38



## Modernes vies sauvages

**Suzanne Husky**

48



### COUP DE POUCE AU SMIC

TIENS, VOILÀ UNE CACAHUËTE

### FUITES DE DOCUMENTS CONFIDENTIELS AU VATICAN

BONNE NOUVELLE, LE PARADIS EXISTE, MAUVAISE NOUVELLE, IL EST RÉSERVÉ AUX BIJOUX DE BANQUES



Prochain dossier :  
Avec les sans terres



VENEZ NOUS VOIR  
les 20 et 21 septembre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9 h 30 et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : 18 et 19 octobre, 15 et 16 novembre, 13 et 14 décembre...

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à 9 h 30 les samedis 3 octobre (pour le n° de novembre), 27 octobre (pour le n° de décembre), 24 novembre (pour le n° de janvier)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.



Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le 27 juin 2012.

# BRÈVES

16 Au delà du jardin partagé

(Christian Araud)

16 Alternatives

18 Climat

18 OGM

19 Environnement

20 Politique

21 Et vous, comment vous "conciliez" ?

(Léo Sauvage)

21 Femmes, Hommes, etc.

22 Société

22 Nord/Sud

23 Les "fausses bonnes raisons"

(Dominique Lalanne)

23 Paix

24 Fukushima

24 Nucléaire

25 Énergies

26 Décroissance/Transition

27 Annonces

26 Agenda

41 Courrier

43 Livres

# Éditorial

## L'automobiliste, le militaire et la jardinière

La rue est un espace fascinant. S'y jouent les rapports de force à l'œuvre dans notre société obsédée par le travail, l'argent, la productivité. Au centre, une voie royale pour faciliter le flux des automobiles chargées de convoier la main-d'œuvre à son travail. Sur les côtés, en marge, les hommes et les femmes debout, aspirés par l'affolante offre de consommation des vitrines. Un espace organisé par et pour les exigences de l'économie et de la croissance. « La rue est vers l'or ».

L'oisif, lui, est suspecté de planifier quelque mauvaise blague, d'être un gêneur ou un terroriste. D'où la présence depuis des années de militaires en uniformes, mitraillettes à la main, patrouillant dans et autour des gares, en vertu d'une loi d'exception qui s'est muée en habitude acceptée socialement. Le flâneur improductif est éliminé ici par des dispositifs empêchant de s'allonger, là par des lois empêchant de se regrouper à plus de trois aux entrées d'immeubles.

On oublie parfois que tout cela se joue dans un espace « public » censé être le nôtre, organisé selon les exigences de la démocratie avant de l'être selon celles de l'économie.

Face à cette confiscation multiforme, des brèches s'ouvrent de tous côtés, heureusement. Le mouvement des graffs se réapproprie les murs gris de la ville<sup>(1)</sup>. Le mouvement *Reclaim the streets* (Revendique la rue), né en Grande-Bretagne, organise des réappropriations temporaires politiques et subversives, dans l'esprit du manifeste pour des Zones Autonomes Temporaires<sup>(2)</sup>. De nombreux collectifs militants protestent contre la logique sécuritaire et marchande qui régit l'espace public en agissant contre la présence de la publicité et de la vidéosurveillance, en organisant des fêtes de quartier et des débats de rue. D'autres créent des jardins ou organisent des activités d'éducation populaire afin de se réapproprier la rue et les friches urbaines comme des espaces légitimes pour vivre et cultiver.

Quand à l'équipe de Silence, elle rêve déjà de partir l'été prochain en reportage pour vous lecteurs/trices, sur cet autre espace public à se réapproprier : la plage !

Guillaume Gamblin ■

(1) Voir dossier de Silence n°376, « Les murs, médias alternatifs ».

(2) Hakim Bey, TAZ, Zones Autonomes Temporaires, ed. L'Éclat, 1997.



<b>Un espace pour tou-te-s ?</b>	<b>5</b>
Khaled Gaiji, Elise Ayrault et Bérenger C.	
<b>Des espaces pour rendre publique la riposte des classes dominées</b>	<b>6</b>
entretien avec Jean-Pierre Garnier	
<b>Se réapproprier l'espace public</b>	<b>8</b>
<b>Quand les féministes prennent la rue</b>	<b>10</b>
Des féministes à la rue	
<b>Les Jardins d'utopie</b>	<b>11</b>
Guillaume Gamblin	
<b>Quand la pédagogie sociale transforme l'espace public</b>	<b>12</b>
Khaled Gaiji	
<b>Un atelier de rue vu du terrain</b>	<b>13</b>
Khaled Gaiji	
<b>La vidéo surveillance, une technique qui gagne, mais au service de qui ?</b>	<b>14</b>
Serge Perrin	
<b>Récit d'un voyage</b>	<b>15</b>
Bérenger C.	

# Un espace pour tou-te-s ?

On peut considérer l'espace public comme un espace accessible appartenant à tous et partagé par tous. Mais celui-ci est de plus en plus souvent "exproprié" au service d'intérêts privés ou de logiques discriminatoires. Face à cela, de nombreux collectifs de citoyens agissent pour se réapproprier cet espace.

Bérenger C.

**L'**EXPRESSION "ESPACES PUBLICS" RENVOIE À DEUX DOMAINES : UN ESPACE PHYSIQUE ET UN autre, symbolique, dans lesquels se meut la population à différentes fins. En ce sens on retrouve surtout ce terme dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme.

Pour Dominique Wolton, historiquement, cela a commencé par "un espace commun" (espace d'expression et de circulation), qui a muté en espace public de discussion (rue, commerces, échanges) et d'où découle l'espace politique (espace de décision). L'espace public symbolisant un équilibre fragile entre les citoyens et l'espace politique.

## L'espace public "exproprié"

Cet espace est exproprié par différents procédés (privatisation, abandon, usage sans les habitants). Plusieurs éléments le montrent :

- L'affichage et l'agression publicitaire, qui monopolisent l'espace d'expression.
- La débauche énergétique par une sur-présence lumineuse qui occulte notre beau ciel étoilé.
- Le bétonnage, le bitumage<sup>(1)</sup> et l'artificialisation de la ville : la pression urbaine grignote les espaces agricoles et forestiers. Les rues sont faites sur mesure pour les voitures et non pour les piétons.
- La politique de la peur et de l'exclusion y engendre le repli sur soi dans un espace privé et protégé (vidéosurveillance, aménagement situationnel discriminatoire...).

La notion de propriété renvoie à celle de pouvoir. Dans une démocratie, le pouvoir appartient à l'ensemble des citoyens et des habitants de cet espace. Or, il apparaît que l'espace public appartient peu aux habitants, mais plutôt à une minorité, qui use de plusieurs procédés pour déposséder le reste la population.

## Réagir en se réappropriant collectivement l'espace public

Contrecarrer cette désertion grandissante, c'est multiplier les initiatives pour une réappropriation citoyenne prenant des formes multiples. Le futur se laisse alors entrapercevoir dans le présent.

Depuis quelques années fleurissent beaucoup d'actions directes, ludiques, spectaculaires, légales ou illégales. On en distinguera dans ce dossier deux catégories : celles qui sont éphémères et celles qui s'implantent durablement dans le décor.

De nouvelles formes d'intervention politique apparaissent. Comment faire pour qu'elles deviennent de plus en plus populaires ? Ne sont-elles pas le signe d'un désir d'émancipation et d'autonomie permanent, inhérent à tout projet démocratique ?

**Khaled Gaiji, Elise Ayrault et Bérenger C. ■**

(1) "En toutes circonstances, bitumage et bétonnage restent les deux mamelles de la croissance. La France comme patrie de trois des plus grandes transnationales mondiales du BTP, Vinci, Bouygues et Eiffage", Jean-Marc Sereikian, *Le Cœur d'une ville... hélas !*, Le Passager clandestin, 2011, 154 pp.

# Des espaces pour rendre publique la riposte des classes dominées



Elise Ayrault

**L'espace public fait de plus en plus l'objet de dispositifs et de politiques sécuritaires. Notre environnement quotidien est modifié pour satisfaire à des logiques de contrôle et de gestion des flux. Nous avons demandé quelques éclairages à ce sujet à Jean-Pierre Garnier, chercheur critique en sociologie urbaine.**

## **Silence : Comment définir l'espace public ?**

**Jean-Pierre Garnier :** Officiellement, c'est un espace qui est le lieu de rencontre, de confrontation des citoyens d'une ville donnée, en y incluant les visiteurs. Il n'est pas lié à une fonction précise — travail, habitat, commerce — mais plutôt à une dimension ludique, de promenade, de gratuité. Cet espace échapperait aux obligations économiques et les citoyens se confronteraient les uns aux autres indépendamment de leurs appartenances de classe ou sociales respectives. Le citoyen lambda rencontrerait d'autres citoyens, pas forcément pour parler avec eux mais pour les côtoyer, contribuerait à l'animation de la ville et à lui donner son image de lieu de convivialité, de sociabilité dite urbaine. Les citoyens sont soit des travailleurs, soit des consommateurs, soit des pères ou des mères de famille donc déterminés par différentes fonctions, mais une fois dans l'espace public, ils sont seulement des individus sociaux.

Maintenant, à quoi sert effectivement l'espace public ? Aujourd'hui, l'organisation, la conception et le fonctionnement de l'espace sont définis par les autorités locales, s'appuyant sur des services divers depuis le nettoyage jusqu'à la police en passant par les gens préposés à la culture. Puis, les forces socio-économiques, dans une société capitaliste, jouent un rôle dans l'affectation de l'espace public et son usage réel : promoteurs, commerçants, etc. contribuent à la production physique de l'espace et ont intérêt à ce que celui-ci

soit rentable. Une ville, dans un pays capitaliste, ça sert à faire vendre, et elle-même, la ville, se vend. Elle se vend à travers des images de marque qui lui permettent de se positionner sur le marché, dans la concurrence, la compétitivité entre villes pour attirer les investisseurs et ce qu'ils appellent la matière grise c'est-à-dire les ingénieurs, les cadres, les enseignants-chercheurs.

La fonction idéologique de l'espace public est de créer du consensus, du lien social, à mon avis totalement fictif, entre des individus extraits de leur appartenance de classe, de leur catégorie sociale respective, pour entretenir l'illusion que nous serions dans une société égalitaire et où l'égalité serait celle de l'accès à l'espace public, quel que soit le statut, la richesse, le pouvoir, l'avoir, le savoir des individus qui y accèderaient. C'est donc une fiction qui se met en scène : celle d'une société réconciliée à travers cet espace qui est une pure mystification. Une scène où se simule une pacification sociale, l'espace public comme le lieu par excellence du "vivre ensemble". La preuve que c'est une fiction est que cet espace est de plus en plus contrôlé : instauration systématique de caméras vidéo-protection ; présence policière - en uniforme, en civil, agents de médiation sociale - ; reconfiguration des espaces publics par les architectes, les paysagistes, les urbanistes et les designers pour qu'ils soient plus facilement contrôlables.

## Quels sont les dispositifs utilisés pour gérer cet espace ?

L'espace public doit être visible. C'est la logique de ce que l'on appelle aux Etats-Unis *espace défensif*. Un espace qui facilite sa propre défense par sa configuration physique c'est : un, être dissuasif vis à vis des fauteurs de troubles ; deux, s'ils passent à l'offensive ou passent à l'acte, rendre plus aisée l'intervention policière, donc limiter les obstacles au maximum. On va éliminer tout ce qui peut contribuer à attirer des gens que l'on considère comme indésirables. Le terme officiel dans l'architecture dite de prévention situationnelle<sup>(1)</sup> c'est les *malvaisants*. Les malvaisants, c'est tout. C'est les clochards. C'est les jeunes des cités. C'est les immigrés sans papier. C'est les mendiants. C'est les prostitué-e-s. Tout ce qui empêche l'espace public d'être cet endroit rassurant, nettoyé, lisse, aseptisé. On supprime les bancs. On met en place des revêtements qui dissuadent de s'étendre. Des éclairages maximums pour qu'ils soient bien éclairés la nuit, intimidant les éventuels fauteurs de troubles. Eviter une végétation trop luxuriante avec des haies trop élevées, pour qu'on ne puisse pas se cacher derrière. Eviter les escaliers, les terre-pleins, les terrasses, parce qu'en cas d'intervention de la police, il ne faut pas qu'ils créent d'obstacles à la poursuite. Il y a des techniques de dissimulation, comme des caméras dans du mobilier urbain design. Il y a aussi toutes les politiques pour créer des animations et des événements. Il faut créer des événements rassembleurs (Nuit blanche, Paris Plage,...). On préfère un public mentalement assis plutôt qu'un peuple debout et en état d'insurrection.

Pour Alessi Dell'Umbria, la police est la seule qui peut véritablement investir l'espace public en temps normalisé<sup>(2)</sup>. Par conséquent l'espace public c'est l'espace de l'Etat. Don Mitchell<sup>(3)</sup> explique qu'un espace véritablement public est un lieu d'affirmation de l'autonomie et d'une virtualité de réappropriation de la ville<sup>(4)</sup>.

L'espace public sert d'instrument de pacification sociale et de neutralisation des oppositions face au spectre d'une réappropriation où il serait premièrement occupé, deuxièmement autogéré, auto-organisé.

## Y a-t-il des exemples de réappropriation de l'espace public ?

Il y a les espaces publics qui sont investis spontanément principalement par des jeunes pour se rencontrer, se réunir, discuter. Tant qu'ils ne sont pas contrôlés, ils considèrent que cet espace public, de proximité, c'est des lieux où on peut se retrouver, discuter et s'asseoir, s'il y a des moyens de s'asseoir.

J'ai connu le CREP de Strasbourg<sup>(5)</sup>. J'ai participé à une manifestation avec une fanfare : recouvrir les caméras de vidéosurveillance avec des sacs poubelles. C'était tellement ludique et drôle que les gens soutenaient.



Elise Ayrault

En Espagne, le 15 mai 2011, suite à une manifestation contre l'austérité le 14, réprimée par la police, la Puerta del Sol (place de Madrid) était occupée. L'objectif n'était pas de se réapproprier l'espace public, c'était de l'utiliser pour manifester le refus de ce que devenait la vie sociale en Espagne. Leur mot d'ordre était entre autres "*¡democracia ya!*" (démocratie maintenant !), ou bien "on n'a pas besoin d'être représentés, on est présents dans l'espace". C'était aussi ultra-organisé. Il y avait des gens qui avaient emmené dans des brouettes, dans des sacs, dans des petits chariots, des bouquins pour faire des bibliothèques ambulantes, du ravitaillement, pas d'alcool. Il y avait des étudiants en médecine qui étaient là s'il y avait des gens qui se trouvaient mal. Là on a l'espace public comme lieu d'expression politique de populations, de catégories sociales, qui l'utilisent comme un lieu de revendication, court-circuitant les médias. Des gens rassemblés dans les espaces publics peuvent finalement faire que ces espaces rendent effectivement publics les aspirations, les désirs, les refus, les révoltes, la riposte des classes dominées.

Propos recueillis par Elise Ayrault ■

## Pour aller plus loin :

- Jean-Pierre Garnier, *Une violence éminemment contemporaine, Essai sur la ville, la petite bourgeoisie intellectuelle et l'effacement des classes populaires*, Paris, Agone, 2010
- Jean-Pierre Garnier, *Un espace indéfendable, l'aménagement urbain à l'heure sécuritaire*, Le Monde à l'envers, 2012, 3€.

(1) Philippe Lignières a réalisé en 2003 le documentaire *Pas lieu d'être*. Jean-Pierre Garnier y intervient sur l'aménagement situationnel de Montpellier.

(2) Alessi Dell'Umbria, *C'est de la racaille ? Eh bien j'en suis !*, Paris, L'échappée, 2006

(3) Enseignant-chercheur en géographie, Université de Syracuse, New York

(4) J.-P. Garnier précise : "un espace où on peut rendre public aux yeux de tous les aspirations populaires dans le cas d'une réappropriation où premièrement cet espace est occupé, deuxièmement il est autogéré, ne serait-ce que temporairement, par des gens qui n'ont pas d'autres lieux d'expression que cet espace."

(5) Collectif de réappropriation de l'espace public

# SE RÉAPPROPRIER l'espace public



## ▼ Véloration

La véloration est une "balade manifestive" à vélo et autres "transports doux" qui prend place au milieu de la circulation pour interpeller les piétons et les automobilistes et promouvoir l'usage des moyens de transports non motorisés en ville. Les vélorationnaires se retrouvent chaque mois pour former une *mass critique*, c'est-à-dire être suffisamment nombreux pour créer un espace sécurisé et libéré des véhicules motorisés sur la chaussée. Une action dont les effets sont bons pour sa santé, celle des autres et celle de la planète !

■ <http://veloration.org>



## ▲ Le Park(ing) Day

Le Park(ing) Day est une action annuelle internationale de réappropriation artistique et citoyenne de l'espace public, qui a lieu le troisième week-end de septembre. Des places de parking sont détournées pour en faire des espaces de verdure et/ou des lieux de convivialité. On peut citer comme initiatives : un espace bar autogéré, un concours de street badminton ou un poulailler pour valoriser nos déchets organiques en œufs. Les villes deviennent les laboratoires des pratiques urbaines de demain.

■ [www.parkingday.fr](http://www.parkingday.fr), tél. : Dédale, 01 43 66 09 66



## ▲ La guérilla jardinière

La guérilla jardinière est un ensemble de collectifs informels, au niveau mondial, qui luttent pour revégétaliser l'espace urbain. Ils et elles agissent n'importe quand et n'importe où dans l'immédiat, par l'action directe non violente, pour multiplier les végétaux, les légumes et les arbres en-dehors des espaces "verts" délimités et froids. Les habitants peuvent se réapproprier leur lieu de vie en expérimentant ce détournement poétique d'aménagements normés.

■ Richard Reynolds, *La Guérilla Gardening*, Yves Michel, 2010, 274 pp, [www.guerilla-gardening-france.fr](http://www.guerilla-gardening-france.fr)



## ▲ Ruée libre

Ruée libre est une convergence annuelle des arts de la rue. Pendant plusieurs jours, des compagnies se déplacent en convois de camions, bus, voitures. Chaque étape leur permet de défendre que l'art est public, sous la forme notamment de campements artistiques. Cela se clôture par une action éphémère, symbolique et politique sur une place dans une grande ville. C'est un moment de rencontre fantaisiste, loufoque, farfelu, fraternel, créatif, de pratiques artistiques et militantes. Ils et elles promeuvent, au côté du public, une culture vivante constamment réinventée dont nous sommes tous les acteurs.

■ Fédération nationale des arts de la rue, Maison des réseaux artistiques et culturels, 221, rue de Belleville, 75019 Paris, [www.ruelibre.net](http://www.ruelibre.net). Tel : Thomas Laou-Hap, 01 42 03 91 12



D.R.

## ▲ Actions anti-pub

Les citoyens ont déserté l'espace public, où domine le consommateur. Mais divers collectifs tels que les déboulonneurs, ou des associations comme Résistance à l'agression publicitaire ou Paysages de France, usent de différents moyens légaux ou illégaux pour réduire l'emprise spatiale et surtout psychologique de la pub. Leurs modes d'action : lutte contre les panneaux illégaux, désobéissance civile lors de barbouillages, recouvrements, détournements d'affiches...

■ *Désobéir à la pub*, les Désobéissants, Passager Clandestin, 2009, 64 pp.

■ *Collectif des déboulonneurs*, 24 rue Louis-Blanc, 75010 Paris, [www.deboulonneurs.org](http://www.deboulonneurs.org)

■ *Résistance à l'agression publicitaire*, La Teinturerie, 24, rue de la Chine, 75020 Paris, <http://antipub.org>

## ▼ Clan du néon

Les clans du néon sont des collectifs qui luttent contre la pollution lumineuse et le gaspillage énergétique en éteignant les néons laissés allumés la nuit alors que les boutiques sont fermées. Des citoyen-ne-s se retrouvent la nuit pour des actions directes non violentes, conviviales et non dégradantes : ils et elles abaissent les leviers des interrupteurs interpompiers situés à l'extérieur des magasins, exception faite des pharmacies. Il y en a sûrement près de chez vous alors... à vos perches et parapluies, le combat continue !

■ <http://clanduneon.over-blog.com>



D.R.

## ➤ Repas de quartier

A Marseille, la municipalité est en train de "rénover" la ville pour l'aseptiser et la "sécuriser" en vue de "Marseille 2013, capitale de la culture". Comme ailleurs, toute trace d'une vie spontanée, sauvage, non commerciale, est en train de se faire recouvrir au rouleau compresseur de la modernisation. Un groupe d'habitant-e-s a organisé en octobre 2011 un repas-fête de quartier pour se questionner sur la place de la culture dans l'espace public : *Ramène ta mère à la plaine*. Pas de subventions, pas d'autorisations, pas de centralisation. Et un espace public momentanément libéré pour l'échange artistique et social, la rencontre entre gamins, commerçants, bobos, Roms, etc. Faites-le vous-mêmes !

■ <http://lajavadepirates.free.fr>



D.R.



D.R.

## ▲ Tours : débats dans les rues

"Débattons dans les rues" est principalement un festival d'éducation populaire bisannuel qui a lieu en avril à Tours, dont le but est de replacer le citoyen au centre de la vie politique. Des actes concrets, usant de différentes formes d'expression (musique, théâtre, arts, militantisme), d'échange et de dialogue, dans une ambiance festive, encouragent la co-éducation politique pour une transformation sociale et une émancipation citoyenne.

■ *Débattons dans les rues*, s/c Service Civique, 95 rue Deslandes, 37000 Tours, Tel : 02 47 05 06 82, <http://debattonsdanslesrues.free.fr>



D.R.

## ▲ CREP

Des citoyens réunis en Collectif de réappropriation de l'espace public réinvestissent la rue par des actions directes et ludiques pour amener chacun à s'interroger sur les fonctions de l'espace public et les nouveaux outils de contrôle des personnes. Un CREP rassemble différents champs d'action : la place de l'automobile (vélorution), la vidéosurveillance (recouvrement de caméras avec des sacs poubelles, réalisation d'une carte des caméras d'une ville), la sur-publicité (recouvrement des panneaux par des affiches « poétiques » ou affiches d'expression libre), démocratie et débats (organisation de causeries).

■ *CREP Strasbourg*, Syndicat potentiel, 13 rue des Couples, 67000 Strasbourg, <http://crep.strasbourg.free.fr>. *Saint-Quentin-en-Yvelines* : <http://crep-stqy.net>. *Caen* : <http://ablogm.com/crep>.

# Quand les féministes prennent la rue

C'était le 26 novembre 2011 : le départ avait été fixé place du Pont, à la Guillotière (Lyon). La dernière marche de nuit non-mixte à Lyon datait de 1999.

**FORTES, SOLIDAIRES  
ET EN COLÈRE**

**V**ENUE\_ES D'HORIZONS DIVERS<sup>(1)</sup> (MAIS AVEC UNE GRANDE MAJORITÉ DE BLANC\_HES quand même), meufs, gouines, trans mais pas que<sup>(2)</sup>, pauvres aussi, chômeur\_ses, travailleur\_ses, féministes, en baskets, en jupe, en salopette, en hijab, avec une casquette, nous étions trois cent réuni\_es avec en tête et en fin de cortège ces banderoles : "fières, solidaires et en colère", "meufs, gouines, trans, libres de nos existences".

## L'espace public n'appartient pas aux hommes

La marche avait pour objectif la réappropriation de l'espace urbain, de jour comme de nuit, et la dénonciation des violences sexistes. Dénoncer les violences sexistes, cela n'implique pas pour autant d'entrer dans le discours victimaire ni de suivre au pas cadencé les envolées des pratiques sécuritaires, autant de manières par lesquelles s'exerce le contrôle social. C'est en marquant notre présence dans les rues par le nombre, les tracts, les pancartes, les chansons et les slogans que nous avons choisi de signifier que l'espace public est notre espace aussi, et pas seulement celui des hommes, des pères, des amants, des maris, des flics et des amis.

Petit échantillon d'agressions verbales pouvant être collectées dans la rue au quotidien : "Pardon mademoiselle, vous êtes seule ? ", "C'est il ou elle ? ", " Tu sucés, salope ? ", "Sale gouine !" Entre ce type de violences sexistes et celles qui s'exercent dans les autres espaces de l'existence, la vie familiale, amicale, professionnelle, pas de rupture mais un continuum. Faut-il le rappeler ? Les violences sexistes ne commencent pas avec les violences physiques et ne se résument pas aux violences faites aux femmes : les violences sexistes

sont les violences qui s'appuient sur le genre comme rapport social<sup>(3)</sup>.

## Dans la rue, tout le monde est légitime

La marche de nuit de novembre a donc visé à affirmer la légitimité de notre présence et de nos usages de la rue, tel\_les que nous sommes, à dénoncer les violences sexistes *mais pas seulement*. Les agressions issues d'un système sexiste ne sont pas les seules, en effet, auxquelles nous sommes confronté\_es : xénophobie, homophobie, transphobie, islamophobie, handiphobie, entre autres, se conjuguent avec exploitation domestique, harcèlement au travail et éviction des postes à responsabilité, stigmatisation et répression du travail du sexe, dégradation des conditions d'avortement, etc.

Nous avons donc marché pour dénoncer, et pour affirmer notre résistance à un système hétérosexiste binaire, raciste, classiste et capitaliste (la liste n'étant malheureusement pas exhaustive). Occuper la rue, c'est occuper un espace renvoyant symboliquement au politique et c'est l'une des manières par lesquelles nous nous constituons sujets politiques actifs contre les logiques visant à faire de nous des objets : objets d'agressions, objets de politiques publiques de gestion, objets de discriminations, objets de dominations. Prendre la rue, c'est dire que l'on prend part au politique, qu'on agit et qu'on en est, que nous sommes mobilisé\_es pour la reconnaissance de nos existences, et plus largement contre toutes les formes d'exclusion, d'assignation, d'instrumentalisation, de précarisation, de stigmatisation et de constitution de groupes de personnes comme indésirables.

Des féministes à la rue ■

(1) La règle de grammaire française qui implique que "le masculin l'emporte sur le féminin" est une application du système hétérosexiste : invisibilisation et assignation des meufs, gouines, trans à une place de dominé\_e. Nous pratiquons donc la féminisation des écrits.

(2) Nous positionner comme des meufs, des gouines et des trans, c'est une manière de nous réapproprier des façons de nous nommer qui sont historiquement des insultes, des manières de nous catégoriser pour nous disqualifier.

(3) Le "genre" est un concept qui renvoie au rapport social divisant l'humanité en deux classes liées par un principe hiérarchique. D'un côté il crée les hommes, de l'autre les femmes ; entre les deux, des rapports de pouvoir structurés en faveur des premiers et qui se traduisent par une répartition inégale des biens matériels et symboliques.

**Un potager, des épouvantails, une serre,... Bienvenue sur le campus de l'université de Grenoble, où, depuis six ans, des étudiant-e-s occupent, cultivent et animent un jardin partagé. Parce que "l'utopie n'est pas nulle part : elle est partout où on s'active à la faire vivre".**



▲ Devant la bibliothèque de lettres, l'agriculture vient compléter la culture !

# Les Jardins d'utopie

**P**IERRE SORT DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE LETTRES... DEUX ARROSOIRS PLEINS à la main<sup>(1)</sup>. En quelques pas, il est sur le terrain des *Jardins d'utopie*, où poussent du tournesol, des choux, salades, panais, petits pois, lentilles, épinards, carottes, courges, blettes, pommes de terre,... Avec Rémi et Léonore, il me fait visiter la serre d'une douzaine de mètres de longueur, tendue sur des bambous, sous laquelle poussent courgettes, melons, basilic... ainsi que quelques plants destinés à la guérilla jardinière. Une autre parcelle héberge des framboisiers ainsi que des légumes.

## Occupation et autonomie

C'est en 2006, alors que l'université est occupée par les étudiant-e-s opposé-e-s au CPE, que, durant une AG, l'un d'eux propose de créer une fac rurale où l'on pourrait apprendre à cultiver la terre en même temps que faire ses études. Il s'agit de "prendre l'outil et de sortir de son enclos de classe et de travailleur intellectuel", mais surtout de cultiver l'autonomie et de lutter contre la précarité étudiante. L'idée de réaliser un jardin directement dans l'université est lancée. Ils demandent un terrain à l'administration, qui le leur refuse, et s'approprient alors sans autorisation deux parcelles situées au cœur du campus. Un acte "politique", qui réunit des personnes proches du socialisme, de l'anarchisme et de la décroissance. Ils mettent en place une activité maraîchère qui s'inscrit dans la durée : depuis six ans, il y a une poignée de personnes très présentes — qui a évolué au fil du temps —, et une vingtaine d'autres qui participent aux travaux du jardin "entre deux cours".

## Jardin-école et repas gratuits

Dès le départ, ils soutiennent le lancement d'une Amap dans le campus et invitent qui le veut

à cueillir et consommer les récoltes, voire alimenter le compost qui a été mis en place plus loin. Il n'y a pas de planification pour la culture des parcelles, mais une organisation relativement spontanée. BRF et permaculture sont parfois expérimentés. Il n'y a aucun produit chimique.

Quelques fleurs poussent ici et là. Le lieu fait office de jardin-école où les apprentis jardiniers, néophytes pour la plupart, s'essaient à la culture et expérimentent in vivo. D'autres grenoblois-e-s non-étudiant-e-s participent aussi, comme cette jeune retraitée de la commune. Des repas collectifs gratuits sont organisés sur place à partir des fruits et légumes cultivés, grâce à un vélo à carriole équipé d'un four à gaz. Ainsi, des frites 100% locales et sans pétrole ont été distribuées. Cette répartition des récoltes est un fondement du projet dans une idée de lutte contre la précarité étudiante.

L'association a également réalisé des projections, des concerts de soutien et le terrain a même accueilli des cours. Il n'y a pas de réunions, mais les informations et projets s'échangent spontanément lors des rendez-vous ouverts du jeudi après-midi, où les participants se retrouvent à cultiver le jardin devant la bibliothèque de lettres et sciences humaines. En septembre 2012 est prévue une journée "Récolte ton campus", visite guidée pour voir ce qu'on peut récolter dans les *Jardins d'utopie* mais aussi ailleurs, dans des buissons, sur les arbres fruitiers... Une expérience fragilisée par la répression actuelle de l'université (voir ci-contre) mais qui incarne depuis six ans une utopie subversive et chatoyante.

Guillaume Gamblin ■

■ Coordonnées :  
jardins-utopie@gresille.org

## Solutions après-rasage

L'administration affiche une indifférence de façade mais pratique une répression de fait : elle dérobe à plusieurs reprises les bidons de récupération des eaux de pluie, ferme leur local. En 2008, les étudiants apprennent que le rasage des jardins est en projet. Un campement est organisé sur le terrain, qui fait la une de la presse locale le lendemain. L'administration nie alors avoir étudié ce projet. Mais durant les vacances d'automne 2011, elle fait raser au bulldozer, et sans prévenir, l'une des deux parcelles, sur laquelle poussaient notamment six pommiers déjà hauts. Les étudiant-e-s organisent alors une journée "Retourne ton campus", durant laquelle ils retournent de nouveau la parcelle en l'agrandissant, et y affublent un épouvantail à l'effigie du président de l'université.

(1) Les toilettes de la bibliothèque sont le point d'eau le plus proche du jardin.



**L'association Intermèdes Robinson réinvestit les espaces délaissés (espaces publics interstitiels et friches périurbaines) de la ville par des activités de convivialité, sociales et éducatives. Elle est implantée dans le quartier sud de Longjumeau (91).**

## Quand la pédagogie sociale transforme l'espace public

### Pour aller plus loin :

■ *L'Enfant dans la rue*, guide méthodologique pour travailleurs de rue, Groupe de pédagogie et d'animation sociale (GPAS).

■ Laurent Ott, *Pédagogie sociale, une pédagogie pour tous les éducateurs*, Chronique sociale, 2011, 112 pp.

■ <http://assoc.intermedes.free.fr/Local/A1>, Résidence des Arcades, rue Henri-Dunant, 91160 Longjumeau

**S**ES ACTIVITÉS PEUVENT ÊTRE DIVISÉES EN TROIS TYPES : LES JARDINS, LES ATELIERS DE RUE et ceux des bidonvilles de Roms<sup>(1)</sup>. Elles s'inscrivent dans la lignée de la pédagogie sociale<sup>(2)</sup> inspirée de celle de Freinet. Les notions de production et de coopération y sont très présentes.

### Pourquoi faire de la pédagogie sociale?

L'inspiration d'Intermèdes Robinson se trouve en partie dans *la philosophie des milieux* : Bernard Stiegler explique qu'il y a un phénomène de "prolétarianisation" des espaces via un processus de perte de pouvoirs. La pédagogie sociale va permettre de reprendre en main des espaces délaissés en y retrouvant du pouvoir d'agir, de travailler, d'être et de vivre ensemble. Laurent Ott, président d'Intermèdes Robinson : "*Ce qui nous marque est la désertification et l'évacuation de l'humain dans l'espace public. On veut en faire un espace de vie et de lutte contre la vision d'un espace public gentrifié, sécurisé et paysagé. Nous sommes pour un espace de vie habité, occupé et investi. On veut que ça soit un espace du public. Tout ça pour reprendre ces pouvoirs perdus.*"

Le jardin est réalisé sur des friches de villes proches. "*On est dans la pensée de Gilles Clément : la richesse vient de la friche et des espaces délaissés*"<sup>(3)</sup>. Cette logique est transposable à d'autres espaces. L'association ne fait que valoriser la richesse de l'existant. Ainsi, "*pour les ateliers de rue, l'association utilise le savoir des mères pour faire à manger avec les légumes du jardin*". L'idée est de récupérer

un espace délaissé qui est transformé en espace "*habitable*".

La logique éducative traditionnelle va enfermer les enfants dans des espaces protégés et confinés. A l'inverse, la pédagogie sociale va s'inscrire dans le milieu social des habitants d'un quartier. "*Notre contact avec la réalité reste les ateliers de rue. On ne veut pas créer de sanctuaire, de lieu idéal, d'école merveilleuse, on s'attache à transformer notre environnement tel qu'il est, en prenant conscience de nos chaînes de nos contraintes.*"

Ces ateliers sont organisés régulièrement sur les lieux de passage : au pied des immeubles, à la sortie des écoles... Les membres de l'association apportent du matériel (tapis, jeux,...), pour matérialiser l'atelier et créer le "*milieu*". Ce matériel est orienté vers l'expression et la production (art, musique, jeux, cuisine, jardinage, bricolage, peinture, écriture, capoeira, fêtes,...). Le choix des activités varie selon les saisons. L'hiver, elles seront plus dynamiques et l'été, plus statiques. Régulièrement, lors d'assemblées de quartiers, les enfants décident collectivement des prochains ateliers et échangent entre eux.

### Résultat à plus long terme

Les enfants reviennent souvent sur les lieux des ateliers. "*Ces lieux vivent encore.*" Des groupes se créent, et le lien social avec. Ainsi, un enfant de 12 ans fait partie du C. A. de l'association et a créé un groupe de Batucada. Et les quartiers dits "sensibles" sont moins déserts.

**Khaled Gaiji ■**

(1) Selon Laurent Ott, l'expression "bidonville non loin des villes" est plus adaptée que le mot "campement", qui donne un aspect trop nomade et pas assez "habitat".

(2) Pour H. Radlinska, appliquer l'adjectif "social" à la pédagogie invite l'éducateur à mener son action "pour", "avec" et "à travers" le milieu dans lequel il intervient : la pédagogie sociale repose sur des grands principes (inconditionnalité de l'accueil, recherche de l'autonomie) et se définit également par la production d'outils adaptés à ses activités (pratique d'assemblées, journal, correspondance, organisation du travail communautaire, etc.).

(3) Gilles Clément, *Le Manifeste du Tiers-Paysage*, 2003, Sujet/Objet.

(4) Laurent Ott, revue "N'Autre école", n° 31.

# Un atelier de rue vu du terrain

**Tout d'abord, faire un choix d'atelier. Ce choix est à chaque fois assez aléatoire (climat ou choix des enfants). Une fois l'atelier choisi, il suffit d'en identifier les besoins matériels pour y répondre. Ce samedi d'avril comme la plupart des semaines, trois activités d'ateliers de rue ont lieu : jeu (sur tapis), Zumba (danse) et bricolage (construction d'un panneau d'affichage).**

**U**NE VINGTAINE D'ENFANTS SONT PRÉSENTS SUR LES LIEUX. ILS CONNAISSENT DÉJÀ certains intervenants et inversement. Ils sont très motivés et prêts à agir en faisant quelque chose de leurs mains.

La Zumba a démarré : les filles prennent d'assaut cet atelier. Certains garçons restent là à les regarder. On lit dans leur regard qu'ils ont envie d'y aller eux aussi, mais craignent les moqueries.

Les jeux démarrent timidement. L'un des intervenants a entamé un jeu avec des filles présentes. Peu de temps après, un groupe les rejoint. Le tapis est bien rempli.

Pour le bricolage, la prise d'initiative et la motivation des enfants pour travailler le bois, écrire les messages, sont impressionnantes.

Les ateliers finis, commence un conseil de quartier. Les enfants et les animateurs s'assoient en cercle. Une fille, Kéliane, annonce à voix haute : "le conseil de quartier est ouvert !". Elle a un râteau (en plastique) à la main comme bâton de parole<sup>(1)</sup>. Le débat entre les enfants et les animateurs commence. Une autre fille, Hajer, propose de créer un atelier réparation de vélos. Tout le monde est d'accord avec cette proposition (consensus). La discussion se poursuit sur le jardin d'Intermèdes Robinson. Quand tous les sujets ont été discutés, Kéliane crie : "le conseil de quartier est fermé !".



Khaled Gaiji

C'est l'heure du goûter collectif. Les animateurs on apporté des boissons ainsi que des petits biscuits. Ryan fait le tour pour servir chacun de ses camarades.

Le temps est assez frais. La pluie était aussi parfois au rendez-vous. "Qu'il pleuve ou qu'il vente, il y en a toujours au moins quelques-uns, toujours motivés", m'affirme Corentin, un des permanents.

De retour au local, les animateurs<sup>(2)</sup> font le bilan (avec bâton de paroles). Une des propositions : les garçons devront montrer l'exemple et danser la Zumba pour que les plus jeunes n'aient pas peur de faire de même.

Khaled Gaiji ■



D.R.

▲ Kéliane transmettant la bâton de parole durant le conseil de quartier

- (1) Outil servant à réguler la parole au sein d'un groupe
- (2) L'association Intermède Robinsons comprend trois permanents, deux personnes en service civique et des bénévoles. Elle poursuit son activité grâce au soutien financier de la région (emplois aidés), du Conseil général, de la Caisse d'allocations familiales, de fondations (de France, Abbé-Pierre et Aéroports de Paris), de crédits politiques de la ville...



# La vidéo surveillance, une technique qui gagne, mais au service de qui ?

**L'absence de réponse sociale aux incivilités et au malaise d'une société qui exclut en particulier les jeunes, une solution technologique qui semble répondre à un besoin sans augmenter le nombre de policiers, une image de marque sécuritaire pour les responsables politiques, et voilà comment les caméras dit de "vidéo protection" s'imposent dans l'espace urbain.**

**M**AIS LES RÉSULTATS NE SONT PAS AU RENDEZ-VOUS, ET LES PRINCIPES DE LIBERTÉS individuelles sont menacés. Prenons par exemple la petite ville de Saint-Fons, banlieue au sud de Lyon, bien connue pour ses industries chimiques et ses embouteillages autoroutiers.

## Une commune sous l'œil des caméras

La commune a fait le choix en 2001 d'un politique sécuritaire forte, en embauchant 36 policiers municipaux et en installant un dispositif de vidéo-surveillance. Sur un territoire de 606 ha, à moitié occupé par les industries chimiques, il y a donc, depuis 2002, 29 caméras pour 300 ha et 17 000 habitants.

Le dispositif nécessite un centre de surveillance avec 29 écrans plus un écran géant pour voir les détails ; il faut des fibres optiques pour relier les caméras. Le système est connecté à l'Hôtel de Police central de l'agglomération, permettant à la préfecture de "visualiser" tous les lieux vidéo-surveillés en cas de problème important (émeutes politiques ?). Il faut un budget de remplacement du matériel et des contrats pour la maintenance des logiciels...

Un centre de vidéo-surveillance nécessite la présence de 2 opérateurs pour regarder les écrans 24h/24, 7jours/7 : c'est 14 personnes compte tenu des roulements, des congés, et du chef !

La vidéo surveillance pour la commune c'est 500 000 € d'investissement et 500 000 € par an de fonctionnement.

## Mauvais résultats et effet plumeau

Les caméras permettent de voir et donc de pouvoir intervenir en temps réel, à condition d'avoir des effectifs de police le permettant, en permanence une patrouille disponible. Est-ce souvent le cas ?

Les études anglaises montrent bien qu'il n'est pas possible de regarder tous les écrans en même temps pour les opérateurs, et nous le constatons dans notre commune : c'est quand le délit a eu lieu que les caméras permettent "à posteriori" de visualiser éventuellement un problème, mais il faut que la caméra pointe le bon endroit au bon moment (elle tourne en permanence), qu'elle fonctionne, et qu'il n'y ait pas des branches d'arbres devant l'instrument !

Une enquête de la Cours Régionale des Comptes a fourni des résultats éloquentes : de 2003 à 2007, à Saint-Fons, la vidéo surveillance a permis 142 interventions dans le cadre de la sécurité et permis 48 interpellations. Il y a eu 116 enregistrements transmis à la justice pour enquête. Et ceci pour trois millions d'euros en cinq ans !

Il y a eu un déplacement (effet plumeau) au début de l'installation : les rendez-vous pour les trafics de drogues se sont déplacés, entraînant une logique de déstabilisation des ex-quartiers tranquilles. Les délinquants mettent leur cagoule et deviennent non-identifiable : des fleurs ont été volées devant une caméra ! Un camion a été volé au Centre Technique Municipal en mai 2012, pendant que la caméra regardait si la grande rue était calme. Mais que fait la police ?

## Un bon filon

Censés répondre au "sentiment" d'insécurité, ces mauvais résultats du système devraient entraîner un rejet mais c'est l'effet inverse : il faudrait plus de caméras puisque nous ne voyons pas tout en même temps. Et la spirale est alimentée par les lobbys de la sécurité. Les caméras s'installent maintenant dans les domaines privées (magasin, résidence privée). Le profit a trouvé un bon filon, souriez, vous êtes filmés...

**Serge Perrin**

Adjoint Développement Durable  
Commune de Saint-Fons (Rhône) ■



# Récit d'un voyage

**L'été dernier je suis parti, avec un ami, à la découverte d'une ville plutôt atypique qui répond au doux nom de Songô. Nous en avons entendu parler par hasard un jour de printemps. A ce moment nous souhaitions justement expérimenter d'autres modes de vie.**

**N**OUS SOMMES ARRIVÉS UN SOIR PAR LE TRAIN À PETITE VITESSE, AU MOMENT OÙ LES DERNIERS rayons du soleil éclairaient le vallon au creux duquel se situe la ville. La gare étant à l'écart du centre-ville, nous avons pris place gratuitement dans une calèche. Il n'y a aucun véhicule motorisé, exception faite des services d'urgence tels que les pompiers. Les habitant-e-s se déplacent le plus souvent à pied ou à vélo. Ce dernier existe sous une profusion de formes, certains sont équipés de voiles. Des réseaux de transports publics et gratuits ont été mis en place : tramway, chevaux... Le long du chemin, on a été agréablement surpris de voir qu'il n'y avait aucune publicité ni communication commerciale dans les rues. De plus, aucun néon n'existe, l'éclairage public est minimisé pour éviter la pollution lumineuse et faciliter l'observation des étoiles.

Les trottoirs et les places de parking ont été détournés en potager. Il y a, par-ci par-là, des poulaillers collectifs pour transformer les déchets organiques en œufs bien frais et des ruches utiles à la pollinisation des innombrables arbres fruitiers entre lesquels, parfois, un hamac a été tendu. Se côtoient dans ce vaste jardin des plantes potagères, tinctoriales, médicinales, pour la production de fibres vestimentaires telles que le lin ou le chanvre, entrecoupées de bassins de phytoépuration. Sous des abris, des métiers à tisser, des rouets et des machines à laver à pédale sont d'usage commun. L'architecture des habitations rivalise aussi de créativité : outre les multiples murs arborant des peintures aux couleurs vives et chaudes, les rues sont délimitées par des habitations de toutes sortes : troglodytes, paillourtes, tipis, yourtes, maisons en bambou, en terre, en paille, en bois.

A tous les coins de rue, il y a de la musique, des gens qui jouent à des jeux de société en libre service. Les bancs et les chaises sont très prisés. Il n'y a plus d'argent, le troc et le don sont monnaie courante. Les habitant-e-s habitent la rue, il y règne

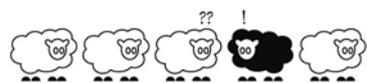
une grande liberté de mouvement. On y croise souvent des enfants à toute heure du jour et de la semaine, accompagnés d'un professeur ou non, ils et elles apprennent en papillonnant autant dans l'enceinte de l'école qu'en dehors, car l'éducation est permanente. Aucun aménagement n'exclut ni n'éloigne les habitant-e-s les un-e-s des autres, personne ne s'y sent étranger, c'est un espace ouvert, accueillant, convivial et qui forme la base de la vie politique, car il s'y tient régulièrement des assemblées de quartiers, par la suite fédérées en assemblée communale pour une gestion globale de la cité.

Rousseau disait que si les maisons font la ville, ce sont les citoyens qui font la cité. Ils et elles cherchent au quotidien un équilibre dans la tension entre le développement personnel et la liberté sociale. *"Je m'approche de deux pas, elle s'éloigne de deux pas. J'avance de dix pas et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin. J'aurai beau avancer, jamais je ne l'atteindrai. A quoi sert l'utopie ? Elle sert à cela : à cheminer."* (Eduardo Galeano)

Bérenger C. ■



▲ Dessin de Mandragore paru en poster dans Silence n°351



## Transition

### Au delà du jardin partagé

**A** l'occasion d'une formation donnée par *Transition Town Totnes (TTT)* en octobre 2011, j'ai eu l'occasion de visiter le Collège Schumacher situé à Dartington à proximité immédiate de Totnes. Situé dans un admirable domaine, le Collège est en quelque sorte le cerveau académique du mouvement de la transition comme TTT en est le cœur historique.

Dans ce domaine, *A Little patch of Ground* — un petit morceau de terrain — a été transformé depuis son état originel de prairie en friche en jardin potager et partagé, dont le design a été conduit par une petite équipe de permaculteurs. Ce jardin est devenu à la fois un élément de l'enseignement d'un certificat d'horticulture "bio" (*sustainable* selon la terminologie du Collège) et un jardin partagé ouvert au voisinage.

L'association anglaise d'éducation populaire *Encounters* s'est inscrite dans cette démarche de jardinage pour monter un double spectacle justement nommé "*A Little patch of Ground*". Cette association fondée par Ruth Ben-Tovim et Trish O'Shea en 2003 regroupe des artistes et des animateurs sociaux travaillant dans une vision "théâtrale". La particularité de ces artistes animateurs est de jouer un rôle de "révélateur" et de "catalyseur" à l'écoute des participants. Ils ont soutenu — entre autres — pendant l'année 2011 un spectacle multimédia fondé sur l'activité du jardin de Dartington menée en parallèle avec un autre jardin partagé situé à Toynbee dans un quartier à l'est de Londres et fonctionnant sur les mêmes principes.

#### Découvertes personnelles et expression théâtrale

Dans chaque cas, 25 volontaires très divers, notamment par les âges, ont, pendant 14 sessions hebdomadaires consécutives - sauf une interruption pendant l'été - travaillé la terre, semé, récolté, partagé des repas confectionnés par eux-mêmes en partie avec les produits du jardin. La première session a été, très symboliquement, occupée à mélanger à la terre du jardin des apports de terre venant de chaque participant. Ils ont également discuté entre eux sur des sujets généraux comme le changement climatique, l'alimentation, la soutenabilité et l'interdépendance. Un autre aspect était la réflexion sur soi-même, ses voisins, le jardin et la nature en se fondant sur l'observation et l'empathie, en exécutant quelques exercices proposés par l'association. Grâce à des méthodes créatives suggérées par *Encounters*, les participants ont monté dans chaque jardin un spectacle reflétant les histoires révélées par ces pratiques, en les exprimant par divers moyens : déclama-tion, chant, dialogue, dessin, danse, vidéo, photo, musique etc. Chaque spectacle, une fois mis au point avec la participation de tous, a été donné plusieurs fois dans le jardin d'origine, dans les environs, mais aussi dans le jardin associé et ses environs. Chaque fois le public était enthousiaste et appréciait les idées générales (changement climatique, résilience par exemples) présentées de façon très "vécue" par les artistes d'un jour, et exprimées de manière très variée, mais toujours compréhensible.



D.R.

Par la suite, l'association a généralisé ce principe avec des animations ponctuelles (et non plus sur une longue période) dans divers jardins et la création de spectacles fondés sur une sélection des "histoires" racontées par les uns et les autres durant ces animations.

Cette initiative présente un intérêt certain d'un point de vue artistique en mettant en œuvre une large palette de moyens d'expression, mais ce n'est pas de cela dont je veux discuter, n'ayant pas personnellement vu les spectacles. L'intérêt me paraît encore plus grand d'un point de vue beaucoup plus général, humain dirais-je. En effet, elle permet à des personnes qui travaillent dans un jardin partagé d'aller au delà des échanges habituels (coup de main occasionnel ou petit conseil). Elles approfondissent leurs relations interpersonnelles, sans oublier la diversité des générations et des milieux sociaux. Grâce aux exercices proposés, elles expriment leurs propres découvertes sur eux-mêmes, sur leurs relations aux autres et à la nature. Elles abordent en profondeur des problèmes aussi complexes que le changement climatique en approchant d'une compréhension intime : "se changer soi-même pour changer le monde !".

Cela se fait avec une certaine "théâtralité" apportée par les animateurs de l'association et cela ne se serait certainement pas fait sans ces mêmes animateurs.

#### Elargir le champ de la transition

Il y a mieux : ces découvertes personnelles et leur expression théâtrale permettent d'aller bien au delà du cercle des participants. Le spectacle touche et sensibilise un large public à la problématique de la transition en déclenchant le mouvement intérieur (*inner transition*) permettant de se lancer dans des actions locales (*outer transition*).

Quelques réflexions de participants :

*Cela m'a encouragé à être plus impliqué dans ma communauté.*

*Cela prouve que cela vaut la peine de trouver une raison de rencontrer de nouvelles personnes que vous ne rencontreriez pas normalement.*

*Je vais retourner à ma maison et creuser mon jardin - et peut-être m'excuser auprès de mes voisins de faire du bruit !*

*Je reprends un nouvel espoir et de l'énergie pour continuer mon activisme.*

*J'ai apprécié le lien que le spectacle a fait entre le simple fait de faire pousser des plantes et un intérêt plus large pour le social et l'environnement.*

*C'est une réalisation qui montre que de petits événements peuvent avoir un large impact.*

*Nous ne nous mélangeons pas assez entre les générations - je veux essayer de le faire plus.*

*C'était une joie exquise mêlée à de la tristesse de voir comment de petits enfants pouvaient raconter si sincèrement leur histoire tout en imaginant combien difficile serait leur futur au delà de ma propre vie.*

Si les jardins partagés ne manquent pas en France, les animateurs "artistiques" semblent moins nombreux. Appel aux artistes français intéressés par ce défi. Ils peuvent prendre contact par exemple avec le Réseau des Jardins Solidaires Méditerranéens .

**Christian Araud**

## Médias

■ **Kairos**, journal antiproductiviste, pour une société décente, association *Respire*, rue Joseph-Coosemans, 32, 1030 Bruxelles, [www.kairospresse.be](http://www.kairospresse.be), tél : 0032 485 057 744. Ce nouveau bimestriel se positionne sur le terrain de l'objection de croissance et cherche à réunir les tendances écologistes souvent trop individualistes, et les tendances de gauche qui en prônant des projets collectifs lointains oublient

que l'on peut commencer à agir dès maintenant. 24 pages format journal, avec pour commencer une campagne contre la publicité à la télévision belge.

■ **Entropia**, n° 12, printemps 2012, revue d'étude théorique et politique de la décroissance, Editions Parangon, 15 €. Thème de ce numéro : Fukushima, fin de l'Anthropocène. L'Anthropocène est la nouvelle ère géologique créée par l'influence déterminante de l'homme. Cette livraison d'Entropia

tente de cerner la question d'un point de vue décroissant via les contributions d'auteurs "spécialistes" comme Jacques Grinevald, Agnès Sinaï, Silvia Grünig et Xavier Rabilloud.

■ **Courant alternatif**, hors-série 18, printemps 2012, La Galère, OCL Egrégore, BP1213, 51058 Reims cedex. Pour 5 euros, vous pouvez vous procurer ce numéro qui offre les paroles d'une centaine de chants révolutionnaires. Pour retrouver les airs, il faudra

aller à la prochaine manif.

■ **Nouvelles clés**, la revue qui prétend "retrouver du sens" ! Elle présente dans son comité éditorial des personnes comme Edgar Morin, Corinne Lepage, Jean-Marie Pelt... Jusqu'à ces derniers temps, c'était une revue plutôt tournée vers les démarches spirituelles. Mais là, changement de formule : 162 pages tout en couleur avec tout ce qui donne du sens : des pages et des pages de publicité pour toutes les firmes les plus pourries ! Un



cahier "slow life" qui n'est autre que des pages de mode. Un article "Faire la guerre sans mort" illustré par un Israélien qui manipule un drone... Prochain dossier à traiter : comment vendre son âme.

## Des jardins sur les toits ?

Beaucoup de personnes et d'articles évoquent la possibilité d'utiliser les toits en ville pour produire de la nourriture. Outre le fait que c'est forcément très limité au niveau des surfaces (rappelons qu'il faut un hectare pour nourrir une famille en agriculture bio en intégrant légumes, fruits, céréales et un peu de viande), il faut aussi prendre en compte l'énergie grise que cela demande. Et là, pour le moment, à notre connaissance, aucune étude n'existe. Il faudrait pourtant prendre en compte ce que coûte le renforcement du toit pour être capable de supporter le poids de la terre gorgée d'eau après la pluie, ce que nécessite l'étanchéification du toit pour résister dans le temps, ce que coûte en énergie de monter des tonnes de terre sur un toit, ce que coûtent éventuellement les apports d'eau si l'eau de pluie ne suffit pas ; ce que coûtent les montées en ascen-



▲ Pour le moment, le plus grand toit cultivé se situe à New York et fait 6000 m<sup>2</sup>. Il sert à alimenter un restaurant en légumes

seur des utilisateurs du jardin... De plus, ces jardins sont limités à des immeubles évidemment à toit haut, car sinon la force du vent vient très rapidement perturber le développement du jardin. Il est sans doute plus judicieux d'utiliser les toits (pentus et plats) pour y installer des capteurs solaires, des photopiles, voire des éoliennes... qui n'ont pas tous les inconvénients cités ci-dessus et de conserver les surfaces au sol pour l'agriculture. MB.

## Rennes

### Des potagers partagés, pas des parcs "écologiques" !



Entre les rivières La Vilaine et l'Ille, la ville de Rennes dispose en son centre d'une zone non-construc-tible car inondable : les prairies Saint-Martin. Ces terrains sont pour le moment loués par la mairie à des jardiniers (environ 150 jardins)... mais celle-ci envisage de transformer les lieux pour en faire un parc public et zone de loisirs. Depuis 2011, les jardiniers ont créé un collectif et organisent la résistance pour demander le maintien et le développement de cette zone maraîchère en ville. Le 9 mars 2012, une manifestation réunissant environ 200 personnes a déambulé, fourche et bêches à la main, de la mairie sur les lieux mêmes et des collectifs militants ont commencé l'occupation de jardins vacants pour en faire des jardins partagés. La mairie n'en démord pas et fin mai 2012, elle a présenté le futur "parc écologique" avec zones humides, passerelles pour les transports doux, œuvres de land-art et guinguettes... La ville annonce la délocalisation des jardins en insistant sur le fait que leur nombre est en augmentation. Tél : 07 51 38 44 74, <http://tousauxprairies.noblogs.org>.

## Grenoble

### La Mixture

La Mixture est une jeune association grenobloise qui travaille dans un esprit d'autogestion et de transversalité autour de la production artistique, solidaire et participative. Elle cherche à permettre la profes-

## Lyon

### Les locaux motiv'

Installé dans le quartier de la Guillotière, les *Locaux motiv'* ont ouvert au 10 bis, rue Jangot, après deux ans de préparation, dans un petit immeuble d'habitation avec 490 m<sup>2</sup> disponible : salle polyvalente, bureaux, salles de réunion, espaces de stockage...

C'est l'association *Vers Solidaires* qui a lancé le projet en octobre 2009 en recensant les besoins et les partenaires. L'association *Locaux Motiv'* voit le jour en juin 2010 avec une vingtaine d'associations adhérentes intervenant dans les secteurs de la culture, de l'éducation populaire, de la lutte contre les discriminations, de l'écologie et de l'économie sociale et solidaire... Un bâtiment



▲ L'inauguration

est repéré et est ouvert en septembre 2011. Ceci a été rendu possible par le financement de la ville, de la région et du Fonds social européen. On y retrouve aujourd'hui des associations comme

- Brin d'Guill (jardins partagés dans des délaisés urbains),
- le Court Circuit (bar coopératif de consommation responsable)
- Made in China (opérateur de surprises culturelles dans l'espace public)
- l'Atelier des friches (regroupement d'artistes plasticiens)
- les Compostiers (installation de compost dans des lieux collectifs),
- collectif Virgule (photographes travaillant pour magazines et multimédia)
- No Dogs (trimestriel culturel gratuit de l'agglomération),
- les Inattendus (collectif pour un cinéma vraiment indépendant),
- les Vers Solidaires (aide à la concrétisation de projets d'économie sociale et solidaire),
- la Cie sisMa (compagnie de spectacles vivants)
- Habicoop (coopérative d'habitat partagé),
- Terre de liens (accession à la terre pour l'installation de jeunes agriculteurs),
- Mozaik RH (agence de recrutement et de conseils favorisant et promouvant la diversité et l'égalité des chances)
- Savoir-faire et découvertes (réseau de stages d'autoformation),
- Mabo, l'Orchestre symphonique (cent musiciens voulant rendre les concerts plus populaires)
- Le platane Mobile (vidéos sur l'humain et le paysage au niveau du département),
- la fabrique à liens (numérique social),
- l'Institut Saint-Vincent-de-Paul (aide aux jeunes déficients)...

*Locaux Motiv'*, 10 bis, rue Jangot, 69007 Lyon, tél. : 06 77 09 96 20, [www.localxmotiv.fr](http://www.localxmotiv.fr).

sionnalisation d'artistes via l'activité d'entrepreneur de spectacle vivant, l'organisation d'événements culturels, socio-culturels ou citoyens, à faire le lien entre milieu culturel, associatif, économie sociale, écologie... Elle propose une mutualisation des moyens et des solutions alternatives pour les différents événements (alimentation bio, toilettes sèches...). *La Mixture*, 2, esplanade du 8-Mai-1945, 38610 Gières, tél : 06 23 78 77 07, <http://lamixture.org>.

Échange publicitaire

**16<sup>e</sup> Festival de l'Avenir au Naturel**

Espace Nature Isère

**FOIRE Bio**  
Entrée gratuite  
230 exposants  
**CONFÉRENCES**

**L'ALBENC Isère**

**1-2 septembre 2012**

[www.enisere.asso.fr](http://www.enisere.asso.fr)

## Paris

### Action directe contre les avions

Après avoir pendant plus d'un an distribué des tracts dans l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaule, Pierre-Emmanuel Neurohr (dont nous avons publié un texte dans le n°393 : "Les esclaves et le climat") a décidé de passer à l'action directe. Le 6 juin 2012, il a pénétré sur une piste de l'aéroport, s'est placé devant un Airbus aligné pour le départ et est resté

ainsi jusqu'à ce que la gendarmerie vienne l'arrêter. Après une garde-à-vue et une convocation au tribunal, il a remis cela dès le lendemain. Il est à nouveau allé sur la piste d'envol et a été de nouveau arrêté le 8 juin, libéré le 10 juin. (plus d'infos : <http://parti-de-la-resistance.fr>)

## Antarctique

### La banquise fond

La région antarctique subit une hausse des températures plus rapide que l'ensemble du globe



Greenpeace / Daniel Beir

terrestre. Jusqu'à 2,5°C en cinquante ans dans les parties les plus au nord. Un vaste morceau de glace détaché de la péninsule a ainsi fondu de 85% au cours des 17 dernières années, selon l'Agence spatiale européenne (ESA).

D'après les images du satellite Envisat, la surface de cette

plate-forme de glace flottante, appelée Larsen B, est passée de 11 512 km<sup>2</sup> en 1995, à 1 670 km<sup>2</sup> carrés aujourd'hui. Larsen B est l'un des trois morceaux de glace qui s'étendent du nord au sud sur la côte est de la péninsule antarctique, constituant la langue de terre qui s'élanche vers l'Amérique du Sud.



## La situation est délicate

Suite aux multiples actions des faucheurs volontaires, des apiculteurs et de la Confédération Paysanne en février 2012, le gouvernement a fini par demander à la Commission Européenne de prendre des mesures d'urgence pour l'interdiction du maïs OGM Monsanto Mon810. La Confédération paysanne, tout en se félicitant de cette avancée, a exprimé sa préoccupation par rapport à la fragilité de cette disposition susceptible d'être invalidée juridiquement. Elle demande que des mesures plus fortes soient prises, telles qu'une mesure conservatoire nationale d'interdiction de cette culture sans attendre la réponse de l'Europe, l'interdiction immédiate de la commercialisation de ces semences OGM qui continuent à être distribuées dans les exploitations, et l'appui de cette suspension d'autorisation sur des risques environnementaux concernant la survie des abeilles notamment. Les producteurs d'OGM sont par ailleurs d'ores et déjà en train de préparer la contre-offensive juridique pour les semis de l'année suivante.

La situation des OGM est loin d'être rose dans l'hexagone. La mutagenèse est toujours en train de prendre de l'ampleur : 50% du tournesol semé cette année dans la région Rhône-Alpes sera issu de cette technique OGM. Vilmorin et Limagrain se livrent à des expériences sur le blé dans le Puy-de-Dôme. Le colza muté ne devrait pas tarder non-plus à faire son entrée dans les champs. Il y a aussi une nouvelle thématique qui apparaît : celle des coagulants OGM utilisés dans les fromages à la place des enzymes. La vigilance et l'action s'annoncent plus que jamais nécessaires cette année. Il serait fallacieux de se laisser endormir par l'annonce d'interdiction du Mon 810. Les faucheurs volontaires et autres collectifs appellent à les rejoindre pour continuer à agir.



Calais, a participé à un fauchage de pommes de terre transgénique le 29 mai 2011 avec 400 autres faucheurs. Déjà condamné en France pour des faits similaires, il a appris qu'il était recherché par la justice belge. Le 7 mai 2012, il s'est rendu volontairement au commissariat de Wetteren, chargé de la procédure judiciaire. Il a été interrogé pendant deux heures. Cette date correspondait au début du jugement de l'affaire où pour le moment seuls 11 des faucheurs sont inculpés. Le procès a été reporté à janvier 2013 suite à la demande d'une cinquantaine de personnes à être inculpées volontaires.

## Brésil

### Monsanto devra rembourser les royalties

A la suite d'une plainte déposée par des organisations paysannes en 2009, la Cour suprême du Brésil a estimé, le 4 avril 2012, que le principe de toucher des royalties sur les semences issues

de plantes initialement vendues par Monsanto est illégal. En conséquence, la multinationale est condamnée à rembourser les milliers de paysans qui ont dû verser ces sommes pour la culture du soja depuis 2003. Une amende de 400 000 euros par jour de retard lui est infligé. Monsanto devrait rembourser au total 6,2 milliards d'euros à cinq millions d'agriculteurs. Le juge Giovanni Conti, du tribunal de l'Etat de Rio, qui a soutenu ce jugement, a rele-

vé que le principe des semences payantes d'une génération à l'autre est en contradiction avec la loi brésilienne sur la protection de la diversité des espèces.

## Belgique

### Un élu français en procès

Dominique Plancke, conseiller régional EELV du Nord-Pas-de-

9<sup>e</sup> foire éco-bio festive

Les Bio'Jours

à LURE (70)

Marché Animations Artisanat Restauration Conférences Concerts (pop, rock, jazz...)

Samedi 8 14h à 20h

Dimanche 9 9h à 18h

septembre 2012

Avec le parrainage de Albert JACQUAZ

Entrée Libre

TERRES

www.lesbiojours.fr - contact : unbiojour@eef.com

Echange publicitaire



## Rio+20

■ **Ce qui a changé depuis Rio 1992.** La population est passée de 5,5 à 7 milliards avec un milliard d'affamés. La production de viande a augmenté de 26 %, les quantités de poissons pêchés ont été multipliées par cinq alors que les stocks s'épuisent. 250 millions d'hectares de forêt ont disparu. Le nombre d'espèces animales et végétales menacées n'a jamais été aussi important (54 % des mammifères selon l'UICN). La concentration de CO2 dans l'air augmente de 3 ppm par an pour atteindre 400 ppm cette année...

■ **Contre l'économie verte.** environ 50 000 personnes ont manifesté dans les rues de Rio, à la veille du sommet. Principal mot d'ordre : l'économie verte n'est pas une solution. Il faut arrêter de donner une valeur financière aux biens publics comme l'eau, l'air, la forêt...

■ **Un sommet de plus pour rien.** A part les constats alarmistes, le sommet n'aura permis que quelques arrangements entre multinationales pour "développer" de manière "durable" leurs affaires, et en particulier le pillage de la planète et le commerce des "pansements" que l'on nomme "économie verte", sous le regard complice de nos dirigeants politiques.

■ **Une contribution à la destruction de la planète.** Non seulement ces grands sommets sont inefficaces, mais en plus, ils entraînent une énorme dépense d'énergie. Pour la première fois, les organisateurs ont calculé l'empreinte carbone de ce sommet. Avec 50 000 participants ayant parcouru en moyenne 9000 km, principalement en avion, mais aussi en bus climatisés, pour se réunir dans des salles de congrès climatisées... le Sommet de Rio a autant pollué que 25 000 voitures roulant 24h/24 pendant un an. Cette année, le sommet était "sans papier", mais les estimations sur l'alternative "internet" montre que cela n'est pas forcément plus économe en énergie et donc en pollution !



Echange publicitaire

**BioZone**  
Foire régionale Biologique  
27<sup>ème</sup> édition

Mûr de Bretagne  
8/9 septembre 2012

Reconstitution bio / Projections de Films  
Animations pédagogiques / 220 exposants

Spectacle :  
Avenir Radieux,  
Nicolas Lambert

Conférences :  
nouvelles énergies,  
transition énergétique,  
écoconstruction,  
gaz de schiste...

Les énergies : le grand défi  
Région invitée : le Pays Basque

<http://www.foire-biozone.org/>

## Plastique mortel

Situé au centre du Pacifique Nord à 2000 km au nord de Hawaï, l'atoll de Midway Islands, ancienne base militaire, est une réserve naturelle depuis 1988. Mais les millions d'oiseaux qui y vivent sont aujourd'hui menacés par une vaste pollution : l'atoll se trouve en effet au centre d'une immense zone saturée de déchets flottant sur l'océan (la "décharge du pacifique-Nord") et les oiseaux meurent en nombre, victimes des morceaux de plastique ingérés. Le reporter-photographe Chris Jordan prépare un film sur le sujet, la bande annonce (en anglais) est là : [www.midwayfilm.com](http://www.midwayfilm.com).

## Quand laver pollue gravement...

Laver en machine des vêtements en fibres synthétiques (polyester, acrylique, polyamide, différents plastiques) provoque une usure importante et des déchets qui partent dans l'eau... et polluent ensuite les cours d'eau et les mers. Une étude du NCEAS, National Center for Ecological Analysis and Synthesis, aux Etats-Unis, a montré que 80 % de la pollution des zones côtières du pays proviennent de ces fibres. Le lavage d'un seul vêtement peut libérer jusqu'à 1900 fibres dans l'eau. Ces fibres, trop fines pour être stoppées par les stations d'épuration, sont ingérées par des orga-

nismes aquatiques et se retrouvent un peu partout. L'étude s'interroge sur le bien-fondé de poursuivre à utiliser des vêtements synthétiques. (Cniid-Infos, mars 2012)

## Incinération

### Aussi incontrôlé que le nucléaire ?

Avec 127 incinérateurs, la France concentre un tiers des incinérateurs d'Europe ! Et pour savoir ce qui s'y passe, c'est loin d'être facile. Les seules informations disponibles sont celles fournies par l'exploitant ou les syndicats de traitement des communes. Pour essayer de combler ce manque d'informations indépendantes, le Cniid, Centre national d'informations indépendantes sur les déchets, a mis en place un site participatif et citoyen sur lequel journalistes, militants, voisins, citoyens sont invités à communiquer les informations qu'ils trouvent : [www.france-incineration.org](http://www.france-incineration.org). Cniid, 21, rue Alexandre-Dumas, 75011 Paris, tél. : 01 55 78 28 60.

## Estonie

### Transports en commun gratuits à Tallinn

Le maire de Tallinn, la capitale de l'Estonie, a annoncé que le 1er janvier 2013, les transports en commun de la ville (410 000 habitants) deviendraient gratuits. C'est la première capitale d'un Etat à le faire.



# politique

## Boycott d'Israël

■ **Grande Bretagne : produits retirés à la vente.** Le 29 avril 2012, la chaîne de distribution Co-op, plus grande chaîne alimentaire



mutuelle, cinquième chaîne de magasins du pays, a répondu favorablement à la demande d'arrêt de commercialisation des produits israéliens tant que la confusion serait maintenue sur l'origine des produits. Ceci montre que c'est faisable. Concrètement, Co-op refuse les produits dont le code-barre commence par 729.

■ **Afrique du Sud : demande d'étiquette**

**spécifique.** Le 19 mai 2012, le gouvernement d'Afrique du Sud a demandé aux autorités israéliennes de mettre en place un étiquetage

permettant de distinguer les produits provenant d'Israël de ceux provenant des territoires occupés. Le gouvernement sud-africain a précisé que dans l'optique de la reconnaissance de deux Etats, il serait normal que l'on ait la possibilité d'avoir des étiquettes "Made in Palestine". Israël a protesté contre cette demande qualifiée de "raciste".

■ **Danemark : un label éthique ?** Le ministre des affaires étrangères danois a suggéré, dans la foulée de l'Afrique du Sud, toujours le 19 mai 2012, la mise en place d'un label permettant de connaître les produits provenant ou non des territoires occupés.

■ **Suisse : demande de boycott dans la grande distribution.** Le 29 mai 2012, les animateurs de la campagne BDS, Boycott, désengagement, sanction, ont remis aux directions des magasins Migros et La Coop, une pétition signée par 12 000 personnes leur demandant de ne plus acheter de produits en provenance d'Israël tant que cet Etat ne respectera pas le droit international et notamment les droits légitimes des Palestiniens reconnus par l'ONU. La Coop a refusé de recevoir une délégation. Migros a reconnu que la vente de produits identifiés "Made in Israël" alors qu'ils proviennent des territoires occupés pose problème. Le 30 mai, la direction de Migros a demandé à ses fournisseurs de mettre en place un étiquetage permettant de connaître l'origine des produits actuellement "Made in Israël".

## L'Ecologie change de ministre

Nicole Briqç n'aura fait qu'un bref intérim entre les élections présidentielles et législatives. Elle aurait été changée de poste suite à la décision de surseoir aux forages pétroliers exploratoires au large de la Guyane. Elle a été remplacée par Delphine Batho dès le 21 juin 2012. Une nomination tout aussi surprenante que précédemment, cette dernière n'ayant aucune connaissance du milieu écologiste. Elle a commencé par militer à SOS Racisme avant d'intégrer la commission sécurité du parti socialiste. On se demande pourquoi le PS choisit ainsi successivement deux ministres qui n'y connaissent absolument rien.

■ **Groupe parlementaire écologiste.** Avec 18 élus, Europe écologie-Les Verts, bénéficiant de l'accord passé avec le Parti socialiste, est en mesure de constituer, pour la première fois, un groupe parlementaire à l'Assemblée nationale. Noël Mamère a été réélu dès le premier tour avec 51,98 % des voix. Meilleurs scores au deuxième tour : Cécile Duflot, 72,2 % des voix, Denis Baupin, 64,73 %... Ce groupe parlementaire a une autre particularité : il est le premier qui respecte la parité homme-femme ! Ils ont obtenu que le groupe parlementaire soit codirigé par un homme et une femme : François de Rugy (député de Loire-Atlantique) et Barbara Pompili (députée de la Somme). Moyenne d'âge : 48 ans contre 54 pour l'Assemblée nationale. Il ne comptera que 17 élus, Cécile Duflot étant remplacée par sa suppléante socialiste.

une majorité identique à celle d'avant le 6 mai 2012... et donc le maintien de la crise.

■ **Les taux des prêts, l'état des prêts.** Alors que la BCE, Banque centrale européenne prête aux banques privées à un taux de 1 %, fin juin 2012, la Grèce devait emprunter à ces mêmes banques privées à un taux de 17 %, l'Espagne en est à 7 %, l'Italie à 6 %, la France à moins de 4 %, l'Allemagne à moins de 1,5 %. Depuis l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne au niveau européen, la BCE ne peut plus prêter directement aux Etats, ce qui mettrait pourtant fin immédiatement à la crise.

## Pascal Durand

Pascal Durand, 52 ans, est le nouveau secrétaire national d'EELV, en remplacement de Cécile Duflot, ministre du logement. Il a milité jeune contre la centrale de Nogent-sur-Seine avant de devenir avocat d'affaire. En 2006, suite à une rencontre avec Nicolas Hulot, il participe à la mise en place du Pacte écologique. A partir de 2007, il s'implique dans la convergence qui va donner naissance à EELV. Il est directeur de campagne de Nicolas Hulot pour la primaire face à Eva Joly, et devient porte-parole d'EELV en 2011. Il n'a pas mandat d'élu.

## Elections législatives

■ **Des députés écologistes grâce aux socialistes.** Europe Ecologie Les Verts a réussi à faire 5,46 % de moyenne nationale (+ 2 % par rapport à 2007). Les 40 candidats EELV présents au second tour des élections sont ceux qui ont vu le Parti socialiste ne pas présenter de candidats contre eux au premier tour. Ce sont donc ceux que le PS a choisis... ce qui leur laisse une marge de manœuvre assez faible pour tenir un autre discours que celui qu'on veut bien leur laisser.

■ **Décroissants en ordre dispersé.** Une quarantaine de candidats décroissants se sont présentés aux élections législatives de juin 2012. Mais en ordre dispersé puisqu'ils apparaissent sous différents noms : PPLD, MOC, EPOC, Objecteurs de croissance, ADOC... Avec des résultats pour le moins microscopiques.

## Crise économique ?

■ **503 milliards.** 100 milliards aux banques espagnoles, 240 aux grecques, 85 aux irlandaises, 78 aux portugaises... Cela fait déjà 503 milliards d'euros que nous, les peuples, prêtons aux pauvres banques victimes de leur avidité. Serrons-nous la ceinture.

■ **Grèce : deuxièmes élections législatives pour rien ?** Aux élections législatives du 17 juin 2012, Nouvelle démocratie a réalisé 29,66 % des voix (contre 19,45 % le 6 mai 2012), le Front de gauche Syriza fait 28,69 % (contre 16,45 %), le Pasok, parti socialiste confirme sa dégringolade avec 12,28 % (contre 13,48 %)... Nouvelle démocratie dispose donc de 129 sièges (dont 50 de bonus), Syriza de 71 sièges, le Pasok 33 sièges, la Gauche démocratie 17 sièges. Normalement, une union Nouvelle démocratie et Pasok permet d'avoir

**MÉRINDOL 13<sup>e</sup> édition SUD LUBERON**

**15-16 septembre 2012**

*forums vivre et habiter autrement*

**HABITAT**

- Habitat légers, mobile, réversible
- Economie d'énergie
- Autonomie énergétique
- Gestion écologique de l'eau
- Modes de vie sobres
- Ateliers pratiques
- Expositions

**TRANSITION**

- Initiatives citoyennes
- Expérimentations locales
- Paysannerie et jardinage biologique
- Marché, restauration et bar bio,
- Ateliers pédagogiques enfants et adultes
- Animation et soirée musicale avec la fanfare "les wonders brass"

**rencontres eco citoyennes**

[www.rencontres-ecocitoyennes.org](http://www.rencontres-ecocitoyennes.org)

Logos: Région PACA, Mairie de Mérindol, etc.

# femmes, hommes, etc.



## le féminisme... au masculin

### Et vous, comment vous « conciliez » ?

La société a changé. D'ailleurs ne voit-on pas apparaître de plus en plus des représentations dans la publicité, les médias, qui montrent des hommes en train d'accomplir des activités ménagères ou de s'occuper des enfants ? Signe d'une normalisation de ces pratiques ? Pour peu que l'on se penche sur le sujet, les choses ne sont pas aussi évidentes.

**D'**une part les images d'hommes en train d'accomplir ces activités non-rémunérées que constituent l'entretien du foyer et la garde de la progéniture, restent très minoritaires. Mais leur apparition dans notre environnement est suffisamment frappante pour nos esprits peu habitués à cette audace égalitaire, pour que, même rares, elles nous marquent fortement. Mais allons plus loin<sup>(1)</sup> : la contrainte n'est pas du tout la même pour les hommes et pour les femmes. Un homme qui s'occupe de bébé un moment ou qui repasse le linge, c'est un miracle, qui se doit d'être valorisé, admiré et récompensé comme il se doit. Une femme qui fait la même chose... c'est naturel, non ? La femme moderne, émancipée, se doit d'être "multitâche". Le maître mot est la "conciliation". Les publicités nous montrent toujours une femme multitâches qui accomplit la prouesse de concilier activités domestiques avec épanouissement personnel, séduction, et carrière professionnelle. Car en effet il n'est pas question d'abandonner ou de faire simplement abstraction de ce qui est pour elles un devoir premier. "Les femmes sont libres de faire ce qu'elles veulent, une fois qu'elles ont fait ce qu'elles doivent, estime Christine Delphy. Elles concilient devoir et désir comme elles veulent ; la seule chose qu'elles n'aient pas le droit de faire, c'est de ne pas "concilier". Comme elles n'ont pas le droit de ne pas faire, leur seule choix est de faire les mêmes choses, mais plus vite : c'est sur cette contrainte que fleurissent les publicités pour les produits et appareils qui accroissent

la productivité du travail domestique, et donc libèrent le temps de la femme. Bien entendu, elles n'ont des devoirs écrasants que parce que les hommes n'en ont aucun : mieux, ils sont l'un de ces devoirs". Pour Monsieur, il n'en va pas de même : il est généralement représenté dans la publicité comme un être sans contrainte d'ordre domestique ou familiale, jouissant simplement de son statut de pouvoir professionnel ou économique. Et à quelques rares occasions, il sera représenté comme arrivant en plus, de surcroît à tout ce qu'il a le mérite d'accomplir dans sa vie personnelle, à consacrer un peu de temps à l'activité domestique ou éducative. Il ne s'agit plus dans ce cas d'un devoir qui lui colle à la peau et qu'il est en devoir de concilier avec le reste de sa vie, mais d'un cadeau qu'il fait à sa femme, en grand seigneur et homme moderne accompli. Par ailleurs dans ces représentations il réalise les tâches ménagères à l'aide de technologies qu'il maîtrise, il conserve ainsi son statut de dominant à travers la réalisation de ces tâches<sup>(2)</sup>. Devoir d'un côté, surcroît de bonté de l'autre, l'activité ménagère et éducative est donc encore loin d'avoir la même signification et le même degré de contrainte que l'on soit un homme ou une femme. Autant en être conscients.

Léo Sauvage

- (1) Avec Stéphanie Pahud dans son *Petit traité de désobéissance féministe* (éditions Artesia, 2011)  
(2) Voir l'étude "Les pères dans la publicité, une analyse des stéréotypes à l'œuvre", par l'Observatoire sur la Responsabilité Sociétale des Entreprises (ORSE), juin 2010.

## Pas d'immunité diplomatique pour les dérives sexuelles

Le 1<sup>er</sup> mai 2012, le juge new-yorkais Douglas McKeon a refusé de classer la plainte contre DSK, refusant la thèse des avocats demandant à ce que leur client profite de l'immunité diplomatique. Encore heureux ! Sinon c'était la porte ouverte à tous les abus sexuels possibles pour tous les diplomates.

### Entreprises

## Clichés sexistes

Selon une étude rendue publique le 24 mai 2012, réalisée auprès de 1200 dirigeants d'entreprises par l'IMS, un organisme d'étude sociétal créé par le patronat, ce dernier a toujours une vision très stéréotypée des genres : les hommes seraient dotés d'une intelligence cartésienne, d'un meilleur sens de la négociation, d'un sens de l'action ; les femmes

seraient plus créatives, intuitives, rigoureuses, capables d'être multitâches et organisées. Selon les auteurs de l'étude, cela expliquerait en partie que les femmes montent moins dans la hiérarchie sauf à se "masculiniser". L'étude montre qu'heureusement plus les femmes sont présentes dans cette hiérarchie et plus ces clichés s'amoindrissent.

### Argentine

## La liberté de choisir son genre

En mai 2012, l'Argentine a voté une loi donnant à chacun/e la possibilité de modifier le genre figurant sur les papiers d'identité sans avoir recours à des traitements hormonaux ou une opération de réassignation. C'est l'un des seuls pays au monde où le changement d'état civil n'est pas soumis à une batterie de démarches médicales ou psychiatriques. "Toute personne a le droit à la reconnaissance de son identité de genre, et au libre dévelop-

pement de sa personne en accord avec celle-là", précise la loi. Déjà en 2010, la loi avait donné les mêmes droits aux couples homos comme hétéros.

## Jura sexiste park

Le Comité départemental du tourisme du Jura a lancé, en avril 2012, une campagne publicitaire, diffusée sur France Info, qui personnifie le Jura en femme-objet et utilise les méthodes publicitaires de sites de rencontres, avec des voix de femmes chuchotant : "Rejoins-moi sur...". Les Chiennes de garde ont interpellé le jury de déontologie publicitaire (JDP) sur cette banalisation des fantasmes sexuels pour faire la promotion d'un département en rappelant une résolution du Conseil d'Etat du Conseil de l'Europe de "Combattre les stéréotypes sexistes dans les médias". En matière de respect des femmes, le département en est encore à l'ère de "Jurassic Park"... *Chiennes de Garde, Maison des Associations, boîte n°11, 5, rue Perrée, 75003 Paris. www.chiennesdegarde.com.*

## Parité en politique

■ **La parité au gouvernement ?** Pour la première fois en France, le nombre de femmes au premier gouvernement Ayrault est égal à celui des hommes, 17 de chaque sexe. Mais au-delà de l'égalité formelle, il serait intéressant de voir de quel budget dispose chaque ministre. En effet, par ordre protocolaire cela donne : François Hollande, Jean-Marc Ayrault, Laurent Fabius, Vincent Peillon, Christiane Taubira, Pierre Moscovici, Marisol Touraine, Cécile Duflot, Emmanuel Valls, Nicole Bricq, Arnaud Montebourg, Michel Sapin... soit respectivement les 5, 7 et 8<sup>e</sup> postes sur les douze premiers.

■ **La parité aux législatives ?** Alors que la loi oblige théoriquement les partis à présenter autant de femmes que d'hommes, sur 6591 candidatures pour les élections législatives de juin 2012, seules 2641 (40 %) sont des femmes, une baisse de 2 % par rapport aux précédentes législatives. Nicolas Dupont-Aignan a présenté plus de femmes que d'hommes. PS, EELV, Parti de gauche ont respecté la parité. Alors que l'UMP ne présente que 30 % de femmes et continuera à payer d'importantes amendes.

■ **Plus de financements publics.** Certains partis comme l'UMP préférant payer des amendes plutôt que de respecter la parité, Najat Vallaud-Belkacem, ministre des droits des femmes, a annoncé le 18 juin 2012, que la loi serait modifiée :



dorénavant, le non-respect de la parité entraînera le renoncement aux financements publics... soit pour un grand parti, des millions d'euros de pénalité par an. Reste que même pour les partis qui respectent la loi, avec 50 % de candidates (respecté pour une part des partis), on n'arrive pas à 50 % d'élus (seul le groupe parlementaire écologiste le respecte) et qu'il faudrait aussi prévoir des pénalités dans ce domaine pour que les hommes se présentent dans des circonscriptions gagnables.



# société

## Le raciste habite loin des immigrés !

Si l'on considère que le vote FN est avant tout un vote de rejet de l'autre, on pourrait s'attendre que le ras-le-bol des électeurs s'exprime là où il y a beaucoup d'immigrés. Ce n'est pas le cas. Voici les dix communes qui ont le plus d'immigrés en France suivi du pourcentage d'immigrés dans la population (Insee 2008) et le résultat du FN au premier tour des élections présidentielles de 2012 (score national : 17,90 %) :

	% Immigrés	% FN
• Saint-Denis (93)	36,4 %	9,90 %
• Montreuil (93)	25,4 %	9,34 %
• Argenteuil (95)	24,7 %	14,81 %
• Mulhouse (68)	22 %	17,5 %
• Paris (75)	20,2 %	6,20 %
• Strasbourg (67)	19 %	11,86 %
• Roubaix (59)	18,4 %	15,57 %
• Villeurbanne (69)	16,6 %	13,41 %
• Boulogne-Billancourt (92)	16 %	6,49 %
• Nice (06)	15,9 %	23,50 %

On peut observer qu'à part Nice, dans toutes les autres villes, le score du FN est très largement en dessous de la moyenne nationale.

Si l'on se porte sur les quartiers des grandes villes à forte immigration :

• Marseille 1er	9,93 %
• Lyon 1 <sup>er</sup>	4,97 %
• Paris 18 <sup>e</sup>	6,57 %
• Paris 19 <sup>e</sup>	6,72 %
• Paris 20 <sup>e</sup>	6,94 %

Le résultat est le même.

Si on prend par contre, pour les communes que l'on connaît, deux communes rurales du nord du département du Rhône, où le taux d'immigrés est sensiblement de zéro, on obtient :

• Monsols (69) 980 habitants	26,36 %
• Saint-Christophe (69) 230 habitants	31,00 %

Conclusion, plus on connaît les immigrés, moins on vote FN. Solution contre la montée de Marine Le Pen : faire venir des immigrés dans toutes les petites communes de France ?



## nord/sud

### Première visite d'un chef d'Etat...

Quel est le premier chef d'Etat à avoir franchi le perron de l'Elysée après l'entrée en fonction de François Hollande ? Il s'agit de Mohamed VI, roi du Maroc, dès le 24 mai 2012 à 16h. Le même qui prête au même moment son palais de Marrakech au président sortant... Le changement, c'est pas dans ce domaine.

### Françafrique

### Comme d'habitude...

Il y a beau y avoir un ministre écologiste au "développement", on ne change pas des pratiques qui avantagent trop notre pays. Dès le 11 juin 2012, François Hollande en a donné la confirmation en recevant le président nigérien Mahamadou Issoufou, avec qui il a négocié la mise en route de l'exploitation des mines d'uranium d'Imouramen par Areva. Cette mine qui devrait produire 5000 tonnes d'uranium dès 2014 fonctionnera de la même manière que celles d'Arlit : des ouvriers nigériens crèveront en respirant

des particules radioactives pendant que les ingénieurs français d'Areva seront bien à l'abri dans leurs bureaux. Seule "avancée" du président socialiste : l'uranium devrait être payé 50 % plus cher. Pascal Canfin n'a fait aucun commentaire. Le changement, c'est pas encore maintenant.

### Brésil

### L'Amazonie dévastée

Pour suivre la croissance de la consommation électrique de l'industrie de l'aluminium, la présidente Dilma Rouseff a signé, en février 2012, l'autorisation de construction d'un barrage hydraulique géant (le troisième par sa taille au niveau mondial). Ce barrage à Belo Monte, sur le fleuve Xingu, noiera 400 000 hectares de forêts ce qui détruit le lieu d'habitation d'environ 40 000 Indiens. Réponse de la présidente aux délégations indiennes venues protester : "Le Brésil doit consommer et produire". Les Indiens, dont le médiatique chef Raoni, ont engagé un recours devant l'Organisation internationale du travail dont la convention 169 prévoit la protection des droits des peuples autochtones. (voir le site : raoni.fr)

66 **Parlant de l'aide publique au financement : "Si on ne fait rien contre les flux [financiers] qui sortent des pays du Sud de manière plus ou moins opaque ou grâce à l'optimisation fiscale, on s'aperçoit qu'on essaie de vider la mer avec une petite cuillère".**

Pascal Canfin, Ministre EELV du développement, Politis, 21 juin 2012.

### Andines à besoin d'investisseurs

Dès 1987, la coopérative Andines met en place une forme de commerce équitable, bien avant la mode actuelle qui a dévoyé le principe. Quelques militants en voyage en Amérique du Sud ont rencontré des artisans et des producteurs qui leur ont dit souhaiter écouler leur surplus à l'exportation. Contrairement au fonctionnement actuel des grandes "marques" de commerce équitable où pour répondre à la demande des consommateurs d'ici, on va négocier dans les pays du Sud pour qu'ils produisent ce que nous voulons, là, la démarche est inverse : la Coopérative Andines, elle, cherche ici les consommateurs... pour satisfaire les producteurs. Cette démarche n'est pas sans problème, le principal étant que la coopérative achète comptant la production, voire fait des avances, en fonction du prix fixé par les producteurs.

Ceci a comme conséquence de devoir stocker ici d'importants stocks et donc d'immobiliser des sommes importantes d'argent. Et chroniquement, cela coince car les banques ne veulent pas entendre parler d'un tel fonctionnement jugé anti-commercial. Andines est aussi l'un des piliers de la fédération Minga ([www.minga.net](http://www.minga.net)) qui regroupe les initiatives qui sont à la recherche d'un vrai commerce équitable, loin des distributions en grande surface et autres fausses bonnes solutions. La Coopérative bénéficie du soutien d'une association, les Amis d'Andines qui collecte des dons et des prêts pour assurer cette trésorerie. Il est possible d'aider soit en rejoignant les Amis d'Andines, soit en investissant dans le capital de la Coopérative. *Andines Scop, 5, rue de la Poterie, 93200 Saint-Denis, tél : 01 48 20 48 60, [www.andines.com](http://www.andines.com).*

**Inde**

## Moi aussi je peux détruire le monde !

"Un événement historique qui honore notre pays", "un impeccable succès", oui, réjouissons-nous : l'Inde a réussi un premier tir de missile de longue portée (5000 km) à capacité nucléaire le 19 avril 2012. Il rejoint en cela le club restreint des cinq membres du Conseil de sécurité de l'ONU et pourra massacrer en masse des populations civiles dans toute l'Eurasie. On se sent mieux, non ?

## Paul Quilès pour l'élimination des armes nucléaires

Lors de la conférence de l'ONU à Vienne (Autriche), du 29 avril au 11 mai 2012, Paul Quilès, ancien ministre socialiste de la défense, est venu présenter des propositions que la France pourrait prendre pour aller dans le sens d'un désarmement nucléaire : engagement de ne pas utiliser les armes nucléaires contre un pays non-nucléaire ; réduction de la recherche en vue de la modernisation des armes nucléaires ; signature de la convention d'élimination des armes nucléaires de l'ONU...

Mais ce discours a été tenu le 3 mai 2012, à trois jours du second tour des élections présidentielles, et les promesses n'engagent que ceux qui les croient...

## Pour le contrôle des ventes d'armes

Au lendemain de l'élection de François Hollande, Oxfam-France a lancé une campagne de lettres pour l'interpeller sur la question des ventes d'armes. Selon l'organisation de solidarité internationale, entre 2000 et 2010, ce sont plus de 2,2 milliards de dollars d'armes et de munitions que la France a vendus à des pays sous embargos. Un traité international est en discussion à l'ONU sur ce sujet et les Etats doivent se réunir en juillet 2012 pour l'adopter définitivement. Faisant remarquer qu'aujourd'hui le commerce des armes est moins réglementé que celui des bananes, Oxfam-France demande que la France appuie des revendications comme l'interdiction de vendre des armes lorsqu'il y a de fortes présomptions qu'elles puissent servir en violation des droits humains ou que ce transfert compromette le développement socio-économique, que cela s'applique à toutes les armes, munitions, et équipements de maintien de l'ordre de la police ainsi qu'à tout type de transfert, de transaction et d'activité, enfin que le traité oblige les ventes d'armes à se faire dans la transparence. *Oxfam-France, 104, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél : 01 77 35 75 80, www.oxfamfrance.org.*



## Les "fausses bonnes raisons"

**S**téphane Hessel et Albert Jacquard viennent de publier un petit livre "Exigez ! le désarmement nucléaire total". L'énumération de toutes les raisons "folles" de l'armement nucléaire. Et la question incontournable : pourquoi certaines personnes veulent les conserver ? Réponse des auteurs.

Stéphane Hessel et Albert Jacquard écrivent : "Vous pensez peut-être qu'il est assez étrange que, compte tenu de toutes les bonnes raisons d'éliminer les armes nucléaires, les représentants politiques n'aient pas déjà pris depuis longtemps la décision de les éliminer. C'est qu'il existe aussi de "bonnes raisons", plus ou moins avouables, de les conserver !

Il faut d'abord savoir que ces armes font vivre de nombreux laboratoires, et de nombreux industriels qui manipulent des budgets considérables. Pour les 10 prochaines années, le Réseau Global zéro a chiffré la somme de 1000 milliards de dollars prévue comme dépense pour toutes ces armes nucléaires. Ceux qui ont de tels intérêts en jeu ne peuvent voir que d'un mauvais œil l'abandon de leurs revenus faramineux. D'autre part la possibilité de développer une technologie de pointe liée à la modernisation continue de ces armes permet à leurs détenteurs (le Traité de non-prolifération -TNP- aidant) de creuser un écart technologique spécifique par rapport aux pays non-détenteurs.

Les pays possesseurs d'armes nucléaires y voient également un intérêt de "vitrine" technologique, facilitant la "vente" du nucléaire civil, d'autant que le TNP précise que les pays nucléarisés aideront les autres

à acquérir ces technologies. L'arme "politique" devient ainsi une "arme commerciale" permettant ensuite une certaine domination économique.

Une autre raison, plus cachée, est celle du prestige (sinistre !) que ces armes redoutables sont supposées conférer aux États qui les possèdent et qui devraient leur permettre de peser d'un plus grand poids sur la scène internationale. Or cet argument est de moins en moins réel, puisque dans l'évolution du monde actuel le rôle de l'économie (et des finances) est de plus en plus prépondérant dans le rapport de forces entre États : un exemple pour tous est celui de l'Allemagne, qui, sans posséder la moindre arme nucléaire, domine, grâce à sa puissance économique, la scène internationale en Europe.

Il y a aussi un effet, dit « égalisateur » de l'arme nucléaire, qui fait que quelques bombes nucléaires pourraient permettre de faire face à un État qui en a beaucoup plus. Ceci ne peut qu'encourager la prolifération. Globalement tout cela implique donc un aspect d'« arme politique », qui s'ajoute à celui d'« arme de dissuasion », et qui contribue à figer les rapports de force entre États tels qu'ils étaient issus de la fin de la seconde guerre mondiale, et donc cette organisation du monde avec l'ONU et un Conseil de Sécurité où certains États sont "plus égaux que les autres" (pour reprendre une formule de Georges Orwell)... "

Merci à Stéphane Hessel et Albert Jacquard (Extraits du petit livre "Exigez ! un désarmement nucléaire total", Stock).

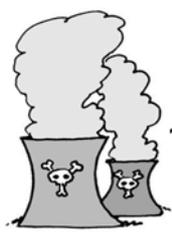
**Dominique Lalanne**  
do.lalanne@wanadoo.fr

## Eurosatory peut nous aider à nous désendetter

**L**e 12 juin 2012, un rassemblement s'est tenu à l'entrée de la pyramide du Louvre au moment où arrivaient les marchands de morts du salon Eurosatory, salon des ventes d'armement, venu y tenir un dîner de gala avec nos responsables militaires. L'occasion pour différents groupes décroissants et pacifistes de rappeler que l'on peut facilement combler une partie de notre déficit en renonçant à quelques dépenses militaires. Rappelant qu'en 2011, la France a dépensé 67 milliards pour sa défense, les manifestants ont rappelé que renoncer au projet (illégal devant le droit international) du laser Mégajoule en construction dans les Landes permettrait de payer 85 000 enseignants de plus par an. Un sous-marin nucléaire en moins, c'est encore 20 000 enseignants financés par an... Eurosatory : une bonne exposition de ce qu'il faut supprimer de nos budgets nationaux.



◀ *Négociation entre l'armée française et des représentants des dictatures africaines pour le contrôle du pétrole. Photo mise en ligne par le gouvernement le 23 juin 2012. Le changement, c'est maintenant !*



# nucléaire

## Catastrophe en cours

### Fukushima

La centrale de Fukushima continue à cracher un nuage radioactif important. Le gouvernement japonais essaie de justifier le redémarrage de réacteurs malgré l'hostilité de la population. Les grands chantiers dans le domaine des énergies renouvelables sont en cours...

1<sup>er</sup> juin, le maire d'Osaka, jusque là opposé au redémarrage des réacteurs d'Ohi qui alimentent sa région, change de discours : "si la population n'est pas capable d'économiser au moins 15 % de son électricité, je devrais donner mon aval pour le redémarrage des deux réacteurs d'Ohi au moins pendant l'été".

5 juin, selon *Japon Times*, neuf gouvernements locaux de la région de Kansai, les villes de Osaka et de Sakai, ont réaffirmé conjointement leur opposition actuelle au redémarrage de deux réacteurs d'Ohi. Ils dénoncent les pressions qu'ils subissent de la part du gouvernement. Ils demandent que des travaux soient réellement faits pour protéger les réacteurs d'un tsunami ou un séisme important avant d'avoir à se prononcer sur un redémarrage des réacteurs.

6 juin, environ un tiers des parlementaires du parti au pouvoir, dont plusieurs ministres en exercice, déposent une pétition au premier ministre pour lui demander de ne pas précipiter un redémarrage des réacteurs nucléaires. 3000 personnes manifestent dans les rues de Tokyo. La pétition "10 millions de Japonais pour l'abandon du nucléaire" lancée depuis un an a déjà récolté 7,22 millions de signatures.

8 juin, selon un rapport de l'ASN, Autorité de sûreté nucléaire française, Tepco essaie de programmer le déchargement des piscines de stockage du réacteur n°3, mais se heurte à de nombreuses difficultés. Tepco construit une enceinte pour limiter les émissions radioactives en provenance des piscines du réacteur n°4. Ces piscines ont été consolidées sommairement.

13 juin, le gouvernement lance la campagne "Cool biz" pour inciter les entreprises à stopper leur climatisation... ce qui éviterait les pointes de consommation électrique en été. En France, Thierry Charles, directeur de la sûreté des installations nucléaires, et porte-parole de l'Institut de radiopro-

tection et de sûreté nucléaire annonce que les moyens de contrôle se dégradent avec le temps rendant la stabilisation des cœurs plus difficile.

16 juin, en dépit de l'opposition de 80 % des Japonais, le premier ministre ordonne le redémarrage de deux réacteurs nucléaires à Ohi, réacteur situé sur la côte ouest du Japon, à hauteur d'Osaka (de l'autre côté par rapport à Fukushima). 11000 personnes manifestent pendant 48 heures devant le siège du gouvernement à Tokyo.

17 juin, à 22h32 (heure française), fort séisme de magnitude 6,4 sur la côte est du pays, au niveau de Sendai, donc légèrement au nord de Fukushima.

18 juin, contre-feu du gouvernement japonais qui annonce un ambitieux programme en faveur des énergies renouvelables, avec des prix d'achat subventionnés généreux pour l'électricité en provenance du solaire et de l'éolien

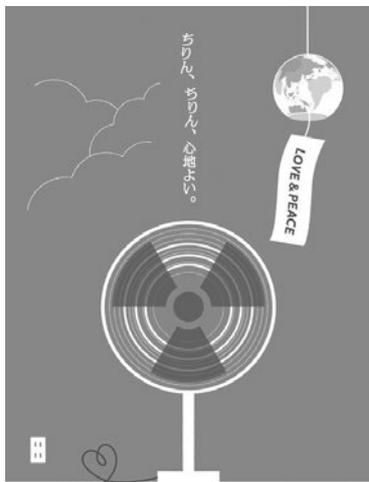
(le double de ce qui se pratique en Allemagne). Le gouvernement espère ainsi provoquer une montée en puissance des renouvelables de 2000 MW en un an.

19 juin, le typhon Guchol – le 5<sup>e</sup> de l'année – a touché le sud du Japon avec des vents à 240km/h remontant ensuite le long des côtes en s'affaiblissant : seulement 120 km/h au niveau de Fukushima. Record de précipitations dans le sud du pays.

20 juin, Toshiba veut utiliser les zones contaminées autour de Fukushima pour y installer une centrale solaire de 100 MW. En Allemagne, le gouvernement annonce que malgré l'arrêt de la moitié de ses réacteurs nucléaires, le pays reste largement exportateur : sur la production des 9 réacteurs encore en activité, 4 n'ont servi qu'à l'exportation.

22 juin, mobilisation antinucléaire à Tokyo : entre 30 000 et 40 000 personnes manifestent devant la résidence du Premier ministre. Des personnalités présentes dans la foule expliquent notamment que l'Agence de sûreté nucléaire qui a donné son feu vert à la compagnie d'électricité Kansai Electric, gérante des réacteurs de Ohi, va être dissoute dans les semaines à venir à la suite de révélations sur sa corruption par le lobby nucléaire... ce qui laisse planer le doute sur la validité des rapports faits sur la sûreté à Ohi.

Une version beaucoup plus détaillée de cette chronologie est disponible sur notre site [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net).



▲ Affiche reprise du site [www.stopnuclear.net](http://www.stopnuclear.net), collectif de graphiste anti-nucléaires

forces de l'ordre et des élus dont les arrêtés ne sont pas pris en compte par RTE et les préfectures. Environ 500 personnes se sont retrouvées sur place. Sous la pluie, des barricades ont été mises en place pendant le week-end pour empêcher le retour des engins de chantier le lundi, ce qui a provoqué de violentes charges de la part des gendarmes mobiles (550 !). Au moins deux manifestants ont dû être hospitalisés pour des blessures graves, quatre autres plus légèrement blessés. L'avocat des anti-THT a dénoncé une violation des lois par le préfet car les charges des forces de l'ordre n'ont pas fait l'objet d'annonces. La députée EELV Isabelle Attard, présente du côté des manifestants, a dénoncé un "harcèlement" de l'Etat car les opposants à la ligne "sont traités comme des terroristes". Elle a relayé la demande des élus locaux de mener une étude épidémiologique sur le danger des lignes THT avant tout chantier, ce qu'évidemment les partisans de la ligne – les pro-nucléaires qui craignent un blocage du démarrage de l'EPR si la ligne ne permet pas d'évacuer l'électricité – évidemment refusent. La démocratie, ce n'est pas encore maintenant.

■ **Soutenez les opposants.** Tout le monde ne pouvant se joindre aux luttes actuelles en Normandie contre la construction de la ligne THT, il est proposé de faire des actions de soutien... en déboulonnant d'autres pylônes un peu partout en France et en envoyant les boulons collectés aux groupes locaux ou aux autorités locales ou aux médias ([www.stop-tht.org](http://www.stop-tht.org)).

## Conçus pour fonctionner 30 ans

Les antinucléaires de la région toulousaine ont retrouvé dans les archives d'EDF, un document présentant les nouveaux réacteurs de 1300 MW comme ceux construits dans les années 1980 en France. Dans ce document, on peut y lire que la durée de fonctionnement de ces réacteurs est prévue pour aller de 25 à 30 ans ! Les ingénieurs expliquent cette limite rapide dans le temps par l'intense bombardement radioactif auxquels sont soumis les métaux des cuves, ce qui les fragilise progressivement. La cuve d'un réacteur ne peut ni être changée, ni réparée. La plupart de nos réacteurs ayant maintenant dépassé les 25 ans, on mesure les risques que nous sommes en train de prendre !

## EPR / THT

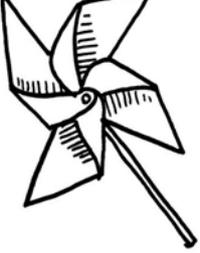
■ **Maire en garde à vue.** Le maire de la commune de Chefresne sur laquelle doit passer la ligne THT en provenance de l'EPR a pris un arrêté interdisant le passage de cette ligne sur sa commune. Malgré cela, ERDF a racheté une maison se trouvant sur le tracé. Le 5 juin 2012, des engins de chantier sont arrivés pour démolir la maison. Le lendemain, à 9h, le maire, avec une trentaine d'habitants de la commune ont bloqué le chantier. Devant les gendarmes, le maire a rappelé son arrêté tou-

jours en vigueur. Les gendarmes lui ont alors dressé un procès-verbal pour entrave à la circulation. A 11h, des agriculteurs arrivent avec des tracteurs et bloquent les véhicules d'ERDF. A 11h40, le maire est arrêté et emmené en garde-à-vue à Saint-Lô. A midi, une douzaine d'autres manifestants sont arrêtés et eux aussi placés en garde à vue. Le chantier reprend à 12h30.

■ **Répression contre les opposants.** Après l'arrestation du maire de Chefresne le 6 juin 2012, le conseil municipal de la commune a démissionné le 12 juin. Le 20

juin, la préfecture a par ailleurs réquisitionné le château d'eau de la commune... sur lequel la commune avait peint un slogan hostile à la ligne THT. Les gendarmes sont intervenus dès 6h du matin pour y expulser les militants qui y logent. Ce château d'eau était pourtant loué de manière légale par la commune à une association "Percy sous tension".

■ **Affrontements sur les chantiers en cours.** Le week-end du 23 et 24 juin 2012 a vu se mettre en place un "camp de la résistance" à Montabot (Manche) à l'appel des locaux harcelés par les



## Gaz de schistes

■ **Aux Etats-Unis, des médecins inquiets.** En Pennsylvanie, où les forages se multiplient, les médecins notent une recrudescence de maladies connues et inconnues et mettent en cause la pollution des eaux par la technique de fracturation hydraulique. Selon le journal *w*, un médecin a pris l'initiative de collecter l'urine d'une douzaine de personnes vivant à proximité de puits de gaz de schiste et y a détecté la présence de substances

qui n'ont rien à faire dans un corps humain : de l'acide hippurique, un acide produit après inhalation de toluène ; du phénol, un produit fortement corrosif et de l'acide mantélique, qui provient de la dégradation du styrène, un solvant. Les médecins ont également révélé que la loi oblige

les compagnies pétrolières à communiquer aux professionnels de santé les informations relatives aux produits utilisés... mais qu'en échange les médecins doivent signer une charte de confidentialité. En gros, les médecins ont le droit d'avoir des informations pour savoir comment essayer de soigner les gens, mais ne doivent pas alerter la population sur la pollution en cours.

■ **Le gouvernement britannique pourrait y renoncer.** Le 22 mai 2012, après une série de rapports d'expertises plutôt négatifs, le gouvernement britannique a estimé que l'exploitation des gaz de schistes dans le pays n'avait pas un intérêt suffisant pour être développé... pour le moment. Le gouvernement s'appuie sur le manque d'espace disponible et le risque de détruire de grandes surfaces... alors que les gisements sont estimés peu importants. Il estime que le recours aux gaz de schiste n'aura pas d'incidence notable sur la nécessité d'engager la transition énergétique de l'après-pétrole (les estimations montrent que cela ne décalerait le problème que de deux ans). Le moratoire déjà en place pourrait être définitif...

■ **Plus de transparence ?** Nicole Bricq, éphémère ministre de l'écologie, dans son premier entretien avec *Le Monde*, le 5 juin 2012, s'est engagée à publier sur le site de son ministère, l'ensemble des permis accordés ou demandés concernant l'exploitation des sous-

sols. Elle annonce également une réforme du code minier qui devra intégrer les questions environnementales.

## Les renouvelables uniquement pour les riches ?

Entre 2004 et fin 2011, les capacités de production des énergies renouvelables ont été multipliées par six. En 2011, 263 milliards de dollars ont été investis dans ce secteur (+6,5 %) dont 95 % dans le G20. Cela peut interroger sur le futur : les investissements dans ce domaine vont-ils provoquer une nouvelle coupure Nord-Sud, avec d'un côté des pays qui ont les moyens de s'équiper en technologies propres et d'autres qui continueront à subir les pollutions des énergies fossiles, plus polluantes ?

## Le gouvernement s'engage vers la sobriété ?

Nicole Bricq, alors ministre de l'écologie, a indiqué aux médias, à l'issue du Conseil des ministres du 11 juin 2012 que la France allait rendre contraignants les objectifs fixés par l'Union européenne des 3x20 (20 % de baisse des émissions de gaz à effet de serre, 20 % d'économies d'énergie, 20 % de recours aux énergies renouvelables) d'ici 2020. Alors que l'ancien gouvernement ne voulait pas prendre de mesures contraignantes pour la consommation d'énergie, Nicole Bricq a annoncé un objectif de baisse de 1,5 %... sauf dans les transports. Selon les projections du ministère, cela devrait être suffisant pour entraîner en parallèle une baisse de 20 % des émissions de gaz à

## Des paquebots plus performants

Les transports maritimes sont déjà ceux qui émettent le moins de CO2 par tonne déplacée et km parcouru... mais on peut encore faire mieux ! L'Ademe avait lancé en 2011, un appel à projet pour des navires de fret et des navires de plaisance. Dans cette dernière catégorie, Eoseas est un paquebot de plaisance (3400 passagers) conçu par la société STX Europe, de 305 m de long et de 105 000 tonnes qui intègre différentes techniques pour être plus économe : il dispose de six voiles géantes (100 m de haut, 12 440 m<sup>2</sup>) qui contribuent en

moyenne pour moitié à la propulsion du navire (100 % à partir de vents à plus de 30 nœuds). Celui-ci pour mieux glisser sur l'eau est un pentamaran (cinq coques) sous lesquelles un filet d'air fluidifie les glissements (17 % d'économie de carburant). Le navire est équipé en cogénération

gaz : le moteur produit l'électricité nécessaire pour les chambres froides et fait tourner les hélices. 1000 m<sup>2</sup> de photopiles assurent l'éclairage. Les parois sont équipées d'une "double peau" qui permet de bénéficier des apports solaires ou de climatiser à moindres frais... A l'arrivée, ce paquebot diviserait par deux les émissions de gaz à effet de serre et par dix celles en protoxydes d'azote. Le navire pourrait être construit à Saint-Nazaire s'il trouve un armateur : il coûte environ 30 % de plus qu'un paquebot équivalent.



effet de serre. Elle a aussi annoncé l'objectif de 3 % de rénovation des bâtiments de l'Etat chaque année pour réduire les consommations. Ne reste plus qu'à concrétiser...

## Le pétrole ne fait pas le prix du déplacement

Même si apparemment le prix du pétrole à la pompe est en hausse... en 2011, il ne représentait en moyenne que 12 % du budget moyen d'une voiture soit 720

euros de carburant pour un coût moyen annuel de 6000 euros.

## Informatique basse consommation

Des passionnés d'informatique et de logiciels libres se sont penchés sur les possibilités d'économiser l'énergie dans ce domaine, ce qui facilite les possibilités de s'alimenter sur des panneaux solaires. L'association Triple A a ainsi présenté au dernier salon Primevère, à Lyon, des ordinateurs dont la configuration permet de diviser jusqu'à dix fois leur consommation. Amateurs de technologies économes, si vous comprenez le langage des geek (passionnés d'informatique), vous pouvez les joindre : Triple A, Les Sablières, 26260 Clérieux, tél : 06 76 73 09 56, [www.triplea.fr](http://www.triplea.fr).

## Allemagne

### Record solaire

Pour la première fois, le vendredi 25 mai 2012, à la mi-journée, les photopiles ont couvert plus de 50 % des besoins en électricité du pays.





# décroissance & transition

## CONSTRUIRE LA RÉSILIENCE

**D**ans un excellent entretien réalisé par la revue écologiste belge Imagine (n° de mai 2012), Dennis Meadows, coordinateur en 1972 du rapport du Club de Rome "Croissance zéro", commente la crise actuelle : "La crise de la dette repose sur l'idée qu'il y aura une croissance éternelle. Aussitôt que vous envisagez une fin de la croissance, ces dettes deviennent impossibles. Or, c'est la situation actuelle. On entre dans une période de croissance nulle et toutes ces dettes ne seront jamais remboursées [...] Les conséquences pour les gens sont si terribles qu'on les ignore purement et simplement. Et même ceux qui savent continuent à agir comme si tout allait redevenir comme avant". Et il dit tout son intérêt pour le mouvement de la transition, par rapport au mouvement qui parle de décroissance : "transition est un mot neutre, c'est un bon mot. Comme les gouvernements n'agissent pas, ce sont les villes, les villages, les communautés locales qui s'organisent pour faire face à la pénurie d'énergie des prochaines années [...] "La résilience est importante car elle nous permet de conserver un peu d'ordre, même dans un monde de chaos.



Si vous avez un système non résilient, lorsque le choc arrive — et il arrive — cela tourne rapidement à la dictature. Il y aura toujours un type simpliste qui va promettre des solutions rapides et des gens pour lui donner le pouvoir". "On risque de croire que l'effondrement social qui arrive est dû à l'effondrement monétaire, alors qu'en réalité, il est la conséquence du changement climatique et du déclin du pétrole". Comment augmenter la résilience d'un système ? "De trois façons. Tout d'abord en créant de la redondance (redundancy) : si un flux vital s'arrête, vous avez accès à un autre flux. Ensuite en "tamponnant" (buffering) c'est-à-dire prévoir de plus grands modules de stockage dans le système. En cas de choc, il y a donc des réserves. Enfin en améliorant l'efficacité (efficacy) [...] [Cela passe par] isoler sa maison, [agir] au niveau d'une ville ou d'une usine. [...] Il faut revenir à des systèmes plus petits. [Pour le changement climatique] il est effectivement déjà trop tard [...] Je préfère parler d'énergie car dans ce domaine, il est possible d'agir localement, avec des bénéfices significatifs : augmenter l'efficacité de la technologie, basculer vers le solaire, changer nos modes de consommation, devenir végétarien... Rien de bien nouveau, nous avons toutes les solutions à portée de main".

## Slow science

Chercher, réfléchir, lire, écrire, enseigner demande du temps. Or, avec la privatisation de la recherche, ce temps n'est pas considéré comme rentable. Aujourd'hui la recherche fondamentale n'existe quasiment plus, remplacée par la recherche appliquée. Les projets se multiplient pour essayer de trouver des financements. Un appel pour résister à cette accélération inutile de la recherche a été lancé. On peut le lire sur le site <http://slowscience.fr>.



## annonces

**Gratuités** : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces** : Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais** : Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 3. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées** : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection** : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

### Vivre ensemble

■ **Barcelone** : Nous (couple franco-espagnol, esprit *Silence*) cherchons un hébergement à Barcelone pour deux personnes, deux ou trois nuits d'affilée, durant l'année scolaire 2012-2013, à une voire deux reprises. Si vous avez cette possibilité d'hébergement -et de rencontres éventuelles!-, merci de me contacter ! Possibilité d'hébergement à Lyon en retour. *Guillaume*, tél. 04 78 74 61 10, [menfin.alors@gmail.com](mailto:menfin.alors@gmail.com).

### Agir ensemble

■ Vanessa Escalante et François Mativet ont besoin de soutien pour produire un documentaire intitulé "Nucléaire, la voie du génocide". L'Australie a révélé en 2006 son intention de créer sur les terres aborigènes la plus grande "poubelle nucléaire" du monde pour stocker les déchets radioactifs. Le documentaire révèle le génocide que l'Australie, prise dans l'engrenage du monstre nucléaire, met en œuvre, une fois encore, contre son peuple autochtone... Pour les aider à produire ce documentaire, vous pouvez leur verser une contribution financière jusqu'à fin septembre 2012 et devenir ainsi "coproducteur". Voir [www.touscoprod.com](http://www.touscoprod.com)

■ Haute Normandie : le collectif agricole le *Jardin des 400 Goûts* installé à la ferme de l'Oseraie promeut une agriculture non-industrielle pratiquée dans de petites fermes. Actuellement, nous pratiquons l'arboriculture et le maraîchage, à échelle humaine, avec des techniques

peu coûteuses. Il nous faut encore retaper quelques bâtiments, restaurer de vieux vergers, acquérir les outils agricoles nécessaires, permettre l'accueil de personnes de passage. Cette recherche d'autonomie bute actuellement sur son coût de mise en place. Il nous manque 25 000 € pour pérenniser cette aventure. Si nous avons aujourd'hui besoin d'un coup de main financier, nous serions d'autant plus satisfaits si celui-ci était un prétexte à la rencontre et au partage. *Contact* : [grata.asso@gmail.com](mailto:grata.asso@gmail.com) ou [www.jardindes400goûts.org](http://www.jardindes400goûts.org)

### Partage

■ **Alpes-de-Haute-Provence** : Couple recevrait en un lieu idyllique couple pour partager un moment de vie simple, activités atypiques en élevage de chèvres, brebis et ânes pour durée à déterminer selon convenance de chacun. Chrétiens sans "appartenance". Remplacements éventuels à envisager. *Ecrire à Corinne Reymond et François Burnier, ferme de la Blâche-Renoux, 04200 Authon, tél. (le soir entre 21h et 22h): 04 92 61 34 52.*

■ **Hautes-Pyrénées, Bretagne ou ailleurs** : Nous proposons des séjours de rencontre des plantes sauvages utiles et comestibles et d'expérimentation de diverses techniques écologiques d'auto-construction. Non commercial, sous forme d'échanges. *Informations* : *Clotilde et Vincent Dameron, Soleil en herbe, 65200 Marsas, tél. : 05 62 95 28 13, [clotilde\\_et\\_vincent@soleilenherbe.fr](mailto:clotilde_et_vincent@soleilenherbe.fr)*

■ **Lyon** : Pédago musicien cherche collègues pédago (individu ou groupe) souhaitant partager et se soutenir de manière hebdomadaire. Méthodes actives, différentes, libertaires. Je me sens isolé. *Raphaël*, tél. : 04 72 71 30 51, [raphael.colombier@neuf.fr](mailto:raphael.colombier@neuf.fr).

### Rencontre

■ **Ref 404.01. Loire-Atlantique** : Homme 82 ans, pratiquant la marche, solitude morale, ouvert à écologie, vie intérieure, intéressé par tous mystères de la vie, solidaire des peuples sacrifiés par notre civilisation conquérante et notre société de consommation, souhaite rencontrer dame âgée, sensibilité et région en rapport, caractère simple, compréhensif, ayant besoin de dialogue vrai, réponse et discrétion assurées. *Ecrire à la revue qui transmettera.*

### Échanges

■ Qui nous prêterait un ou deux ânes acceptant le bât pour randonnée septembre et octobre ? Toute région envisagée. *Joël et Chantal*, tél. : 04 74 42 50 89 ou 06 12 60 18 81, [jarno3@wanadoo.fr](mailto:jarno3@wanadoo.fr)

### Emploi

■ **France entière** : JH 30 ans, en reconversion, ayant obtenu un BTSa en 2011 recherche un contrat type CAE, CEFI ou CDD chez un paysan-boulangier en vue d'une future installation/reprise/association. Je dispose actuellement d'une première expérience de 3 semaines chez un paysan boulangier de la Drôme. Possibilité de venir sur une courte période

en tant que travailleur volontaire pour réaliser une période d'essai. Merci de vos propositions. *Philippe*, tél. : 07 77 04 45 08, [chevalier.phil@gmail.com](mailto:chevalier.phil@gmail.com).

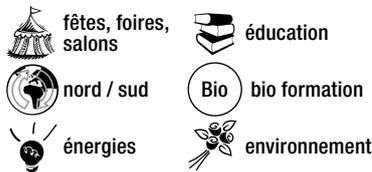
### Immobilier

■ **Loire** : Vends belle bâtisse en pierre, pleine de charme, située sur terrain de 1600 m<sup>2</sup>, se ravira de l'arrivée de nouveaux habitants ; TBE, grande cuisine, 1 séjour, 3 chambres, 1 salle d'eau, 1 grand four à pain voûté de boulanger, grandes dépendances. Très bonne terre, toujours cultivée en bio, eau de ville et puits. Possibilité de projets agro-touristique, apiculture, artisanat... Valeur 150.000 euros. Bel-lerocher, à quelques km des gares de Chauffailles et Lamure-sur-Azergues (Poule annoncée mais fermée)... sur ligne Paray le Monial-Lyon. A. Mula, tél. : 04 78 91 56 71

■ **Marseille** : Cause retour à la terre vends très beau resto dans le premier arrondissement. 50 places assises. CA annuel 100 000 €. Clientèle très fidèle. Bonne réputation. Cuisine végétarienne, bio, équitabile et locale. Ouvert du lundi au vendredi le midi. Fermé 6 semaines par an. 2 gérants plus 1 salarié à mi-temps. Prix demandé 100 000 €. Formation possible. Recherche quelqu'un pour faire perdurer cette éthique. *Contact* : *Pierick (gérant et chef cuisinier) 06 13 40 14 47. [pierickmarseille@yahoo.fr](mailto:pierickmarseille@yahoo.fr)*

### Divers

■ **Lyon** : Vends vélo de marque Focus, état neuf, 2000 km environ. Valeur neuf : 1900 €, prix de vente: 750 €, à débattre. Tél. : 06 59 94 63 08.



# agenda



**Genève : 6<sup>e</sup> année pour l'indépendance de l'OMS**, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. *Pour participer : Paul Roulaud, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.*

**Notre-Dame-des-Landes : Occupation de terres contre l'aéroport**, plusieurs maisons à occuper, camping sur place possible. *Contact : reclaimthezad@riseup. Informations : www.reclaimthefields.org ou http://zad.nadir.org. Chèques de soutien à l'ordre des Amis de la Conf', en spécifiant Action Notre-Dame-des-Landes. Amis de la Conf', 104 rue Robespierre, 93170 Bagnolet.*

**Loir-et-Cher : Appel d'air**, 31 août et 1<sup>er</sup> septembre, à la ferme du Petit Pont à Azé, week-end agricole de soutien à l'installation de David Bisson, Elise Guellier, Julien Porcq et Anthony Sol, jeunes exploitants en agriculture biologique. Vendredi soir, soirée musicale sous chapiteau avec Marie Cherrier (chanson), Handcrafted Soul (country folk), Perox (rap et hip-hop). Samedi en journée : ateliers divers, balades, spectacle interactif pour les enfants, expositions, produits bio et deux tables-rondes : dynamique agri-culturelle contemporaine et agriculture, contexte et nouveaux enjeux à l'échelle mondiale avec Marc Dufumier ; en soirée : dîner-spectacle avec la Cie Patrick Cosnet. *Appel d'air, Le Petit pont, 41100 Azé, tél. : 06 77 82 70 57.*

**Belgique : salon valériane Namur**, 31 août au 2 septembre, sur le thème les semences, c'est la vie ! organisé par Nature-et-Progrès, salon bio, conférences, animations, plus de 300 exposants. À Namur Expo, de 10h à 19h, *programme sur valeriane.be*

**Vélorution (1<sup>er</sup> samedi du mois)**, à Paris, à 14h, place de la Bastille ; à Angers, à 15h, place du Pilon ; à Avignon à 14h30, place Pie ; à Cherbourg, à 14h, place Napoléon ; à Nantes, à 14h, place Royale ; à Nice, à 14h, place Garibaldi ; à Poitiers, à 10h10, porte de Paris ; à Rennes, à 15h, place Hoch, à Rouen, à 14h, parvis de la Cathédrale ; à Tours, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec de sympathiques banderoles ! *Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : http://velorution.org.*

**Calvados : rencontre grand Ouest permaculture et transition**, 1<sup>er</sup> et 2 septembre aux Moueux, près de Vire, rencontres conviviales, échanges de savoirs, de pratiques, d'expériences, de ressources, de documentation. *Contact : Douglas, Les Moueux, 14350 Saint-Pierre-de-Tarentaine (proche de Vire), tél. : 02 31 66 00 17.*

**Maine-et-Loire : Cercle du silence contre le traitement inhumain dans les centres de rétention**, à 18h, place du Pilon, 49000 Angers.

**Vélorution : à Chambéry (1<sup>er</sup> vendredi du mois)**, à 18h, place du Palais-de-Justice. À Marseille, à 19h, place Jean-Jaurès.

**Hautes-Alpes : foire bio Génépi**, 8 et 9 septembre au plan d'eau Embrun, thème de l'année: la transition énergétique. 170 exposants, conférences, un pôle santé, un sur la pédagogie, un sur les vélos. *Génépi, c/o Communauté de communes de*

*l'Embrunais, 9, rue de l'Archevêché, 05200 Embrun, tél. (messagerie): 09 70 46 25 55, www.genepi-foire-bio.org*

**Indre : écofestival des possibles**, 8 et 9 septembre, champ de foire et salle des fêtes de Clion, rendez-vous annuel d'alternatives locales de protection de l'environnement et d'économie sociale et solidaire. Samedi, 20h, film *Poubelle la vie, ma poubelle est un trésor*, suivi d'un débat. *Association "Défense du milieu naturel", Chantal Courant, 3, le Pont de Martillet, 36700 Clion-sur-Indre, www.defminat.fr.*

**Ardèche : stage de formation à l'action directe non-violente et à la désobéissance civile**, 8 et 9 septembre, à Tournon près de Valence, *Inscriptions auprès de Pascal : pgmlotus@hotmail.fr*

**Landes : stage de formation à l'action directe non-violente et à la désobéissance civile**, 8 et 9 septembre à Mont-de-Marsan, *inscriptions et hébergement auprès de Patrick : pat.toubart@orange.fr*

**Ardèche : cuisine d'automne, pressoir et four à pain**, 8 et 9 septembre, au village du Vieil Audon, formation à la cuisine, aux jus de fruits et au pain. *Association Le Mat, Viel Audon, 07120 Balazuc, tél. : 04 75 37 73 80, www.levielaudon.org.*

**Côtes-d'Armor : foire Biozone**, 8 et 9 septembre à Mur-de-Bretagne, *APCB, 2, avenue du Chalutier-sans-pitié, BP332, 22193 Plérin, tél. : 02 96 74 75 65.*

**Isère : osons des fleurs au jardin**, 8 et 9 septembre, à Mens, au Centre Terre Vivante, comment mettre en place un espace floral, comment l'entretenir. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

**Isère : je démarre mon rucher familial**, 8 et 9 septembre, à Mens, au Centre Terre Vivante, une ou deux ruches dans un jardin, c'est possible, bases théoriques et gestes techniques indispensables. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

**Haute-Saône : Les bio jours de Lure**, 8 et 9 septembre, 150 exposants, entrée gratuite. *Association Terres, 15, rue de l'Oratoire, 70110 Villafans, tél. : 03 84 20 97 17, villafans@aol.com.*

**Loir-et-Cher : marché bio percheron**, à Bour-say, marché bio et présentation des pratiques respectueuses de l'environnement. *Maison botanique, 8, rue des Ecoles, 41270 Bour-say, tél. : 02 54 80 92 01, www.maisonbotanique.com.*

**Eure : formation à la permaculture**, du 10 au 14 septembre, les fondamentaux pour particuliers ou professionnels, à la ferme du Bec, 27800 Le Bec-Hellouin, *tél. : 02 32 44 50 57, www.fermedubec.com/*

**Jura : Silence, on cause**, 11 septembre (et 2<sup>e</sup> mardi de chaque mois) de 19h à 20h30, collation-débat à l'Agence Quoi de neuf ? 24-25 quai Thurel à Lons-le-Saunier, débat autour du thème de la revue Silence du mois, chacun-e est invité-e à apporter quelque chose à partager, si possible "fait maison, bio et local". *Contact : delatour.dominique@wanadoo.fr, tél. : 06 82 16 08 87.*

## Savoir-faire et découverte

- Orne : L'eau : la trouver, la préserver, 8 septembre
- Seine-Maritime : Production de légumes en traction animale, 17 au 21 septembre.
- Val-de-Marne : Apiculture : produire du miel en ville, 8 et 9 septembre.
- Hérault : Agriculture naturelle : cultiver légumes et fruitiers bio sans apport d'eau, 22 et 23 septembre.
- Hérault : Apiculture alternative : créer son rucher en biodynamie, 14 au 16 septembre.
- Hérault : Comprendre et éduquer les ânes, 9 septembre.
- Hérault : Guider les chèvres en montagne et fabriquer du fromage "bio", 1<sup>er</sup> et 2 septembre.
- Corrèze : Créer son poulailler familial, 16 septembre.
- Hautes-Alpes : L'osier vivant tresse votre jardin, 27 et 28 septembre.
- Oise : Arboriculture écologique : récolte et conservation des fruits, 29 septembre.
- Loire : Elevage de poules pondeuses et volailles de chair en agro-biologie, 3 au 7 septembre.

*Extraits des stages proposés par Savoir-faire et découverte, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.*

**Marseille : université d'été du développement local**, du 12 au 14 septembre sur le thème décentralisons autrement. *Pour plus d'infos : www.decentralisonsautrement.fr, contact: Unadel, tél. : 01 45 75 91 55, unadel@wanadoo.fr ou Ardl, tél. : 04 96 12 01 98, ardl@wanadoo.fr.*

**Allemagne : Camp anti-militariste**, du 12 au 17 septembre, Discussions et actions contre le centre d'entraînement au combat de la Bundeswehr et de l'Otan, au "GÜZ Altmark", Hillersleben, à proximité de Magdeburg. *warstartsherecamp.org/fr/*

**Caen, réunion sur la transition**, 13 septembre et chaque 2<sup>e</sup> jeudi du mois, 20h, au café le Niouzz, 15, boulevard Leroy, 14000 Caen. Réunion du groupe "Caen en transition". *Contact : caenen-transition@gmail.com, http://fr.wiserearth.org/group/caenenttransition, tél. : 06 24 74 38 35.*

**Haute-Savoie : film "la révolution des sols" de Perrine Bertrand**. Partant d'un constat alarmant sur l'état des sols, ce film propose des solutions concrètes, sur le principe d'une révolution des sols vivants. A l'atelier EquiThés, 65 route des S'Nailles, 74310 les Houches, *tél. : 04 50 54 55 20, atelierequithes.blogspot.com.*

**Bas-Rhin : BioBernai**, 14 au 16 septembre, thème de l'année: agir pour l'environnement. *Opaba, www.biobernai.com*

**Meuse : festival contre la poubelle nucléaire de Bure**, 14 au 16 septembre, à Bonnet, spectacles, débats, projections... *prix libre. Contact : 03 29 45 41 77 ou leherissonvengueur@riseup.net*

**Vosges : 28<sup>e</sup> fête de l'homme, la nature, l'environnement**, 15 et 16 septembre, foire régionale bio-écologique, 130 exposants producteurs alimentaires, bien-être, éco-habitat, animations, conférences, à La Rotonde de Thaon-les-Vosges (9km d'Epinal). *Patrick Viot tél. : 03 81 55 19 43*

**Isère : foire du Trièves**, 15 et 16 septembre à Mens, sur le thème de la transition et de la transition énergétique ; le samedi sera consacré aux conférences et débats, films, circuits de visites, animations, concert. Le dimanche sera dédié

aux exposants toute la journée de 9h à 18h. *Trièves tourisme, mairie de Mens - 38710 Mens, tél. : 04 76 34 84 25, trieves.tourisme@yahoo.fr*

**Ille-et-Vilaine : jardiner en biodynamie** (approfondissement), 15 et 16 septembre à Baulon, stage de formation pour les jardiniers. *Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.biodynamie.org.*

**Drôme : du jardin biodynamique à la table**, 15 et 16 septembre à la ferme de Baume-Rousse (Crest), stage de formation sur la transformation familiale des produits du jardin. *Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.biodynamie.org.*

**Lot-et-Garonne : du jardin biodynamique à la table**, 15 et 16 septembre à la ferme du Bèqui, stage de formation sur la transformation familiale des produits du jardin. *Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.biodynamie.org.*

**Isère : réalisons nos cosmétiques maison**, 15 et 16 septembre, à Mens, au Centre Terre Vivante, créons nos crèmes de soin, shampoings et huile de massage. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

**Vaucluse : rencontres écocitoyennes de Mérindol**, 15 et 16 septembre, avec deux thèmes phares : "habiter autrement" et "villes en transition". Au programme : agriculture et jardinage biologique, forums, conférences, films, expositions, ateliers participatifs, stages pratiques (construire une éolienne...), des ateliers de démonstration (montage d'une yourte, d'une maison en paille...), animation musicales, ateliers pour enfants, stands associatifs, marché, restauration et buvette biologiques. *www.rencontres-ecocitoyennes.org.*

**Hautes-Pyrénées : foire bio de Tarbes**, 15 et 16 septembre, thème la transformation des céréales pour l'alimentation humaine, dégustation des toutes premières pâtes issues de blés des Hautes-Pyrénées, marché bio avec de nombreux exposants, des ateliers, conférences, animations. *La halle Marcadieu, 65000 Tarbes, bio65.fr*

**Paris 18<sup>e</sup> : atelier pratique couture, la machine à coudre et ses secrets**, à 16, au jardin partagé Ecobox, par les ateliers pratiques de savoir-faire écologiques, 7, impasse la Chapelle, Paris 18<sup>e</sup>, métro M. Dormoy, *ateliers-ecologie-pratique.org*



# agenda

Si vous désirez présenter S!lence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

## Alsace : Ecotidienne

- Préparer et appliquer ses peintures naturelles, 2 septembre, à Sparsbach, Organisée par le Parc naturel régional des Vosges du Nord
- Enduits à la chaux, 7 septembre
- Fabriquer ses cosmétiques naturels, 21 septembre
- Vannerie traditionnelle, 22-23 septembre
- Démarrer un élevage familial de poules, 29 septembre
- Fabriquer ses meubles en carton, 30 septembre à la Wantzenau

Programme détaillé : Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, [www.ecotidienne.fr](http://www.ecotidienne.fr).

## Rhône : faire face à l'agressivité

17 septembre, le Man propose de travailler sur ces deux jours nos réactions émotionnelles de façon à ne pas alimenter en retour, par notre propre colère ou peur, l'agressivité de l'usager en cause. Contact et inscriptions : Ifman, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 09 71 33 35 48, [ifman.rl@wanadoo.fr](mailto:ifman.rl@wanadoo.fr), [www.ifman.fr](http://www.ifman.fr).

## Venise : 3<sup>e</sup> rencontre internationale sur la décroissance

19 septembre, à l'Institut universitaire d'Architecture, thème des rencontres: "la grande transition : la décroissance est un changement de civilisation", avec des intervenants comme Serge Latouche, Joan Martínez Alier, Tim Jackson, Arturo Escobar, Moema Miranda, Ignacio Ramonet, Rob Hopkins, Gustavo Soto, Roberto Espinoza, Helena Norberg-Hodge, Guðrún Pétursdóttir, Silvia Pérez-Vitoria, Emmanuel NDione, Alicia Puleo, Colin C. Williams, Riccardo Petrella, Marcelo Barros, Gianni Tamino, Mauro Bonaiuti, Paolo Cacciari, Marco Deriu, Giorgos Kallis, Francois Schneider... En anglais et en italien. Co-organisé par Decrescita, réseau italien de la décroissance, Research & Degrowth, réseau des chercheurs sur la question de la décroissance, Degrowth on the Americas, réseau nord-américain de la décroissance. [www.venezia2012.it](http://www.venezia2012.it), [venezia2012@decrescita.it](http://venezia2012@decrescita.it).

## Lyon : expédition de Silence

20 et 21 septembre. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

Rhône : festival de cinéma non-violent, 20 septembre au 2 octobre 2012. 27 septembre, 20h30, Le Zola (Villeurbanne) : Tous au Larzac et débat avec Musa Abu Maria, engagé dans la lutte non-violente et pour la terre en Palestine. Projection de films à préciser le 20 septembre aux Alizés (Bron) et le 2 octobre au cinéma Gérard

## Parking Day : occupez une place de parking



et imaginez un nouvel usage à cet espace bétonné. Dans toute la France, rendez-vous sur [www.parkingday.fr](http://www.parkingday.fr)

Philippe (Vénissieux). Organisé par le Mouvement pour une alternative non-violente (MAN) de Lyon, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon, tél. : 04 78 67 46 10, [www.nonviolence.fr](http://www.nonviolence.fr).

## Paris 1<sup>er</sup> : Cercle de silence

21 septembre de 18h30 à 19h30 (et chaque 3<sup>e</sup> vendredi du mois), place du Palais-Royal (M° Palais-Royal), devant le Conseil constitutionnel, pour protester contre les lois, décrets, circulaires pris contre les étrangers. [www.educationsansfrontieres.org](http://www.educationsansfrontieres.org).

## Maine et Loire : Rural ! Forum social et environnemental

du 21 au 23 septembre, sur les thèmes de l'alimentation, des nourritures intellectuelles et de l'économie solidaire, au lycée professionnel agricole E.-Pisani, rue de Méron, 49260 Montreuil-Bellay, [fsl-ruralite.blogspot.com](http://fsl-ruralite.blogspot.com)

Paris : Festiv'aligre, 21 au 23 septembre, festival des arts populaires de la rue pour se réapproprié l'espace public sur la place et la rue d'Aligre pour interroger et occuper l'espace public, marché, animation, discussions publiques. Place d'aligre, M° Faidherbe-Chaligny ou Ledru-Rollin, [www.cl-aligre.org](http://www.cl-aligre.org)

## Bio Saône-et-Loire : jardiner en bio-dynamie (approfondissement)

22 et 23 septembre au domaine de Saint-Laurent (Cluny), stage de formation pour les jardiniers. Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, [www.bio-dynamie.org](http://www.bio-dynamie.org).

## Isère : mon potager de poche

22 et 23 septembre, à Mens, au Centre Terre Vivante, apprenez à optimiser le moindre espace disponible... Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org).

## Belgique : marches de soutien à l'agriculture paysanne ici et en Inde

22 et 23 septembre, dans toute la Belgique, des marches de soutien régionales sont organisées - Contactez la plate-forme Ekta Parishad Belgique : tél. : 02/654.02.63, [jacques@vellut.be](mailto:jacques@vellut.be) ou tél. : 010/47.39.59, [alain.dangoisse@maisondd.be](http://alain.dangoisse@maisondd.be)

## Lyon : Vélorution (4<sup>e</sup> samedi du mois)

à 15h, parvis de l'Opéra

Eure : formation à la permaculture, 22 au 23 septembre, création et entretien d'un jardin potager, sur inscription, à la ferme du Bec, 27800 Le Bec-Hellouin, [www.fermedubec.com/](http://www.fermedubec.com/)

## Haute-Savoie : fête de l'équinoxe d'automne, journée circulation des biens, repas partagé et musique

A l'atelier EquiThés, 65 route des S'Nailles, 74310 les Houches, tél. : 04 50 54 55 20, [atelierequithes.blogspot.com](http://atelierequithes.blogspot.com)

## Côte-d'Or : 30<sup>e</sup> foire écologique

23 septembre à Semur-en-Auxois, au centre Saint-Exupéry. Thème de l'année : les énergies solaires et alternatives. Producteurs bio, artisans, santé, associations, librairies, ateliers divers... Entrée libre. Auxois-Ecologie, BP27, 21140 Semur-en-Auxois, tél. : 03 80 97 13 78.

## Landes : fête bio, "Croquer la vie en bio !"

à Montfort-en-Chalosse, marché de producteurs bio et locaux, marché artisanal, animations pour les enfants ; le matin : table ronde autour de l'habitat écologique ; l'après-midi : table ronde autour des productions animales avec une approche mondiale, nationale et locale. M<sup>me</sup> Séverine Larrouquette, place du Foirail, 40380 Montfort-en-Chalosse, tél. : 05 58 98 71 92, 06 76 54 39 37

## Saône-et-Loire : 9<sup>e</sup> fête altermondialiste Mâconnaise à Sancé

thème de l'année: construire un monde solidaire et écologique. Nombreux forums, conférence, scène musicale, marché paysan... Comité attac Mâcon, 17 place des Tulipiers, Route de Sancé BP 20185, 71007 Mâcon, [macon@attac.org](mailto:macon@attac.org)

## Tarn-et-Garonne : 19<sup>e</sup> foire biosynergie

à Montauban, exposition et vente de produits bio des producteurs locaux en priorité, présentation d'alternatives écologiques dans tous les domaines de la vie sous forme associative, artisanale... conférences, animations, restauration. Association écho-synergie, Dominique Daumas, 14b, rue des Doreurs, 82000 Montauban, tél. : 09 60 04 35 33, [www.foirebio-synergie82.org](http://www.foirebio-synergie82.org).

## Hautes-Alpes : construction paille, ossature bois

24 septembre, du 24 au 28 septembre. Stage de formation tout public. Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, [www.legabion.org](http://www.legabion.org).

## Toulouse : les cercles du silence

(tous les derniers mardi du mois), à Toulouse, 18h30 à 19h30, place du Capitole ; à Albi, à 18h30, place du Vigan, contre les traitements inhumains dans les centres de rétention. Plus d'infos et les rendez-vous dans d'autres villes : [www.placeauxdroits.net/cercle/](http://www.placeauxdroits.net/cercle/)

## Charente-Maritime : festival écran vert

26 au 30 septembre, deux thèmes cette année : l'eau, un bien libre ?, et l'engagement. Horaires et lieux sur [www.festivalécranvert.fr](http://www.festivalécranvert.fr) ou tél. : 05 46 56 24 59

## Ariège : fête des Simples

29 et 30 septembre 2012. Septième rencontre nationale des producteurs du syndicat SIMPLES (plantes aromatiques et médicinales) à la Bastide-de-Sérou, sur le thème La cueillette, hommes et plantes de la préhistoire à nos jours. Vendredi 28 : ateliers pour les enfants des écoles sur la botanique, la distillation, la cueillette, la cuisine... 29 et 30 : marché des producteurs du syndicat des Simples, expositions, forum des associations, sorties botaniques, animations adultes et enfants. Ateliers teinture végétale, cuisine sauvage, confection de cosmétiques, infusions, décoctions et mélanges de plantes, vannerie. Samedi 29 : 14h, La cueillette, face cachée de la préhistoire ; le soir : concert. Dimanche 30 : 9h, La santé avec les plantes, traditions et actualité. Après-midi : table-ronde La cueillette, pratiques, ressources et enjeux. Office de tourisme du Séronais, Cottes, 09240 La Bastide-de-Sérou, Tel. : 05 61 64 53 53, [www.syndicat-simples.org](http://www.syndicat-simples.org).

## Paris : colloque international "genre et sexualité dans la présidentielle française de 2012"

27 septembre, 2 thèmes: jeux de genre en campagne, questions sexuelles et sexuées des enjeux politiques? à la Sorbonne, rue Victor-Cousin, inscriptions par mél jusqu'au 15 septembre à [mage.cnrs@shs.parisdescartes.fr](mailto:mage.cnrs@shs.parisdescartes.fr), programme détaillé sur [www.institutemilieduchatelet.org](http://www.institutemilieduchatelet.org)

## Rhône : faire face à l'agressivité

27 et 28 septembre 2012. Formation interactive : questions - réponses, mises en situation, exercices, apports théoriques. Ifman Rhône-Loire, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 04 77 89 20 28, [www.ifman.fr](http://www.ifman.fr).

## Paris et petite couronne : festival de la transition et de la permaculture

27 septembre au 5 octobre : soirée et animations pour découvrir les mouvements alternatifs locaux, à Paris, Bagnolet, Nanterre... [quartiersentransition.wordpress.com/](http://quartiersentransition.wordpress.com/)

## Bio Isère : je crée et j'entretiens une mare naturelle

29 et 30 septembre, à Mens, au Centre Terre Vivante, comment mettre en place un espace floral, comment l'entretenir. Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org).

## Deux-Sèvres : éco-festival "ça marche !"

à Parthenay, projection de films, marché bio, forum des associations et des entreprises solidaires et durables, samedi : conférence "Comment on nourrit les gens ?", dimanche : débat avec les Babayagas de Montreuil, [www.eco-festival-ca-marche.fr](http://www.eco-festival-ca-marche.fr)

## Rhône : 2<sup>e</sup> forum national de la désobéissance, "désobéir à l'UE, désobéir à la dette"

à Grigny, co-organisé par la ville de Grigny et le Sarkophage, forum de mutualisation des expériences d'audits des dettes publiques et des expériences en matière de désobéissance institutionnelle, journée de formation des élus et des citoyens à la désobéissance sous le mot d'ordre "nous avons désobéi sous la droite, nous désobéirons aussi sous la gauche !"; samedi soir, grand banquet désobéissant et dimanche, tourisme désobéissant. Contact : mairie de Grigny, Hotel de ville, 3, avenue Jean Estragnat, BP 12, 69520 Grigny, tél. : 04 72 49 52 34, [cabinetdumaire@mairie-grigny.fr](mailto:cabinetdumaire@mairie-grigny.fr)

**FÊTE DES SIMPLES**  
7 RENCONTRES NATIONALES DES PRODUCTEURS CUEILLEURS DES PLANTES MÉDICINALES DU PAYSAN AU JARDINIER

29 et 30 SEPTEMBRE 2012  
La BASTIDE DE SÉROU (Ariège)

"La cueillette, hommes et plantes de la préhistoire à nos jours"  
MARCHÉ DE PRODUCTEURS - FORUM - CONFÉRENCES  
TABLE RONDE "Les cueilleuses, pratiques, enjeux et enjeux"  
SORTIES BOTANQUES - ATELIERS - EXPOSITIONS - LIBRAIRIE

MUSIQUE ET DANSE le samedi soir  
Mentionnement: Office de Tourisme de Sérou  
05 61 64 53 53 - Fax: 50 48 - [contact@simples.org](mailto:contact@simples.org)  
Programme sur [http://www.simples.org](http://http://www.simples.org)

# Une monnaie locale, c'est pas de l'argent !

**Dans le bassin de vie Romans-Bourg-de-Péage, dans la Drôme, la Mesure a été lancée en juin 2011 par un collectif citoyen, après un an de préparation<sup>(1)</sup>. Elle a connu une évolution rapide jusqu'à rassembler aujourd'hui, environ 300 utilisatrices et utilisateurs et 55 prestataires, du maraîcher au café-bar en passant par le psychothérapeute ou le fabricant de chaussures. Son 1<sup>er</sup> anniversaire vient d'être fêté sur le marché de Romans, où nous étions présents...**

**P**ETIT À PETIT, LES ASSOCIÉ/ES SE RASSEMBLENT, AUTOUR D'UNE JOLIE CARRIOLE CUBIQUE vert-pomme, surmontée d'un parasol carré assorti, bricolée par un des prestataires et quelques bénévoles. On met au frais la Clairette et le jus de pomme bios chez le pâtissier voisin qui offrira le gâteau. Les plus impliqués/es sont arrivés/es en premier, dont Pierre et Annie, les deux salarié/es (en emplois sociaux complétés, entre autres, grâce à une subvention de la CRESS<sup>(2)</sup>).

Au début, l'association s'était divisée en trois groupes de travail parallèles mais elle vient de revenir à des assemblées plénières qui, s'il le faut, se partagent pendant leur déroulement : on sait immédiatement et mieux ce que décident les sous-groupes et surtout on fait le plein d'énergie conviviale, le moteur humain par excellence. Le bar Le Central a adhéré en changeant de propriétaire et il accueille réunions et animations diverses.

## Vive la convivialité !

Ce dimanche, Hafsa adhère et réalise son premier échange de 20 euros en Mesures. C'est un ami présent qui lui a fait connaître ce projet. Elle déclare "bien aimer tout ce qui est environnement, pas de gaspillage, pas de circulation de produits qui font des km... Et il y a le lien aussi qui est important !" Ses yeux s'éclairent alors, son sourire



D.R.

▲ Stand d'information sur la Mesure pour le premier anniversaire de la monnaie locale

s'élargit : "Ici, c'est convivial, regardez !" On vient en effet de souffler la bougie et de déboucher la Clairette, et les parts d'un superbe fraisier sont distribuées aux alentours.

Les passants sont maintenant nombreux à s'arrêter, beaucoup découvrent la Mesure et, après avoir discuté, repartent avec un dépliant. Les questions et les réactions sont variées, on a vu la Mesure à la télé : "c'est vrai, je paye en euros, ça part, je sais pas où ça va", "ça marche pour l'essence ?", "est-ce que je pourrai l'utiliser au quotidien ?", "c'est utopique et comme tout système alternatif, c'est toléré tant que ça reste confidentiel", "pas facile de quitter son confort pour de l'inconnu" mais "c'est une bonne idée. On a encore envie de dialoguer avec des êtres humains, pas comme à l'hypermarché..."

Un prestataire explique avoir acheté des chaussures chez un autre, découvert grâce à la Mesure. Une adhérente montre les billets multicolores dans son porte-monnaie ("il faut en mettre avant de sortir !") et un autre se réjouit : "Au départ, je n'avais pas pensé au côté "réseau" : ah bon, vous êtes aussi à la Mesure, alors on peut faire des trucs ensemble ! Il y a une âme, dont témoigne la Charte<sup>(3)</sup>." Mais à la question "participez-vous aux réunions ?", beaucoup d'adhérent/es déclarent être peu disponibles...

(1) Cf. dans *Silence* n°394, un premier dossier consacré aux monnaies sociales.

(2) CRESS : Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire.

(3) Brève et lisible sur le site de l'association commune-Mesure ([monnaie-locale-romans.org](http://monnaie-locale-romans.org)). Elle est composée de 3 collèges : des prestataires conventionnés chaque année (26% des pouvoirs), des utilisateurs (26 %) et des fondateurs (48 %), un collège qui évolue par parrainage de 2 membres au moins.

## Un défi : se sentir associé/es, prendre des initiatives

"Parmi les bénévoles, nous dit Marie-Pierre, les retraité/es ont plus de temps pour être actifs". Elle se présente comme une des indispensables "petites mains" qui "aident les deux salarié/es et Michel<sup>(4)</sup>" qui doivent maintenant traiter un "volume excessivement important de travail".

Effectivement, les deux salarié/es avouent se dépenser sans compter leur temps. Il semble que l'heure soit venue de questionner la division du travail dans l'association et d'encourager plus d'initiatives bénévoles, individuelles ou en petits groupes : par exemple, pour démarcher des prestataires, faire connaître le projet etc.

La Mesure s'est surtout développée sur Romans (35 000 hab.) où vivent les adhérent/es les plus actifs, et peu sur Bourg-de-Péage (15 000 hab.). Mais à Saint-Donat, gros village du bassin de vie, les adhérent/es de la Mesure sont en pourparlers avec la MJC pour bénéficier d'un lieu proche où être visibles, pouvoir échanger et démarcher des prestataires locaux, ce que les salarié/es n'ont plus le temps de faire.

Pierre invite une nouvelle prestataire à chercher à connaître les autres (il en connaît

un qui n'avait jamais consulté la liste !), et à élargir leur groupe dans des domaines qui répondent à leur besoins professionnels (aujourd'hui les prestataires reconvertissent 50% de leurs gains). Pourquoi ne pas aider des entreprises à s'installer ? Imprimerie, fabrication d'emballages... Il faudra alors définir un projet, démarcher l'administration, la chambre de commerce etc. Deux salarié/es n'y suffiront jamais, l'heure est bien à des initiatives entre associé/es !

Désormais, les prestataires vont se réunir entre eux une fois par mois. Une adhérente, Barbara, aimerait pouvoir acheter du vin bio et local, elle connaît un revendeur et Pierre l'encourage à prendre ce projet en mains.

De fait, la Mesure recherche aujourd'hui plus d'adhérent/es. Michel signale que c'est un souci partagé par beaucoup d'autres monnaies locales, et qui mérite réflexion. La Mesure a besoin, non pas de consommatrices ou de consommateurs, et pas même d'usager/es, mais d'associé/es. Une

assemblée récente a conclu qu'il fallait davantage explorer le milieu "militant" local, qu'on était loin d'y avoir fait le plein... "On devra accepter les lenteurs (discussion en bureau, vote de l'AG...)" et "attention, rassembler son camp ne veut pas dire exclure les autres !" Et devant "la difficulté d'expliquer la monnaie complémentaire" pour de nombreux bénévoles, formations et binômes sont mis en place.

## L'enjeu du sens de la monnaie et ses aléas

Une monnaie comme le SOL, davantage liée aux institutions<sup>(5)</sup>, est beaucoup citée dans les

médias, elle investit des subventions dans la communication, par exemple des vidéos. Michel estime que la Mesure, et plus largement les monnaies citoyennes comme la Luciole (Lot) ou la Bogue (Ardèche) devraient rechercher des finances ensemble pour pouvoir faire connaître leur spécificité : indépendance et projets de transition, souci démocratique permanent.

La première évaluation semestrielle de la Mesure (ou fonte), en mars 2012, a donné lieu à des débats qui se poursuivent encore. C'est en recevant un

timbre coûtant 2% de leur valeur que les billets pouvaient servir encore. "Des gens ont trouvé ça compliqué, ne comprenaient pas pourquoi un billet pouvait devenir non valide, avec le sentiment de se faire avoir." Pierre avait fait un courriel à l'avance, sûr qu'il y aurait des cafouillages mais décidé à témoigner de l'absence totale de malveillance, "car dès qu'on parle d'argent..." Bilan : "aujourd'hui on débat encore de la fonte, mais on y tient !" : la fonte a été revotée sans problème lors de la dernière AG de commune-Mesure. C'est le "turbo à faire circuler la monnaie" et, pour les prestataires, un "outil marketing pas cher". La femme d'un commerçant nous dit pourtant sa "peur de perdre"...

Jean-Luc, illustrateur, a mis sa compétence au service de l'association. Il voit surtout dans la Mesure, qu'il utilise peu, l'occasion de "réfléchir sur les mécanismes monétaires" : "La crise économique et politique actuelle cache un problème de "monnaie" dont il faut débattre." Un des deux représentants des prestataires dans l'association,



(4) Un des fondateurs, et le webmaster de l'association.

(5) Monnaie promue par Patrice Viveret, expérimentée dès 2004 grâce à des subventions européennes : cf. *Silence* n°394. A Toulouse un projet est en cours mais le trésorier payeur municipal vient de refuser d'accepter le sol-violette alors que la Banque de France et le trésorier payeur régional avaient notifié l'absence de problème !

le président de Planet'aire, réalise des conférences et des ateliers payables en Mesures. Pour lui, la recherche de nouveaux associé/es demande une meilleure communication et plus de réseau car "c'est une monnaie relationnelle". "Il faudrait, suggère-t-il, plus d'initiatives qui n'accepteraient que la Mesure et qui seraient liées aux valeurs qui nous rassemblent." Comme le dit une adhérente : "La mesure, c'est pas de l'argent !".

## Donner ou prêter, mais pas investir !

Yanouch dirige la Maison de Quartier Saint-Nicolas. Pour "élargir le milieu", elle juge important l'effort actuel de parvenir à une équivalence entre la Mesure, les Clous (monnaie des SEL) et le Tic-Tac (monnaie-temps utilisées dans des projets sociaux). "On y parvient pour certaines choses". Avec parfois quelques déboires : l'Amap (dont les paniers sont payables en Mesures) est en train de réviser sa formule "sociale". Des légumes gratuits étaient jetés, on n'avait pas forcément un frigo, ni le temps de cuisiner ou on ne savait pas le faire. Mais "on va ré-essayer avec plus d'accompagnement, et moins de contraintes sur les produits". Dans un autre quartier, "ils ont obtenu une subvention pour ça, mais nous, on préférerait être plus ensemble, trouver un moyen de solidarité comme le paiement selon le quotient familial". Et l'équivalence Tic-Tac-Clous-Mesure serait mise à contribution. L'occasion de fêter le prochain anniversaire au marché du quartier populaire ?

Pierre est en pourparlers avec le trésorier payeur de la mairie pour que certains tarifs puissent être réglés en Mesures, par exemple la piscine. "Et pourquoi pas payer le placier en Mesures ?" suggère une maraîchère qui hésite à adhérer. L'idée est aussitôt notée !

Si la Mairie accepte d'être garante de 50% du fonds de réserve, soit 4000 € (l'autre moitié étant vouée au remboursement éventuel des prestataires), l'association pourrait prêter sans intérêts à quelques projets, "à des gens pas solvables au sens bancaire", en s'associant aux Cigales ou à la Nef : par exemple, à un paysan d'Amap qui veut acheter des chevaux de trait, ou à la Boucherie Chevaline, un lieu culturel qui a besoin d'une avance de trésorerie. La possibilité de créer des Mesures sans équivalent euro, juste pour permettre une transaction échelonnée, est également envisagée. Elles seraient détruites au fur et à mesure de leur remboursement. Des discussions sont en cours avec plusieurs structures d'économie sociale et solidaire.

Enfin, plus directement, Yanouch évoque la proposition d'une coiffeuse adhérente d'apprendre aux femmes du quartier qui manquent d'argent à se couper les cheveux. Des cours de cuisine pourraient également être offerts par les restaurateurs et les producteurs pourraient mettre à disposition, comme ils l'ont proposé, leurs surplus de récolte...



## Donner le goût de réfléchir à ce qu'on fait

▲ Lancement de la Mesure, le 28 mai 2011

Ce dimanche, Philippe réalise son premier échange, convaincu par Annie : "on ne comprend pas bien ce qu'elle dit mais on lui fait confiance !" C'est ainsi qu'à Romans "on est allé super vite", mais il semble que ce soit surtout en faisant le plein par affinités, entre personnes se connaissant déjà. Désormais, il s'agit de rassembler plus largement autour du sens de la Mesure, pas tant en l'expliquant qu'en le donnant à comprendre par des initiatives concrètes.

Répandre l'envie et le goût de réfléchir à ce qu'on fait, de passer de la vente au don mutuel : un travail de longue haleine, tant nous sommes porté/es à déléguer et à consommer. Les personnes déjà "militantes" sur des thèmes socio-politiques sont sans doute les premières accessibles. Car commune-Mesure est convaincue qu'"aborder la monnaie par le pouvoir d'achat, c'est n'en avoir qu'une vision économique", que "la monnaie avant d'être un outil économique est la manifestation du lien social." "C'est cette approche-là de la monnaie que nous devons creuser pour envisager ce que pourrait être une monnaie sociale."

Bientôt, aura lieu une fête de quartier sur le thème de la Métamorphose, ce sera l'occasion de mettre en avant la Mesure. Enfin, la crise suivant son cours, de plus en plus de gens pourraient réaliser, comme ce nouvel adhérent : "pouvoir me mettre en opposition avec les banques, ça m'arrange bien !"

Marie-Pierre Najman ■

# Sortir du nucléaire vite ?



▲ Manifestation antinucléaire à Tokyo, 16 juin 2012

**L**A SORTIE DU NUCLÉAIRE EST ÉVIDEMMENT POSSIBLE, MAIS DANS QUEL DÉLAI ? CE POINT DIVISE les organisations antinucléaires... Voici quelques éléments de réflexion.

Au Japon, la fermeture des 54 réacteurs, fournissant 28 % de l'électricité, en 14 mois, a pu se faire avec une augmentation de la production électrique par des centrales à combustibles fossiles (gaz principalement) (+ 13 %) et des campagnes d'incitation aux économies ont permis de faire baisser notablement la consommation d'énergie de 3 % sur l'année 2011. Dans la région de Tokyo, pour pallier le manque important de capacité de production électrique, TEPCO a réussi à construire en moins d'un an, dix centrales au gaz totalisant 3000 MW, soit l'équivalent de 3 réacteurs nucléaires. Les énergies renouvelables — extrêmement marginales hors hydraulique — ont commencé à se développer, passant en 2011 de 8975 à 21 658 GWh de production (+140 %)<sup>(1)</sup>. Ces énergies renouvelables devraient continuer à se développer rapidement, mais ne représentaient fin 2011, hydraulique compris, que 9,6 % de la production électrique. Le nucléaire en 2011 a quand même fourni environ 15 % de l'électricité... qui devront être compensés en 2012. En poursuivant les tendances, les renouvelables devraient atteindre 11 à 13 % fin 2012 et donc le gaz devrait encore fortement progresser pour maintenir les centrales nucléaires à l'arrêt, ce qui est techniquement facile, mais politiquement pas gagné.

En Allemagne, la fermeture de 8 réacteurs sur 17 en 2011, n'a pas provoqué de hausse des

**Surprise : alors que les scénarios de Sortir du nucléaire envisagent souvent des sorties très lentes, le Japon a vécu à partir du 5 mai 2012 sans aucune production électrique d'origine nucléaire. L'arrêt des 54 réacteurs s'est fait en seulement 14 mois.**

émissions de CO<sub>2</sub> car parallèlement, la moitié de la production nucléaire d'antan a pu être couverte par de nouvelles installations d'origine renouvelable et que l'augmentation du recours aux énergies fossiles a été réalisé par la mise en route de centrales à cogénération gaz<sup>(2)</sup> qui remplacent progressivement les vieilles centrales à lignite et charbon, permettant de diminuer la pollution. Des élections législatives auront lieu en septembre 2013. En cas de victoire d'une coalition SPD+Verts, rien n'empêcherait techniquement de fermer immédiatement les 9 réacteurs restants.

En Alaska, en mars 2008, à la suite d'une avalanche ayant provoqué une perte d'alimentation électrique, les appels de la ville de Juneau aux économies d'électricité ont permis de faire baisser quasi-instantanément la consommation de 40 %. Par contre, le rétablissement de l'alimentation électrique deux mois après s'est traduit ensuite par un relâchement progressif de la consommation qui est revenue à son niveau antérieur moins d'un an après.

Enfin, début mai 2012, 16 réacteurs nucléaires étaient à l'arrêt en France (sur 58), pour réparation ou entretien, sans que cela ait aucun impact sur notre consommation : nous n'avons besoin de tous nos réacteurs que pendant une période très courte de l'année : en plein hiver quand les jours sont les plus courts (éclairage + chauffage).

## Des choix avant tout politiques

Concrètement, si nous voulions sortir du nucléaire rapidement en France, nous devrions

(1) Lire "Comment le Japon se passe du nucléaire" de Eric Vidalenc, *Alternatives économiques*, mai 2012.

(2) Production d'électricité avec récupération de la chaleur pour le chauffage des logements. Dans une centrale nucléaire, la récupération de la chaleur n'est pas faite car, pour des raisons de sûreté, elles sont construites loin des habitations.

combiner deux actions à court terme :

- Lancer un programme ambitieux d'économies d'énergie<sup>(3)</sup>, ce qui potentiellement peut permettre de fermer du jour au lendemain environ un tiers des réacteurs.
- Débloquer les procédures administratives qui entravent actuellement les énergies renouvelables (éolien, photovoltaïque) pour que dans les deux ans à venir les capacités de production progressent à la même vitesse qu'en Allemagne. Cela permettrait de continuer à fermer deux à quatre réacteurs par an.

La décision d'arrêt conduirait à stopper progressivement la filière qui consomme elle-même l'équivalent de la production de plusieurs réacteurs<sup>(4)</sup>.

On pourrait alors, en France, sans beaucoup de volonté politique, sortir du nucléaire entre 10 et 12 ans.

Il pourrait se rajouter d'autres actions pour accélérer les choses :

- Accepter un déficit commercial en achetant de l'électricité pendant quelques années au niveau du réseau européen<sup>(5)</sup>,
- Utiliser plus intensément les centrales thermiques actuellement en réserve pour les pointes de consommation<sup>(6)</sup>.
- Développer la cogénération gaz électricité-chauffage comme en Allemagne, ce qui assure un très bon rendement et une énergie peu chère. Ces deux dernières mesures entraîneraient provisoirement une augmentation des émissions de gaz à effet de serre par le secteur énergétique, ce qui peut être compensé plus ou moins par de nouvelles règles pour les transports : par exemple en réduisant la vitesse sur autoroute à 110 km/h, en taxant plus fortement le transport par route...<sup>(7)</sup>
- Mettre en application les recommandations du plan Negawatt<sup>(8)</sup> concernant le volet de l'efficacité énergétique en obligeant les fabricants d'appareils électriques à aligner leur production sur les appareils les moins consommateurs commercialisés actuellement.

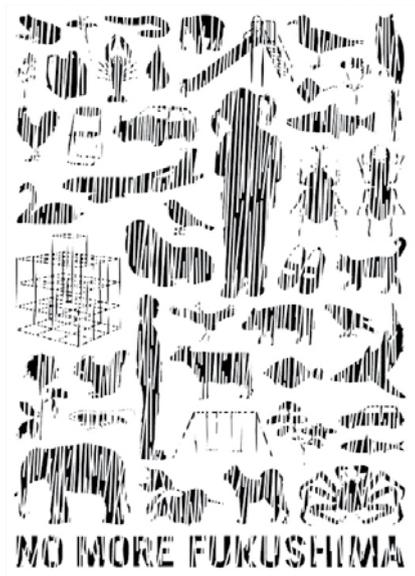
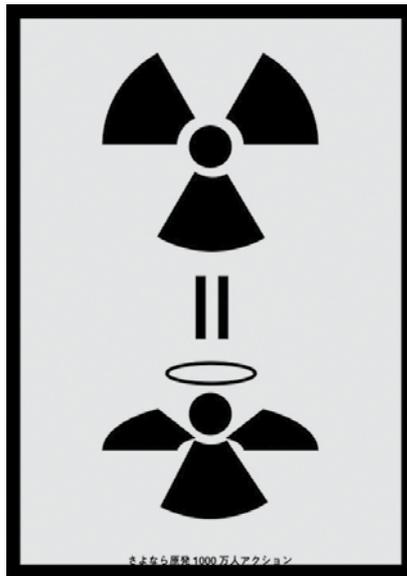
On pourrait alors sortir du nucléaire entre 2 et 5 ans.

Ce n'est évidemment pas le choix de nos politiques actuellement qui n'osent pas affronter un lobby industriel présent dans toutes nos institutions.

Pour guider nos choix politiques, la question à poser est la suivante : quel est l'élu qui assumera la responsabilité de la gestion d'un accident majeur en France ?

Peut-on avoir le courage d'agir efficacement avant l'accident, plutôt qu'après ?

Michel Bernard ■



## Allemagne Les difficultés du tout renouvelable

**P**our stopper le nucléaire d'ici 2022, objectif annoncé, l'Allemagne a lancé un vaste plan de construction de photopiles, d'éoliennes et de centrales au gaz ; ces dernières devant servir à compléter le manque d'électricité des deux premières sources intermittentes et remplacer les actuelles centrales à charbon et lignite très polluantes.

Le changement de ministre de l'environnement, en mai 2012, a été l'occasion de préciser les difficultés rencontrées.

Concernant le solaire photovoltaïque, les régions freinent actuellement les installations car le prix garanti de rachat de l'électricité coûte cher aux contribuables. Les régions veulent baisser ce prix... mais cela entraînerait alors l'effondrement de la production de panneaux allemands au profit des panneaux chinois.

Concernant l'éolien, la construction des grands parcs de production en mer Baltique ont pris du retard du fait des difficultés rencontrées et du manque de connexion avec le réseau général. Il y a besoin de 1800 km de nouvelles lignes à haute tension et pour le moment, seuls 200 km ont été construits. Il y a conflit avec les populations locales qui refusent le passage des nouvelles lignes.

Concernant les centrales au gaz, peu se construisent car la loi prévoit que la production des renouvelables est prioritaire, ce qui signifie que ces centrales au gaz ne fonctionneront que de manière de plus en plus espacée et l'investissement n'est pas estimé rentable par les compagnies d'électricité.

(3) Au Japon, les entreprises ont eu l'obligation de baisser leur consommation de 15 % en un an. Si dans l'industrie, les résultats ont été mitigés, ils ont parfois été spectaculaires dans le tertiaire : communiquant sur le sujet, certaines entreprises annoncent jusqu'à 60 % d'économie !

(4) Pour extraire l'uranium du minerai, pour l'enrichir, pour fabriquer les barres de combustibles et pour le reconditionnement des déchets à l'usine de La Hague. L'ancienne usine d'enrichissement Eurodif qui vient d'être remplacée par une méthode plus économe, consommait à elle-seule la production de 3 réacteurs.

(5) Contrairement au Japon, isolé en pleine mer, des importations importantes d'origine européenne sont possibles car le réseau électrique le permet. Rappelons qu'en Europe, seulement 9 % de l'énergie est d'origine nucléaire.

(6) EDF dispose d'une puissance de 12 200 MW sur une quinzaine de sites, soit l'équivalent d'une douzaine de réacteurs nucléaires. Or ces réacteurs ne servent qu'en période de pointe. Voir <http://energie.edf.com/thermique/carte-des-centrales-thermiques-47821.html>. GDF-Suez en construit actuellement pour 2000 MW. Globalement, le thermique-gaz existant peut remplacer environ un tiers du parc nucléaire.

(7) Le Grenelle de l'environnement regorge de bonnes solutions qui n'ont pas été exploitées.

(8) voir [www.negawatt.org](http://www.negawatt.org).



# Une Zone à Défendre

▲ 5 mars 2012 : la gendarmerie évacue une maison occupée par les opposants à l'aéroport. Le lendemain, elle est de nouveau occupée.

**Le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes, c'est environ 2000 hectares de terres bocagères menacées et de nombreux paysans expulsés qui ont vendu au nom d'une aberration sociale et écologique. Mais c'est aussi une résistance qui passe par l'action directe d'occupation.**

**E**N 1965 LE PRÉFET DE LA LOIRE-ATLANTIQUE LANCE LES RECHERCHES D'UN LIEU POUR accueillir un aéroport pour les régions de la Bretagne et du Pays De La Loire. Le site actuel est choisi deux ans plus tard. Puis avec les deux crises pétrolières et la crise économique mondiale des années 70, le projet est mis de côté. Malheureusement en octobre 2000 un avis favorable du premier ministre Lionel Jospin réactualise ce projet d'aéroport international. En février 2008 une déclaration d'utilité publique est publiée dans le Journal Officiel. En juillet 2010 Vinci "gagne" l'appel d'offre de la première concession aéroportuaire à capitaux privés : à sa charge l'élaboration, la construction et l'exploitation pendant 55 ans.

## Arrivée de nouveaux occupant-e-s et réappropriation collective

La lutte est d'abord celle des paysan-ne-s et habitant-e-s des communes concernées. En 1972 les paysans locaux fondent l'ADECA<sup>(1)</sup> pour défendre la terre comme outil de travail et non comme propriété foncière, c'est l'époque des paysans-travailleurs, de la lutte du Larzac. Puis en 2000 est créée l'ACIPA<sup>(2)</sup> suivi notamment en 2007 par « les habitants qui résistent ». En 2007 des membres de l'ACIPA proposent à des personnes venues de l'extérieur d'occuper une première

maison sur la ZAD<sup>(3)</sup>, rebaptisée Zone A Défendre, car le Conseil Général rachète des terres et des maisons via son droit de préemption<sup>(4)</sup> pour les laisser vacantes. Début août 2009 ont lieu la "Semaine de la résistance" et le Camp Action Climat<sup>(5)</sup> qui rassemblent des centaines de personnes issues de divers horizons politiques et géographiques, au cours duquel est lancé un appel à occuper la ZAD. Le premier août une nouvelle maison est squattée. En octobre débute le chantier des Planchettes, ce sera une maison d'accueil et un lieu central pour l'organisation de la vie collective des occupant-e-s. En mai 2010 six nouveaux squats sont ouverts. En avril 2011 (de nouveau en 2012) se déroule une "semaine d'échanges de savoirs" avec au programme : constructions alternatives, cueillette de plantes sauvages, ateliers vélo...

Le 7 Mai 2011, environ un millier de personnes défrichent un hectare et demi à l'appel des occupant-e-s de la ZAD et de Reclaim The Field (RTF)<sup>(6)</sup>. Depuis un collectif y fait du maraîchage avec vente à prix libre et dons pour des rencontres comme le village autogéré anti-G8/G20 de juillet 2011 (suite à un appel des convergences radicales anticapitalistes), ou les "rencontres intergalactiques des luttes de l'espace" en mars 2012 (réflexion sur les formes de contrôle spatiale auxquelles s'opposent des aires de libertés et d'expérimentations).

(1) Association d'exploitants agricole concernés par l'aéroport.

(2) Association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'Aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

(3) Zone d'aménagement différé (1974 -88), aujourd'hui appelée Zone de délaissement (ZDD).

(4) Droit d'acquérir un bien par priorité à toute autre personne, lorsque le propriétaire manifeste sa volonté de le vendre.

(5) Camp Action Climat : rassemblement des « résistances aux crimes climatiques par l'action directe créative et non-violente et le développement d'alternatives concrètes pour un mode de vie soutenable ici et maintenant ».

(6) Bulletin n°4 de RTF.



Ces occupations *illégales mais légitimes*, au côté des habitants et paysans qui refusent toujours de vendre, sont l'expression claire d'un refus et la proposition ici et maintenant d'un "vivre ensemble autre". L'action directe place la conscience morale au-dessus des lois officielles, par conséquent l'Etat maintient la pression, criminalise grâce à des médias certain-e-s opposant-e-s (figure de l'ennemi intérieur), les désolidarise de ceux qui agissent dans la légalité. Mais ce projet est comme une épée de Damoclès au dessus de la tête de tou(te)s les opposant-e-s. Aujourd'hui environ vingt lieux sont squattés, dont certains sont concernés par un avis d'expulsion.

## Contre l'aéroport et son monde, expérimentation d'un mode de vie alternatif

Dans un contexte de guerre économique entre les métropoles, Jean-Marc Ayrault (député-maire de Nantes Métropoles, et président du groupe socialiste à l'assemblée nationale) a souhaité que sa ville soit, pour ne pas être un *cul-de-sac*, une interface attractive pour capter les différents flux mondialisés. L'aéroport serait une porte d'entrée dans l'arène internationale car il faut rayonner à tout prix. Le transfert au nord de Nantes de l'actuel aéroport, permettrait de libérer des terres proches du centre-ville, d'attirer une clientèle aisée, de niveler socialement la population urbaine par le haut (*gentrification*) en s'aidant de la spéculation immobilière et d'une hausse élevée des loyers pour repousser toujours plus loin ceux qui ne peuvent suivre financièrement. Pour une "belle" image certain-e-s sont désirables d'autres non. Cet aéroport HQE aura son AMAP pour ses salariés, et une "ferme de démonstration" avec tout ce qui aura été détruit à l'intérieur : Vinci sait être éco-responsable ! Face à cela les occupant-e-s luttent plus globalement contre le réchauffement climatique, la bétonisation, l'autoritarisme politique, les inégalités sociales, la destruction de la nature et de

sa diversité, l'obsession de la vitesse qui atomise et pollue, le contrôle de nos vies, le capitalisme, en somme contre un modèle de société dont cet aéroport est un symptôme.

La ZAD est un espace de lutte internationale et cosmopolite où se croisent des personnes de nombreuses nationalités et de langues différentes. Certain-e-s ont posé une caravane, une yourte, un tipi, un camion, construit une cabane en haut des arbres ou une maison à base de matériaux de récup'. Une vie collective s'est recréée sur ces terres vouées à être bétonnées : on se croise souvent en vélo ou à pied sur les chemins, chez le boulanger, on se rend visite pour manger ensemble ou boire un coup. A chaque fois c'est l'occasion de papoter, de faire circuler les infos ou de demander un coup de main. On peut assister à des projections de films, participer à des débats. C'est un lieu ouvert sur l'extérieur et en contact avec d'autres luttes contre des mégaprojets tant au niveau national qu'international, notamment au nord de l'Italie dans le Val De Susa contre la ligne de TGV Lyon-Turin<sup>(7)</sup> et en Russie où Vinci construit une autoroute entre Moscou et Saint-Petersbourg, qui doit traverser la forêt millénaire de Khimki. Et puisque la lutte ne vaut pas le coup d'être vécue si elle n'était pas joyeuse, il y a souvent la fête quelque part. On peut y trouver aussi une chèvrerie, des potagers collectifs, des free-shops<sup>(8)</sup>, des bike-shops<sup>(9)</sup>, un journal intitulé *Lèse-béton*, un bibliobus. La ZAD est un espace où action directe et organisation horizontale vont de pair : ce n'est pas facile tous les jours, c'est un travail quotidien. En 2012 les travaux pour le barreau routier débutent, il délimitera une zone à l'intérieur de laquelle se situera le futur aéroport. C'est une étape important et nécessaire, elle permet aux gros engins d'avoir un accès-chantier et ainsi commencer à préparer le terrain. La mise en service de l'aéroport est prévue pour 2017. Rien n'est joué !

Bérenger C. ■

### Pour aller plus loin

- <http://zad.nadir.org/> : site des occupants de la ZAD et de leur journal téléchargeable *Lèse-béton*.
- <http://nantes.indymedia.org/>.
- revue Z, n°4, 176 pages, 10 €.
- Journal *Nantes-Nécropoles*, du comité Nantais contre le nouvel aéroport, n°1 Printemps 2011.
- Bulletin de *Reclaim the fields*, n°3, 4 (récit de manifestation et du défrichage du Sabot le 7 mai 2011) et 5 (présentation du potager collectif du Sabot).
- Collectif SUDAV, *C'est quoi c'tarmac ? Projet d'aéroport au nord de Nantes. Profits, mensonges et résistances*, éditions No Pasaran, Automne 2011, 168 p, 10 €.

(7) <http://notavfrance.noblogs.org/>

(8) Dépôt pour la nourriture et les habits de récup'...

(9) Lieux où on peut emprunter et/ou réparer des vélos.

# Du côté de l'AMAP du Champsaur

**D**ENIS LEBIODA EST AUTEUR-PHOTOGRAPHE. IL VIT ET TRAVAILLE AU NOYER-EN-CHAMPSAUR (Hautes-Alpes) depuis une dizaine d'années. Depuis le mois d'avril 2011, il photographie les activités de l'AMAP du Champsaur dont il est adhérent.

Au programme des prises de vue : le travail des différents producteurs (maraîchers, éleveurs, arboriculteur, boulanger...), mais aussi la transformation et la distribution des produits, la préparation des paniers, les visites d'exploitations, les animations, ainsi que les diverses réunions nécessaires à la bonne vie de l'AMAP.

A travers cette série photographique il cherche à montrer et faire partager la réalité du travail de producteurs engagés dans des démarches

modernes, respectueuses de l'environnement et des consommateurs. C'est l'histoire de la rencontre entre des "producteurs" et des "mangeurs" engagés ensemble, très concrètement et dans la durée, afin de produire et consommer autrement."

**Denis Lebioda**

Auteur Photographe

Le Marthouret

05500 Le Noyer

[contact@photo-denis-lebioda.net](mailto:contact@photo-denis-lebioda.net)

<http://photo-denis-lebioda.net> ■

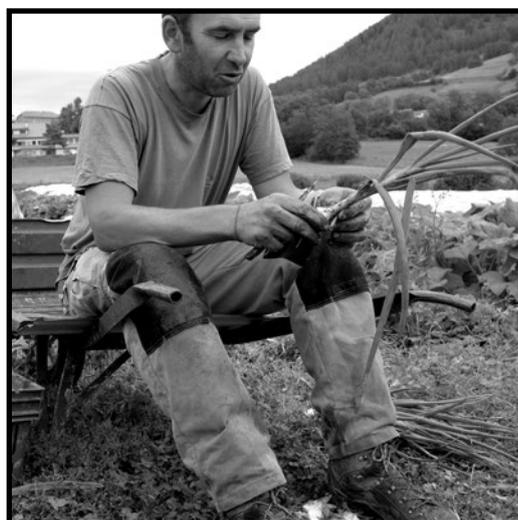
*Silence a déjà publié deux dossiers sur les AMAP : AMAP, dynamiques et limites (n°357, mai 2008) et Valse des paniers autour des AMAP (n°371, septembre 2009).*



▲ Récolte des pommes - Chez Marc et Annie Bertrand Rosset - Châteauroux-les-Alpes



▲ Sophie Jaussaud - Maraîchère à Ancelle



▲ Stéphane Philippe - Maraîcher à Ancelle



▲ Pauline Gilles - Fromages de chèvres - "La Ferme des Cabrioles" à Orcières



▲ Sylvie Saint Aubin - Maraîchère à Pelleautier



▲ Paul Flambard - Eleveur de brebis - Col de Gleize



▲ Les enfants des Amapiens font leur pain

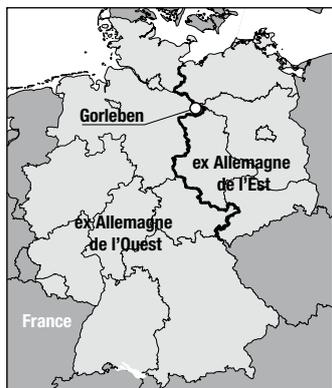


▲ Distribution des paniers à StJulien-en-Champsaur



# Gorleben-Bure Luttes fraternelles

**Du 4 au 9 avril 2012 un groupe de 30 personnes venues de tous les coins de la France, et en majorité des alentours de Bure, s'est rendu à Gorleben, dans la région du Wendland, en Allemagne, en solidarité avec les opposants au projet d'enfouissement de déchets radioactifs haute et moyenne activité à vie longue.**



**A** BURE, EN LORRAINE, COMME À GORLEBEN, AU NORD DE L'ALLEMAGNE, ON NOUS promet les mêmes merveilles : sûreté des installations pour les travailleurs, les riverains et l'environnement, absence de faille, préservation des générations futures, création d'emplois, redynamisation économique de la région...

Pourtant là-bas comme ici l'argent coule à flot pour faire passer la pilule...

Là bas, comme ici, la police surveille et fiche les opposants.

Là-bas comme ici le site n'a pas été choisi pour les caractéristiques de son sous-sol, mais pour des raisons politiques, sociales et économiques.

## La mine "exploratoire" de Gorleben

Qu'est-ce que le projet de Gorleben ? Des centaines de kilomètres de galeries en cours de creusement à 933 mètres sous terre dans un gisement de sel inexploité jusqu'à maintenant, destiné à accueillir des milliers de tonnes de déchets radioactifs haute et moyenne activité à vie longue.

Le site de Gorleben est choisi dès 1977 pour des raisons purement politiques : le village est situé en Allemagne de l'Ouest dans une petite enclave dans l'Allemagne de l'Est, à seulement 2 kilomètres de la frontière. En cas d'accident, plus de 70% de la population touchée par les radiations aurait été ressortissante de l'ancienne république communiste...

Si aucun type de sous-sol ne peut être adapté pour l'enfouissement de matières restant

radioactives pour des centaines de milliers d'années, celui de Gorleben bat des records de dangerosité.

## Le précédent des mines d'Asse

En effet l'expérience d'Asse, site d'enfouissement allemand situé à une centaine de kilomètres de Gorleben, montre que le milieu salin est catastrophique pour l'enfouissement. Dès 1970 des fuites radioactives y ont été diagnostiquées par l'exploitant dans le plus grand secret. Dans cette ancienne mine de sel, quelques 126 000 fûts contenant des déchets faiblement ou moyennement radioactifs ainsi que 11 kg de plutonium sont "entreposés" à plus de 700 mètres de profondeur.

Il aura fallu attendre juin 2008 pour que l'affaire soit révélée au grand jour. Un peu tard, hélas, puisque à cette époque ce ne sont pas moins de 12 000 litres d'eau par jour qui s'infiltrèrent dans la mine.

Malgré cette expérience dramatique et le fait que l'enfouissement en milieu salin à Gorleben soit au programme depuis une trentaine d'années, aucune étude n'a été faite sur l'effet des rayonnements sur le sel... Signalons au passage qu'à son ouverture Asse n'était officiellement qu'un site d'expérimentation ! Aujourd'hui les déchets d'Asse doivent être évacués en urgence et en totalité car la structure géologique ne tiendra plus longtemps. La facture estimative est de 4 milliards d'euros, ce qui donne le vertige mais ne pèse pourtant pas bien lourd à côté des risques humains qui seront pris pour évacuer ces déchets.

Un détail "amusant" concernant ce site : l'ANDRA (l'agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs, qui gère le projet d'enfouissement à Bure), se gargarise sur son site web d'avoir participé aux recherches à Asse dans les années 70... Il est vrai que si la catastrophe d'Asse a fait la une des journaux allemands, les médias nucléophiles français ne se sont pas pressés de relayer l'info.

Autre particularité du site de Gorleben, une poche de gaz a été découverte sous le gisement de sel en 2011.

## Une radioactivité importante

A quelques mètres du futur centre d'enfouissement, une zone de stockage temporaire de surface a été créée en 1983, pour accueillir les déchets nucléaires destinés à être enfouis à Gorleben – tous les CASTOR de retour de La Hague s'y trouvent. Aujourd'hui, les valeurs limites d'émissions de radioactivité définies par la loi allemande sont dépassées à proximité de ce site. Pourtant il faut bien garder en tête que ces valeurs ne définissent pas un seuil de dangerosité mais plutôt le compromis fait par les pouvoirs publics entre l'intérêt économique et le danger infligé aux riverains. En matière d'irradiation il n'y a pas de seuil minima : toute dose de radiation a un impact sur la santé humaine.

Signalons enfin un détail sordide à propos de la surveillance des taux de radiations autour du centre de stockage : les mesures prises pour définir le niveau de la radioactivité naturelle sur le site ont été effectuées en 1986... juste après le passage du nuage de Tchernobyl.

## La campagne "Gorleben 365"

Cette campagne est à l'initiative de deux groupes X-tausend mal quer et KURVE Wustrow. Elle a duré du 14 août 2011 au 13 août 2012. Le but était de bloquer de manière non violente pendant un maximum de jours l'accès au chantier, ceci afin de montrer, jour après jour, l'opposition à ce projet, avec des groupes et des thèmes différents et variés.

Chacun pouvait initier une idée de blocage et l'organiser. Ainsi certains ont fêté leur anniversaire devant les grilles ou encore tenu un marché avec ses produits maraîchers et agricoles, un ciné drive-in y a vu le jour, une chorale s'y est produite,

un tournage de film y a été produit... Toutes les idées étaient les bienvenues. Une quarantaine de blocages ont ainsi eu lieu. C'est dans ce cadre qu'a eu lieu une semaine de rencontres et d'actions francophone au Wendland du 4 au 9 avril 2012.

## Blocage francophone

Dring dring ! Le 7 avril 2012 à 6h du matin, les réveils sonnent. Petit-déjeuner, chargement du matériel dans les voitures et hop, en route pour le site. La relève des gardiens doit avoir lieu entre 8h30 et 9h, mais le groupe de militants français préfère être présent sur le site vers 7h au cas où ils auraient choisi d'avancer leurs horaires... Aucun policier n'est présent.

À 7h10 les groupes et les banderoles sont en place. Nous avons bien fait d'arriver plus tôt car les premières voitures arrivent devant une porte secondaire à 7h30. Ils tentent de nous parler, nous ne comprenons pas l'allemand, ils font donc demi-

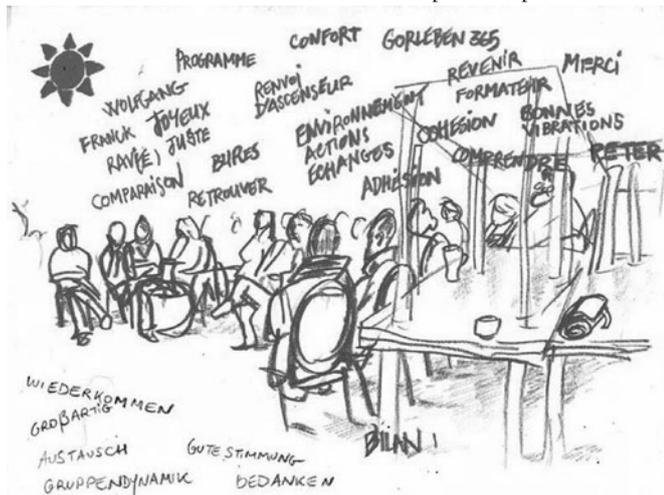
tour. Des feux de camps sont allumés, le groupe des Stop Bure Brothers passe de porte en porte pour réchauffer l'ambiance, nous sommes prêts pour l'évacuation. La police passe et repasse, quelle porte décideront-ils d'évacuer ? Étant peu nombreux à chaque porte

nous savons que le blocage ne durera pas des heures, mais l'important dans la campagne Gorleben365 n'est pas la durée des blocages mais leur répétition dans le temps. 9h15 : ils choisissent d'évacuer la porte numéro 6. A 9h30, l'ensemble de la relève est entrée dans le site et leurs collègues sont sortis. Messieurs les policiers, nous vous disons à ce soir !

Un débriefing de l'action autour d'un café chaud se tient non loin du site. Tout le monde est ravi et pressé d'être à ce soir. Il est remarqué que l'attitude des policiers allemands est bien différente de celle de leurs collègues français. Ici, aujourd'hui, pas de menace, pas de violence, pas de gaz lacrymogène, simplement une évacuation dans les règles de l'art, en respectant les personnes.

## Un tripode imprenable

Le recul sur l'action du matin et le temps qui nous est imparti dans l'après-midi nous permet de peaufiner l'action du soir. Premièrement nous serons plus nombreux car rejoints par des amis-allemands-es, ce qui nous permet de créer des équipes mobiles équipées de talkies-walkies. Cela



## Festival contre la poubelle nucléaire de Bure,

14 au 16 septembre, à Bonnet, spectacles, débats, projections... prix libre.

Contact : 03 29 45 41 77 ou [leherissonvengeur@riseup.net](mailto:leherissonvengeur@riseup.net)

## Pour aller plus loin

■ Plus d'informations sur la lutte à Gorleben : [castor.divergences.be/](http://castor.divergences.be/) / [bi-luechow-dannenber.de](http://bi-luechow-dannenber.de)

■ Pour d'autres infos sur ces quelques jours d'échanges (bilan et actu de l'arrêt du nucléaire en Allemagne, énergies renouvelables au Wendland, projets nés de ces rencontres, etc) rendez-vous sur <http://burezoneblog.over-blog.com/>



▲ Comment bloquer le passage avec un tripode (la pirouette n'est pas obligatoire !)

nous permettra de mieux nous tenir au courant de ce qui se passera au niveau des autres portes.

Un petit groupe se charge de fabriquer un tripode (le matériel est disponible non loin du gîte) afin de condamner l'accès d'une porte avec très peu de personnes. Un autre groupe prépare différents jeux. Tout le monde est prêt à repartir.

18h30, c'est avec un tripode chargé sur le toit et 6 personnes cachées dans le coffre bâché que la camionnette arrive au niveau de la porte 6. Un fourgon de police est déjà en place devant la grille... Arriverons-nous à mettre en place notre installation ? La camionnette s'arrête, tout le monde sort du coffre, descend le tripode et commence à le déployer. La police reste là impuissante, disons plutôt inefficace... Au bout de 5 minutes le tripode est mis en place et une personne perchée à 4m de haut. Au moins cette porte-là ils ne l'évacueront pas.

Au même moment, au niveau de la porte principale se tient une cérémonie organisée par des personnes de la BI (Bürgerinitiative = Initiative Citoyenne) afin de nous remettre une banderole actant les liens franco-allemands tissés lors de ce séjour. Puis chaque groupe s'en va bloquer sa

porte. De nombreux Allemands nous ont rejoints et d'autres passent durant le temps de l'action pour nous soutenir. L'ambiance est décontractée, car après l'action du matin tout le monde sait à quoi s'en tenir de la part des forces de l'ordre. Nous remarquons la présence d'une journaliste de la presse écrite locale, celle-ci a l'air ravie que l'on soit là.

## Cordiales interpellations

Après plus de 2h de présence, l'évacuation de la porte 2 se fait pressentir. Grâce aux équipes mobiles et aux talkies-walkies, un soutien massif arrive de part et d'autre. Trop tard pour empêcher la relève de rentrer, il faut maintenant réfléchir à empêcher leurs collègues de sortir. En passant par les bois environnants, une petite équipe arrive à se repositionner et à s'asseoir sur le chemin emprunté. La victoire n'est que de courte durée car celle-ci est tout de suite entourée d'une dizaine de policiers qui ne tardent pas à évacuer. Les voitures peuvent désormais sortir du site, le jeu du chat et de la souris s'arrête ici.

## Ni ici, ni là-bas, ni ailleurs !

Le combat contre l'enfouissement des déchets radioactifs, et contre l'industrie nucléaire en général, n'a de sens que s'il possède une dimension internationale. L'enfouissement ne se fera ni ici, ni là-bas, ni ailleurs ! Nous devons être solidaires de tous ceux qui subissent au quotidien l'agression nucléaire : les centrales, les sites d'extraction d'uranium, les centres d'enfouissement et les stockages de surface, les complexes d'armement atomique et les usines de "retraitement" colonisent depuis trop longtemps notre planète, nous menacent et nous exterminent où que nous nous trouvions sur terre. Plus nous nous rencontrerons et plus nous serons efficaces dans la lutte contre le lobby nucléaire.

De ces échanges naissent déjà des idées et des espoirs. En effet, la découverte de l'historique du projet d'enfouissement et de la lutte antinucléaire au Wendland ouvre aussi de nouvelles perspectives sur l'avenir du projet de Bure. Le projet de Gorleben date de 1976 et les luttes locales n'ont pas toujours été aussi virulentes qu'elles le sont aujourd'hui. A nous de nous inspirer de l'histoire du Wendland pour créer en Meuse une opposition forte, radicale et imaginative au projet de Bure. Si les CASTOR arrivent à Bure dans quelques années nous serons peut-être, comme en Allemagne, des dizaines de milliers à leur barrer la route. Ce n'est pas un fantasme, ce n'est pas impossible : les premiers opposants au centre d'enfouissement de Gorleben n'étaient pas légion et la région n'attirait pas encore des foules décidées à y vivre !

**Les habitants de la maison  
de résistance de Bure ■**



## INCROYABLE MAIS VRAI !

Je n'ai jamais possédé de télévision et elle ne m'a jamais possédée non plus. Sur la déclaration des revenus, j'ai toujours coché la case correspondante. A mon grand étonnement, cette année, j'ai reçu un courrier de la direction des finances publiques me confirmant que j'avais déclaré "qu'aucune de mes résidences n'était équipée d'un appareil de télévision", mais laissant sous-entendre qu'on mettait en doute ma déclaration : "Si toutefois vous déteniez à cette date (au 1<sup>er</sup> janvier 2011) un appareil récepteur de télévision, je vous invite à régulariser votre situation en renvoyant la déclaration ci-dessous complétée et signée. Si vous confirmez ne pas détenir d'appareil récepteur de télévision, vous devez également me renvoyer la déclaration ci-dessous complétée et signée."

Il y a une dizaine d'années, je crois qu'environ 5 % des foyers en France n'avaient pas de télévision. Sommes-nous devenus maintenant une espèce de martiens en voie d'extinction, tellement rare que le service de contrôle de la redevance doute de notre existence ? Viendra-t-il contrôler l'absence de télévision à domicile ? J'ai donc renvoyé le maintien de la déclaration de non détention d'un appareil récepteur de télévision. En prime, je leur ai mis un petit mot : "Eh oui, il y a encore des gens, dans ce pays, qui résistent à l'abrutissement télévisuel quotidien, qui préfèrent vivre plutôt que regarder ! Combien sommes-nous ? P.S. : Pourquoi ne me croyez-vous plus lorsque je coche la case comme toujours ?"

**Ingeborg Eilers**  
Isère

## SUPPRIMONS L'ARMÉE !

Je sais, parler de supprimer l'armée reste un sujet tabou. L'armée est à supprimer car son rôle consiste à détruire et à tuer... (...) Pas un seul candidat n'ose parler de cette nécessité de suppression. Lamentable ! (...) Les politiciens se laissent manipuler par des gens, dans l'ombre des coulisses, financiers, fournisseurs d'armes... Les guerres leur apportent richesse, pouvoir et elles entretiennent la terreur qui empêche de voir la supercherie. Les guerres ont toujours été déclenchées par les chefs et dirigeants mais jamais à la demande du peuple qui subit.

**Michel Marko**  
Lot-et-Garonne

## L'ÉCOLOGIE EN 600 DATES

- Félicitations pour le numéro 400 "L'écologie en 600 dates", qui est une mine somptueuse et pertinente de réflexions et de références. Sans vouloir diminuer du tout la grande qualité de cette œuvre, je voudrais ajouter des précisions sur deux dates :
  - 1945 : Hiroshima et Nagasaki. S'il est sans doute vrai que les décideurs américains ont voulu parfaire leurs connaissances en lançant la deuxième bombe sur Nagasaki, ce n'était pas leur seule motivation.
  - Les Américains ayant perdu moins de vies dans la totalité des guerres qu'ils ont menées depuis 1776 que la France n'en a perdu dans la première guerre mondiale, ils étaient affolés à l'idée d'avoir à envahir le Japon après avoir constaté que les Japonais défendaient chaque île jusqu'au dernier combattant. Ils craignaient de laisser dix fois plus d'hommes sur les plages du Japon qu'en Normandie, opération bien plus facile car lancée d'une nation alliée à moins de 150km de là. Ainsi, ils faisaient croire qu'ils pouvaient continuer à lancer de telles bombes tous les trois jours jusqu'à la reddition afin de pousser les Japonais à se rendre rapidement au lieu d'engager un bain de sang qui aurait pu être aussi meurtrier que Nagasaki l'a été. (...)
  - 1963 : Tout honneur à Martin Luther King (Jr... son père avait le même nom) et son œuvre. Il est pourtant TRES inexact de dire que le mouvement pour les droits civiques aurait démarré en 1955. La fondation NAACP (National Association for the Advancement of Colored People : l'association nationale pour l'avancement des gens de couleur) qui date de 1909 est la base sur laquelle King a construit son mouvement des décennies plus tard. (...)
  - Bonne continuation pour Silence, petite lumière dans des temps souvent trop obscurs.
- Gregg West**  
Isère

## LA MAISON INDIVIDUELLE, Y-A-T-IL PLUS DÉSOCIALISANT ?



(...) La maison individuelle, l'illusion de la liberté, d'un véritable chez soi... demande un entretien individuel. (...) Soit à faire assurer par des professionnels contre finance ; soit à prendre en charge personnellement. C'est souvent ce qui se passe quand, déjà endetté jusqu'au cou, l'accédant à la propriété fait tout pour limiter l'ampleur du crédit qui va bouffer tous ses projets pendant les 15-20 années à venir (...) L'accédant va donc s'improviser, tour à tour, plombier, électricien, jardinier, peintre... dans une chaîne sans fin de réparations-interventions (...)

- L'entretien de la maison convoitée, aménagements, finitions, abords... ne vont-ils pas générer un cycle permanent de présence quotidienne ?
  - Dans combien de cas, cette maison chronophage et budgétivore, n'altérera-t-elle (...) la qualité des relations de la famille qu'elle est censée abriter ? (...)
  - D'autre part, elle va provoquer la désertion, quasi assurée, de l'engagement social. Ne cherchez plus votre voisin de quartier dans la manif. Pendant que vous défilez (...) lui, repeint ses volets, taille sa haie, tond sa pelouse... (...)
  - Qui comptera jamais combien les zones pavillonnaires qui poussent à la périphérie des grandes villes et des cités HLM (qui concentrent, elles, l'habitat collectif) fournissent de militants au monde syndical, politique, associatif ?
  - Qui ne fera jamais une étude pour mettre en lumière la relation existant entre accession à la propriété et engagement social, entre accession à la propriété et vote Front National, entre accession à la propriété et divorce... ?
  - Plaider pour l'émancipation humaine, ne revient-il pas à plaider, aussi, dans ces conditions, pour que ce soit la société qui prenne en charge la tâche de proposer un logement collectif de qualité à chacun de ses membres ; un logement qui libère les hommes de toute servitude et les rende disponibles pour eux mêmes, pour leurs semblables, pour la société à créer, à faire vivre ensemble... ?
  - (...) La pratique de l'habitat collectif, où l'entretien est pris en charge collectivement, instaure des pratiques communautaires (assemblées générales de copropriété ou de locataires), nécessite des règles de vie communes, recrée du lien social, cette denrée si chère aujourd'hui, qui rend les hommes humains aux autres hommes...
- Jean-Marc Gardès**  
Ardèche

## Jacques Ellul

(...) En janvier dernier, vous me demandez de pouvoir publier à titre gracieux l'essentiel de la conclusion du livre que j'ai consacré à la pensée de Jacques Ellul : c'est donc que vous l'avez lu, et, j'imagine, suffisamment apprécié pour en faire partager quelques "bonnes feuilles" à vos lecteurs. J'accepte votre offre, et en mai vous publiez ce texte dans Silence. Le mois suivant, je découvre avec étonnement un article signé par votre directrice de publication Marie-Pierre Najman, expliquant sur deux pages que ce livre a "peu de distance critique" et qu'Ellul est un auteur, au fond, pas très intéressant, et ce, avec des arguments qui me laissent pantois. Exemple : Marie-Pierre Najman reproche à Ellul, qui au début des années soixante-dix avait bataillé pour que soit créé à l'hôpital de Bordeaux (dont il était administrateur) un centre d'IVG, de se féliciter que toute femme candidate à l'avortement y soit soumise à l'obligation de consulter non seulement un médecin, mais un psychologue, et de lui "expliquer ses motivations". Elle écrit finement : "pour ensuite attendre la sentence ?". Sans doute aurait-elle préféré que les IVG se fassent à la chaîne et sur simple demande... Tous ses autres arguments relèvent de ce genre de procédé : utiliser une citation détachée de son contexte pour jeter le discrédit sur l'ensemble de l'œuvre. Et la conclusion a de quoi stupéfier, où l'on découvre que l'examen de la pensée d'Ellul n'a guère d'intérêt, puisqu'il "augmente le risque de joutes référentielles entre des tribus de bavard(e)s" (sic) ! Certes Ellul prête le flanc à bien des critiques (ses positions sur Israël, l'islam, l'homosexualité, etc.), mais tenter de disqualifier, comme vous le faites, son analyse de la technique (laquelle peut nous être très utile pour comprendre le monde où nous vivons et agir sur lui) est intellectuellement peu correct. Sans compter que votre conception du débat (un monologue, suivi d'un autre monologue en sens contraire, point final) ne me paraît pas un modèle de non-violence. Salutations.

Jean-Luc Porquet

**Silence : ce courrier fait suite au refus de Silence de publier un nouvel article de deux pages sur la pensée de Jacques Ellul. Nous estimons qu'il faut diversifier les sujets de débats. Nous vous invitons à lire Ellul pour aller plus loin de vous-mêmes.**

## Jacques Ellul (2)

Je suis assez surpris par la *Brève relecture critique de Jacques Ellul* parue dans le n°402 (juin 2012, p. 30-31), sous la plume de Marie-Pierre Najman. Cet article me semble souffrir d'un grave défaut de méthode : il pioche en effet diverses citations d'Ellul totalement sorties de leur contexte, pour en tirer des conclusions qui vont parfois à l'exact opposé de la pensée de l'auteur. L'œuvre de Jacques Ellul est ample et complexe (58 livres, plus de 1000 articles), et il n'est pas concevable d'en faire une lecture aussi sélective et réductrice. C'est d'autant plus regrettable qu'Ellul pose bien souvent une thèse avant de la discuter : s'en tenir à cette thèse, c'est privilégier indûment un moment du texte au lieu de rendre compte de l'ensemble du raisonnement. Au sujet de la femme, par exemple, comment passer sous silence le chapitre qu'il lui consacre dans "Les combats de la liberté" ? A propos de l'anarchisme, comment ne pas évoquer "Anarchie et christianisme" ? Au sujet des classes sociales, pourquoi occulter le cours, aujourd'hui publié, qu'il a donné à l'Institut d'études politiques de Bordeaux ? Dire que Jacques Ellul ne pense pas l'ambivalence ni l'imprévisibilité est totalement extravagant, compte tenu des centaines de pages qu'il leur consacre. Enfin, opposer les "idées" au "concret", c'est ne pas rendre justice à celui qui nous invitait à "penser globalement pour agir localement", et était au moins aussi souvent sur le terrain que dans sa bibliothèque. Une relecture critique de Jacques Ellul, à laquelle s'emploient tous ceux qui s'inspirent de sa pensée tout en s'autorisant un droit d'inventaire, mériterait davantage de rigueur et de scrupules qu'un tel procès d'intentions. Avec toute mon amitié,

Frédéric Rognon  
Bas-Rhin

## Jacques Ellul (3)

Juste un mot pour féliciter Marie-Pierre Najman de son article sur Jacques Ellul. J'avais ressenti exactement les mêmes choses à la lecture de l'ouvrage "le système technicien" lorsqu'il a été réédité, en notant les mêmes citations. A mon sens, son point de vue chrétien lui donne une "extériorité" pour parler de la technique au nom de "l'esprit", mais il ne pense pas l'esprit issu du monde et donc, qu'est-ce qui produit l'humain ?

Et son point de vue chrétien est parfois carrément réac, au moins très conservateur, sur la pilule et la sexualité, c'est à dire sur le droit des humains à disposer librement de leur propre corps ! Et du coup, Edgar Morin est "dangereux", puisqu'il explique l'humanisation sans recours à un esprit extérieur au monde.

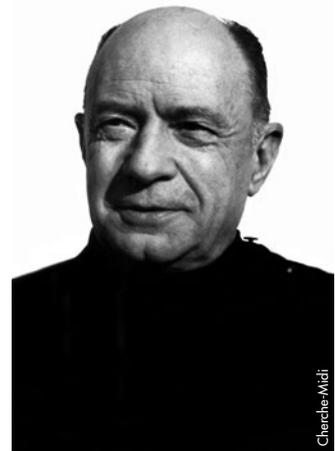
Je pense aussi que le chaînon manquant est Simondon, notamment le processus d'individuation — et son milieu associé — même si je n'ai pas eu accès directement aux livres de G. Simondon qui sont introuvables, mais à ce que l'on écrit sur lui.

Avec Simondon, je rajoute un autre auteur qui ne pense pas la technique mais la société : Norbert Elias ("la société des individus") où il montre dans des pages lumineuses que c'est la société qui produit l'individualisation et pas l'inverse. Pensée que je trouve très complémentaire de Simondon. (Individuation pour l'un, individualisation pour l'autre)

Au plaisir d'en discuter !

Et d'ailleurs on pourrait revisiter d'autres "classiques" comme Illich par exemple, et d'autres !

Bruno Charles  
Rhône



Cherche-Midi

## Lieux de rencontre, lieux d'aisance

- Merci à Françoise Chaniel pour son analyse (n° 401 "La fonction
- Agora des lieux alternatifs"). Cela généralise ce que nous constatons
- à Bourgoin-Jallieu. Personnellement je crois plus à la rencontre
- spontanée entre "clients", engageant la discussion dans le magasin,
- qu'aux panneaux
- d'affichage.
- Cher Léo Sauvage
- (suite à la chronique dans le n°401
- p. 25), le mieux
- pour les hommes
- c'est pisser debout,
- le mieux pour
- les femmes c'est
- pisser accroupies,
- pour bien vider
- toute la vessie.
- Malheureusement la
- règle est les "toilettes à siège". A mon avis, les éclaboussures pendant
- le jet féminin ou masculin salissent autant le siège WC, l'un par dessus
- (il faut apprendre à viser !) et il s'essuie facilement, l'autre par ricochet
- moussu est moins visible donc moins souvent essuyé et ça pue !
- C. Moussiég
- Isère



The Giant Vermin

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris**. Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

# livres

## Qui gardera nos enfants ? Les nounous et les mères



**Caroline Ibos**  
Flammarion  
2012 - 274p. - 21 €

La sociologue Caroline Ibos enquête sur les mères qui emploient une nounou pour s'occuper de leurs enfants durant leur travail et les femmes d'origine africaine qui effectuent cet emploi. Ces femmes migrantes, laissant souvent leurs propres enfants au pays pour gagner de l'argent pour leur communauté d'origine, sont isolées, dans chaque famille sans pouvoir s'organiser. De leur côté, ces familles à l'humanisme bon teint ferment les yeux sur la situation d'exploitation en jeu. Cette étude laisse la part belle à l'expression des unes et des autres, laissant voir l'ampleur du décalage, et analyse avec finesse et sensibilité les inégalités en jeu, de la "cérémonie du recrutement" aux colères de l'employeuse. L'auteure nomme "retournement humanitaire" cette exploitation des ressources en "humanité" des pays pauvres pour prendre soin des plus faibles (enfants, vieux, malades) de nos sociétés qui les délaissent. GG

## L'écologie radicale



**Frédéric Dufoing**  
Infolio  
2012 - 158p. - 10 €

Frédéric Dufoing essaie de formuler les grandes lignes idéologiques de ce courant aux multiples facettes qu'est "l'écologie radicale", et consacre des chapitres à plusieurs de ses grandes familles : écologie profonde et biorégionalisme, anarco-primitivisme, écologie sociale, décroissantisme et écologisme agrarien. Quelques distinctions intéressantes pour s'y retrouver, mais on regrettera que l'étude en reste trop au niveau des idées et ne montre pas assez la différence entre idéologies ultra-minoritaires et véritables courants de société. Intéressant : un tournant a été passé lorsque le centre des préoccupations des écologistes a glissé de la menace nucléaire au réchauffement climatique : la première amenait une critique de la technologie et de la centralisation du pouvoir, la seconde appellerait plus facilement une planification propre à légitimer certaines dérives techno-scientistes et un pouvoir centralisé fort. GG

## La faim du monde

**Hugues Stoeckel**  
Ed. Max Milo  
2012 - 310 p. - 16 €

La lecture indispensable du premier ouvrage de Hugues Stoeckel, d'une exceptionnelle densité informative, nécessite la mobilisation de l'ensemble de nos

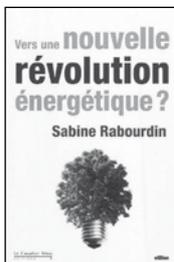
neurones. On en sort d'autant moins indemne que le professeur de mathématiques retraité réfute résolument le "devoir d'optimisme", cette "forme d'aveuglement" que beaucoup d'"écologistes" instillent dans leurs écrits. En sus des facteurs généralement listés par les "lanceurs d'alerte" anti-productivistes pour expliquer l'accroissement de la famine dans le Tiers-Monde, le Cassandre éclairé affirme que les sources renouvelables ne combleront jamais la déplétion des énergies et minerais fossiles pour satisfaire la demande de neuf milliards de terrien(-ne)s à l'horizon 2050. Le membre, si atypique, des Verts déclare que "l'effet rebond d'une dénatalité" atténuerait non seulement le risque d'une pénurie alimentaire, mais offrirait à l'humanité un gain substantiel en espace. Il conviendrait de diviser immédiatement par quatre notre "empreinte écologique". Les dilemmes ne souffrent aucune ambiguïté : la récession sans fin ou l'organisation démocratique d'une décroissance solidaire, la pénurie belligène ou la sobriété équitable. RH.



## Vers une nouvelle révolution énergétique ?

**Sabine Rabourdin**  
Ed. Le Cavalier Bleu  
2011 - 184 p. - 18 €

Qui dit dépense d'énergie, dit puissance et volonté de domination. Toute l'histoire de l'énergie est liée à la domination des peuples, la destruction des milieux de vie... Une nouvelle approche de l'énergie peut-elle se faire dans un cadre "durable" ? Sabine Rabourdin, ethno-écologue, pose comme base de partir des besoins et non pas de l'offre. L'auteure a le mérite de rappeler que tout le monde, au nord comme au sud a des besoins, et qu'ils devraient être sensiblement les mêmes. C'est l'idée originale de ce livre. On regrettera qu'elle ne creuse pas cette question. Car il ne suffit pas de dire que techniquement c'est possible, il faut aussi affronter les questions politiques : comment se fait-il qu'aujourd'hui la Françafrique perdure ? Que les Etats-Unis mènent des guerres incessantes pour contrôler leurs approvisionnements... Ce sont là les limites actuelles des scénarios alternatifs. MB.



## Jeanne Vercheval Un engagement social et féministe

**Claudine Marissal et Eliane Gubin**  
Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes,  
2011 - 220 p.

Jeanne Vercheval, d'abord militante communiste et pacifiste, découvre le féminisme dans les années 60 et s'y engage activement. En 1970 elle crée avec d'autres

femmes belges les Marie Mineur, groupes non-hiérarchiques pratiquant un féminisme populaire, spontané et activiste, s'illustrant par le soutien aux ouvrières dans les usines, la libération de la parole sur les questions intimes, la perturbation de réunions syndicales machistes, etc. Celles-ci renouvellent et bousculent le féminisme traditionnel axé sur l'égalité politique. Parmi les moments marquants : la publication de Petit livre rouge des femmes qui marquera son époque et la lutte pour le droit à l'avortement. L'engagement de Jeanne restera toujours axé sur le milieu ouvrier. C'est une page entière de l'histoire du féminisme qui sort de l'ombre. GG



## De l'utilité politique des Roms

**Etienne Liebig,**  
Ed. Michalon,  
2012 - 158 p. - 15 €

Sous-titré "Une peur populaire transformée en racisme d'Etat", ce livre expose d'abord les fondements de la "pensée coloniale" qui reste la nôtre. Ce racisme ne s'illustre pas par une haine de l'étranger mais par un sentiment intégré de supériorité culturelle par rapport à des populations à civiliser et par des sentiments d'amusement ou d'agacement envers "la lenteur africaine" ou "ces danses inorganisées mais chatoyantes". S'ensuit une critique acerbe des mécanismes du racisme d'Etat, puis on en vient aux Tziganes, avec une analyse de la mythologie à leur propos véhiculée par la chanson, la littérature, le cinéma, les médias... "Dans les races à rythme, les gitans font concurrence aux Noirs", ironise-t-il. L'analyse des effrayantes discriminations anti-roms est abordée mais moins poussée, et surtout l'action des associations de soutien est si unanimement descendue en flèche qu'on se sent démobilisé. GG



## Mon potager bio en ville

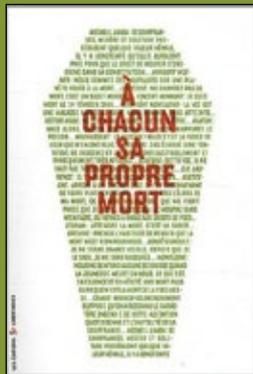
**Eric Prédine et Franck David**  
Ed. Terre vivante  
2012 - 190 p. - 19,30 €

Comment produire des légumes pour sa consommation lorsque l'on dispose de très peu de place ? De nombreuses solutions sont ici présentées et richement illustrées : plantations en carré pour assurer une grande densité ; plantation en lasagne (une superposition de compost, fumier et terre) qui permet de cultiver même sur un sol en béton, ou encore les cultures en sacs que l'on peut poser où l'on veut. Le choix étant fait, la deuxième partie du livre, vous donne de précieux conseils sur les cultures possibles, notamment en fonction de la place disponible, de vos connaissances et de votre temps libre. Concis, mais suffisant pour vous donner envie de mettre la main à la plante ! MB.



## A chacun sa propre mort

Collectif, dir. Jean Guilhot  
Les Editions Libertaires  
2012 - 192 p. - 15 €



"**A**u secours ! Ici, on ne veut pas me tuer !" C'est l'un des cris que l'on entendra en lisant ce recueil de témoignages sur la liberté de choisir sa mort, car "le droit de mourir ne contredit pas le droit de vivre, le droit de vivre inclut le droit de mourir". On retrouvera, sous forme d'extraits d'une à plusieurs pages, de nombreux témoignages, récits et plaidoyers de toutes les époques, de Socrate et Epicure à Victor Hugo, Camus et Benoîte Groult, et aussi de nombreux auteurs plus anonymes.

Les débats récents sur l'euthanasie y sont abordés de manière convaincante, dans l'esprit de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité. "C'est par humanité qu'on met un terme à l'agonie d'un animal, écrit Boris Vian, et c'est au nom de l'humanisme qu'on la prolonge cruellement chez l'homme". Il serait temps d'avancer sur cette question, ce livre en rappelle l'urgence avec force et émotion. GG

des militants de gauche et notamment des maoïstes dans ce pays. Le présent ouvrage répond aux questions les plus courantes sur ces changements parfois au goût de jasmin, parfois papyrus, dont le label rejoint celui des révolutions vertes ou orange. Il démythifie ces révoltes Facebook en revenant sur le travail des militants et rappelle l'engagement périlleux de la jeunesse déshéritée, elle bien présente dans la rue. "C'est internet qui est en phase avec le nouveau militantisme et non l'inverse", affirment ses auteurs. CG

### Autopsie du dehors Carnet d'été d'un relégué sous surveillance électronique



Jann-Marc Rouillan  
Illustrations Marie Claire Cordat  
Editions Al Dante  
2012 - 128 p. - 15 €

Rouillan signe avec l'illustratrice Marie Claire Cordat une tentative de libération des codes de l'écriture : pas de majuscules, une abondance de parenthèses,

des retraits, pour narrer des fugues sous bracelet, des permissions minutées, un temps toujours contrôlé par l'Etat. Ça commence par le plan de Marseille, avec le bar de la Plaine comme première encre, puis le bar des Maraîchers et enfin les éditeurs. Vient l'écriture d'un homme en rémission qui s'amourache de Marseille après avoir vécu un fol amour avec Toulouse.

Ce carnet d'été visite la ville où l'auteur rencontre des ex-taulards ou de jeunes révoltés. Ce qui l'étrange plus qu'aucun autre, c'est cette réécriture de l'Histoire, ce masque tragique tombé sur leur jeunesse parce que la mort et la prison vinrent clôturer leurs espoirs.

Les illustrations de M.C. Cordat, artiste punk lyonnaise ayant survécu au No Future sont à l'étroit comme en prison. CG.

### Le grand livre des ressources végétales Quand les plantes nous aident à nous passer du pétrole



Bernard Bertrand  
Ed. Plume de carotte  
2012 - 192 p. - 35,50 €

Un beau livre qui présente sous forme de portraits sur deux pages, des plantes aux multiples usages, souvent oubliés.

On y apprendra que la ronce peut produire une corde assez solide pour entraver un cheval,

que l'amadou vient d'un champignon et prend l'aspect du cuir de daim, et que le chanvre n'a été évincé au profit du coton que suite au lobby acharné des spéculateurs de l'époque.

Chaque portrait est illustré d'une belle photo en pleine page d'objets fabriqués avec le végétal.

Ces plantes sont tombées dans l'oubli suite à l'arrivée du pétrole, on les retrouve avec intérêt à l'heure de son épuisement annoncé.

On remarquera simplement que certaines espèces présentées viennent de fort loin de nos contrées ; si l'on doit se passer de pétrole, on préférera sans doute les plantes locales. CG.

### Marseille ville sauvage Essai d'écologie urbaine

Baptiste Lanaspèze,  
photographies de Geoffroy Mathieu  
Ed. Actes Sud  
2012 - 208 p. - 23 €

Ce livre original comprend d'abord une série de photos prises dans différents quartiers surtout péri-urbains de Marseille

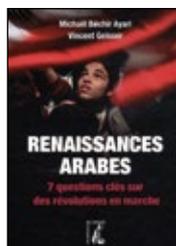
où se mêlent constructions et végétation spontanée avec souvent la présence massive des roches et même parfois des animaux en liberté. Ensuite, en dix-sept articles, l'auteur médite "sans jargonner" autour d'exemples concrets (rats, dauphins, herbes...) sur l'histoire et les conceptions de l'"urbain". Ainsi, le récent Parc national des Calanques, qui représente l'aboutissement de luttes collectives depuis le début du vingtième siècle, est le témoin de "l'émergence de la notion moderne de la nature comme "espace non-humain". L'auteur explore donc les facettes d'une "écologie urbaine" dont l'enjeu est avant tout culturel : cesser de séparer nature et humanité. Il interviewe des personnes engagées : une aide-soignante, un artiste, un architecte... mais pas de simples habitant/es. Son essai est néanmoins passionnant : il nous encourage à ne plus oublier que "même en ville, on est toujours dans la nature" et à chercher ensemble des moyens de peser sur les décisions d'urbanisme. MPN.



### Renaissances arabes Sept questions clés sur des révolutions en marche

Michaël Béchir Ayari. Vincent Geisser  
Les éditions de l'Atelier  
2011 - 160 p. - 18 €

Les deux auteurs, spécialistes reconnus de la Tunisie et chercheurs émérites du monde arabe, ont voulu répondre à des interrogations sur ce printemps qui agite le monde arabe. Quand la Tunisie a ouvert le bal, ils savaient ce que ce changement devait au long travail



### Pourquoi Fukushima après Hiroshima ? Une éthique pour sortir du nucléaire



Jean-Marc Sérékian  
Ed. Sang de la Terre et Médial  
2012 - 150 p. - 14,50 €

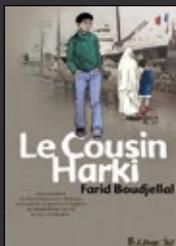
Pourquoi le nucléaire civil est-il encore en fonctionnement après Three Mile Island, Tchernobyl et maintenant Fukushima ? Selon l'auteur, c'est parce qu'un lobby militaro-industriel a besoin du nucléaire pour continuer la

guerre du capitalisme contre les peuples du monde entier. Fukushima pourrait être l'accident de trop. A moins que la négationnisme ne réussisse une nouvelle fois, comme après Tchernobyl, à nous faire oublier l'horreur. Citant fréquemment Günther Anders, l'auteur ouvre de nombreuses pistes de réflexion sur l'avenir de l'énergie nucléaire... ou sa fin possible, le plus probable étant, qu'Allemagne en tête, ce seront

les premiers qui miseront sur les alternatives qui emporteront le gâteau capitaliste des renouvelables. Si le livre est écrit un peu trop rapidement, il offre beaucoup d'éclairages originaux. MB.

## B. D.

Farid Boudjellal  
Ed. Futuropolis  
2012 - 70 p. - 15 €



Certains combattants algériens de la seconde guerre mondiale ont suivi les forces françaises en Indochine. Quand le conflit éclate en Algérie, ils se retrouvent du mauvais côté. Avec subtilité et tout en nuance, Farid Boudjellal, à travers un excellent scénario, montre comment peuvent se nouer des amitiés et des fidélités... et les conséquences dramatiques que cela a eu ensuite avec les massacres au moment de l'indépendance algérienne et le rejet en France de ceux qui ont réussi à venir s'y réfugier. Une BD qui pose de bonnes questions. MB.

Eric Borg et Alex Talamba  
Ed. Casterman / Kstr  
2012 - 128 p. - 16 €



Les auteurs ont essayé de reconstituer les événements qui, en Tunisie, ont conduit au départ du dictateur Ben Ali. Si l'œuvre est une fiction, elle s'appuie sur de nombreux témoignages et nous fait découvrir le réveil d'une jeunesse désabusée, la répression terrible et finalement toute la violence de ce printemps tunisien qui a quand même fait environ 200 morts et des milliers de blessés. Un intelligent cahier documentaire complète cette excellente BD d'histoire contemporaine. FV.

## Enfin libre - Grumf

Philippe Renaut et David Barou  
Ed. La boîte à bulles  
2011, 13 €



Les gouvernements acceptent enfin de prendre des vraies mesures écolos. Au début c'est l'enthousiasme : les voitures disparaissent, les usines inutiles ferment, beaucoup de monde s'installe à la campagne, une langue unique internationale voit le jour, et puis la décroissance va de plus en plus loin... on finit même par remettre en question la bicyclette trop compliquée à fabriquer localement...

le livre lui-même se simplifie au fil des pages : la couleur est abandonnée puis le trait se fait de plus en plus vite pour ne conserver qu'un crayonné... et cela se termine dans le noir à l'âge des cavernes. Quel est le message ? Si on adopte les principes écolos, on revient à la bougie ? C'est inéluctable ? En tout cas, cela fait réfléchir ! MB.

## Beaux livres

Photographies  
Mathieu Vernerey  
Textes Jean-Olivier Majastre,  
Michel Corsini  
François Labande  
Ed. du Fournel (05120  
L'Argentière-la-Bessée)  
2012 - 96 p. - 19 €



Les Alpes sont à l'origine des fonds marins que le mouvement des plaques tectoniques a fait surgir hors de l'eau. Ceci explique qu'on y retrouve des milliers de coquillages fossiles. Le pari photographique de Mathieu Vernerey est d'avoir retrouvé ce qui reste d'océan dans les Alpes d'aujourd'hui, entre lacs et glaciers, mais surtout jeu des nuages sur les pics entre Vise et Méditerranée. Superbes photos. FV.

## Musique

Originoj  
Zhou-Mack Mafuila

Vinilkosmo Production  
2012 - 15 titres - 67 mn - 18 €

Cosmopolite et métissée, la musique de Zhou-Mack Mafuila voyage dans un univers funk-jazz-reggae. Sa maîtrise de l'esperanto — il est un des fondateurs de l'Institut zairois d'esperanto — et ses rencontres musicales, avec entre autres Chico Freeman et Archie Shepp, permettent à ce musicien de nous présenter un album fort de 15 titres où l'on retrouve des intonations à la L.K.J., Alpha Blondy mais aussi des sections rythmiques plus électriques, plus rock. Du festif au lancinant, l'ensemble garde cependant une réelle continuité, la touche personnelle de l'artiste.

La musique comme liberté créative, tel pourrait être le créneau de ce Zairois aux compositions éclectiques. JP.



## Nous avons également reçu...

■ **Solutions locales pour un désordre global**, Coline Serreau, éd. Babel/Actes Sud, 2012, 260 p. 8 €. Réédition en poche de ce livre sorti en 2010. L'intégralité des entretiens réalisés à l'occasion de la réalisation du film du même nom.

■ **L'autre face du froid**, Odile Fix, éd. Paupières de terre, 2012, 250 p. 17 €. Curieux carnet de route entre poésie et découverte naturaliste. Un an de marche dans la nature.

■ **Pâtes créatives, petites recettes pour grands créateurs**, Marie Gervais, éd. Le Temps apprivoisé, 2012, 54 p. 12,90 €. Pâte à modeler, à sel, à sable, à papier, à colle, à savon ou pâte d'amande, tout ce qu'il faut savoir pour s'amuser, rire et s'en mettre partout dans un ouvrage tout en couleur et fort ludique.

■ **Minimum vital**, Yann Marty, éd. Landa (35580 Saint-Senoux), 2012, 250 p. 20 €. Longue lettre à ses enfants pour leur expliquer comment les problèmes écologiques se sont multipliés et comment certains ont essayé de proposer d'autres voies possibles. Malheureusement dans un style d'écriture déroutant.

■ **Les insectes en bande dessinée**, François Vodarzac, Cosby et Christophe Cazenove, éd. Bamboo, 2012, 48 p. 10,60 €. Pas facile de faire des gags à partir de données scientifiques sur les insectes. C'est pourtant le pari fait par ces auteurs. Pari pas trop mal réussi.

■ **Les aventures de la fin du monde**, Vincent Caut, éd. 12 bis, 2012, 104 p. 13,90 €. Adam Tourpin se réveille après la fin du monde et il n'y a plus sur la planète que sa secrétaire Eve Billot. Dieu, sous la forme d'une pomme, les incite à reconstruire un monde moins raté que l'actuel. Dans un format à l'italienne, une BD pleine d'humour d'un jeune auteur à succès. D'autant plus drôle que l'on ne se débarrasse pas de ses anciennes habitudes aussi facilement que cela...

■ **Le fléau vert**, Michaël Sanlaville, éd. Casterman/Kstr, 2012, 128 p. 16 €. Une plante dévoreuse détruit l'humanité. Murphy le héros survit par hasard. Il est récupéré par un groupe de femmes extrémistes qui ont besoin d'un reproducteur. Courses poursuites, univers psychédélique, le dessin hyperexpressif rappelle *Pravda*, la *Survireuse* de Pellaert des années 1960, pour un scénario totalement délirant.

■ **À la croisée des chemins**, Collectif, éd. du Croquant, 2012, 240 p. 22 €. À travers divers travaux en anthropologie urbaine, les auteurs de ce livre nous convient à la découverte de cette science, de ses méthodes et développements depuis la fin des années 1970. Une dizaine de chercheurs proposent dans cet ouvrage une première synthèse des connaissances, accessible à tout néophyte.

■ **Alger la Noire**, Jacques Ferrandez et Maurice Attia, éd. Casterman, 2012, 136 p. 18 €. Alors que l'Algérie est aux portes de l'indépendance, OAS et armée française s'affrontent ouvertement. Dans ce contexte explosif, le héros, policier, va essayer de résoudre un crime. Un trajet difficile qui met au jour un univers sordide. Maurice Attia au scénario a su parfaitement replacer son histoire dans le contexte de l'époque, Jacques Ferrandez avec son dessin, ligne claire très classique sait donner une grande force au déroulement de l'histoire.

■ **Ma vie d'adulte**, Isabelle Bauthian, Michel-Yves Schmitt, Virginie Blancher, éd. La Boîte à bulles, 2012, 80 p. 15 €. Une jeune trentenaire cherche — enfin — un travail stable après des années de vie nomade. Va-t-elle devenir adulte ? Et qu'est-ce que cela signifie exactement ? Dans cette histoire du quotidien, les relations humaines sonnent juste. Les auteurs savent nous faire pénétrer dans l'intimité de l'héroïne. La vraie vie.

# Silence, c'est vous aussi

## Devenez relais local

**V**ous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez devenir relais local de la revue. Votre contact sera alors inscrit / mentionné ci-dessous ainsi que sur notre site. Vous pourrez rencontrer ainsi d'autres personnes motivées et développer seul-e ou à plusieurs de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

## Rejoignez un relais local

- > **Aube.**  
Labo univ'X (groupe Silence)  
15b, rue Henri Lemasson, 10000  
Troyes, rencontres3@gmail.com,  
tél. : 06 66 56 01 60  
<http://rencontres3.free.fr>
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.**  
Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67,  
[jeanclaude.geoffroy@orange.fr](mailto:jeanclaude.geoffroy@orange.fr)
- > **Besançon.**  
Martine Lionnet  
La Croix de Pierre,  
70130 La Vernotte,  
tél. : 03 84 78 01 19
- > **Bretagne.**  
Alexis Robert, La Guette en  
Beauvais, 35380 Paimpont,  
tél. : 02 99 07 87 83
- > **Drôme.**  
Patricia et Michel Aubart,  
[obarm@laposte.net](mailto:obarm@laposte.net)
- > **Est-Puy-de-Dôme.**  
Jean-Marc Pineau,  
Marette, 63290 Paslières,  
[pineau.jeanmarc@wanadoo.fr](mailto:pineau.jeanmarc@wanadoo.fr)
- > **Hérault.**  
Valérie Cabanne  
tél. : 04 99 64 32 44  
[cabvalerie@yahoo.fr](mailto:cabvalerie@yahoo.fr)
- > **Paris.**  
Mireille Oria,  
52 bis, boulevard Richard-Lenoir,  
75011 Paris,  
tél. : 01 43 57 20 83
- > **Val-de-Marne.**  
[groupesilence94@voila.fr](mailto:groupesilence94@voila.fr)

## Devenez Réd'acteur et gagnez votre abonnement gratuit !

**S**ilence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes. Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour couvrir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos. Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net) à la rubrique *Participer / Ecrire* dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

## Devenez Stand'acteur et gagnez votre abonnement gratuit !

**V**otre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. En effet, si *Silence* parvient aujourd'hui à relayer ses opinions sur l'écologie, la non-violence et à se faire l'écho de nombreuses alternatives concrètes, c'est en grande partie grâce à la tenue de stands lors d'un certain nombre de manifestations (foires, salons, débats, festivals militants et engagés...)

Alors rejoignez l'équipe de lecteurs-trices bénévoles sympathisant-e-s !

Vous souhaitez tenir un stand lors d'une manifestation qui a lieu près de chez vous, contactez-nous.

Vous tenez un stand *Silence*\* (durant 1 we) ou deux stands (1/2 ou 1 journée) dans l'année, un abonnement de 6 mois pour vous ou une personne de votre choix vous est alors offert !

\*Bien entendu, ce ou ces stand(s) doivent faire l'objet d'un accord préalable avec *Silence* !



**Silence**  
9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04 - Tél. : 04 78 39 55 33  
[www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)

---

**Abonnements :** Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h  
**Dépositaires, stands et gestion :** Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h  
**Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h  
**Comptabilité :** Zahra Haddab : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h

---

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON  
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)  
**Pour la Belgique :** contact et règlement à Les Amis de la Terre – Belgique,  
98 rue Nanon – 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39  
IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

**Editeur :** Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 3<sup>e</sup> trimestre 2012 - **Tirage :** 5700 ex. - **Administrateurs :** Solène Bernard, Caroline Bojarski, Delphine Boutonnet, Frédéric Burnel, Myriam Cognard-Dechavanne, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Rafaël Trapet - **Directrice de publication :** Marie-Pierre Najman - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Caroline Bojarski, Frédéric Burnel, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemy, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Anne Girard, Natacha Gondran, Jean-Pierre Lepri, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 09 53 04 30 40 - **Dessins :** Coco, Lasserpe, Mandragore - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Pierre Alliot, Elise Ayraut, Bérenger C., Cherche-Midi, Bruno Coutier, The Giant Vermin, Greenpeace / Daniel Beltr, Suzanne Husky, Reiner Kraft, Denis Lebioda, Sabine Li, Rebar, Sileks - **Et pour ce n° :** Christian Araud, Elise Ayraut, Bérenger C., Des féministes à la rue, Khaled Gaiji, René Hamm, Dominique Lalanne, Denis Lebioda, Maison de résistance de Bure, Serge Perrin, Léo Sauvage - **Couverture :** Rafaël Trapet - **Internet :** Damien Bouveret, Jean-Marc Danjau (scan anciens numéros), Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef. [www.lanef.com](http://www.lanef.com)

L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. [www.enercoop.fr](http://www.enercoop.fr)

La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes - Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin - 07502 Guilhérans-Granges Tél. 04 75 44 54 96 - [www.impressions-modernes.fr](http://www.impressions-modernes.fr)

# Commandes



## Numéros disponibles

- 360 Autoproduire pour se reconstruire
- 363 Téléphone (insup)portable !
- 368 A la recherche de l'écologie radicale
- 371 Valse des paniers autour des AMAP
- 372 Démarches participatives d'habitat
- 374 Le corps, champ de bataille
- 376 Les murs, médias alternatifs
- 377 Élués et Genre
- 378 Apprendre sans école
- 380 Les frontières de la non-violence
- 383 Vivre en colocation
- 388 Ça marche !
- 390 Internet, l'envers de la toile
- 391 Après la vélorution
- 393 Contraception et autonomie
- 394 Le retour des monnaies locales
- 395 A la découverte de la presse alternative

- 396 Terres collectives
- 398 Expériences de transition
- 399 A votre santé ?
- 400 L'Écologie en 600 dates (100 pages)
- 401 Se former à la non-violence
- 402 Ces croyances qui nous dominent
- 404 Se réappropriier l'espace public

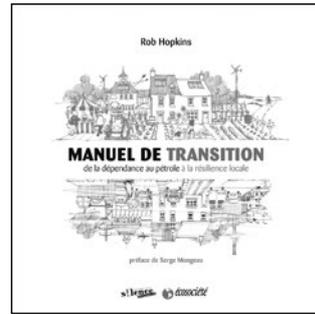
## Numéros régionaux

- 337 Paris
- 348 Centre
- 353 Haute-Garonne et Gers
- 359 Seine Saint-Denis
- 364 Savoies
- 375 Gard et Lozère
- 381 Essonne et Val-de-Marne
- 392 Auvergne
- 397 Lorraine
- 403 Yvelines et Hauts-de-Seine

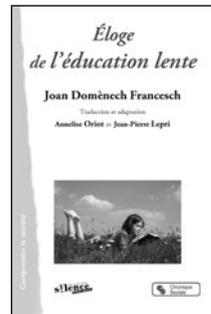
Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire - sauf n° 400 : 9 €). Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

**Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)) :**

## Livres



- Manuel de transition 20 €
- Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 4,5 €
- Autres pays, nous consulter



- Éloge de l'éducation lente 13,50 €
- Frais de port : - métropole : 3 € - étranger : 4,5 €

## Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

# Je m'abonne à s!lence

### France métropolitaine

<input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement	6 n°	20 €
<input type="checkbox"/> Particulier	1 an	46 €
<input type="checkbox"/> Institution	1 an	60 €
<input type="checkbox"/> Soutien	1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	2 ans	74 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex*	1 an	115 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex*	1 an	173 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an	32 €

\* à la même adresse

### Autres pays et Dom-tom

<input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement	6 n°	27 €
<input type="checkbox"/> Particulier	1 an	55 €
<input type="checkbox"/> Institution	1 an	68 €
<input type="checkbox"/> Soutien	1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	2 ans	85 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an	39 €

**Vous pouvez également vous abonner sur notre site en réglant par l'intermédiaire de PayPal.**

Total de votre règlement :

### Vos coordonnées :

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) :

## AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- ..... € par trimestre (abonnement de soutien)

Après un an, je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

### Établissement teneur de mon compte à débiter

Nom de mon agence bancaire ou CCP : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

### Titulaire du compte

Nom et prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

### Compte à débiter

Établissement	Code guichet	N° de compte	Clé

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR : 545517

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :  
**Silence**  
9, rue Dumenge  
69317 LYON Cedex 04

Date et signature obligatoires :

**Important :** joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

MERCY D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES



▲ Maison en bois, bouteilles, pisé, palettes, caravane.

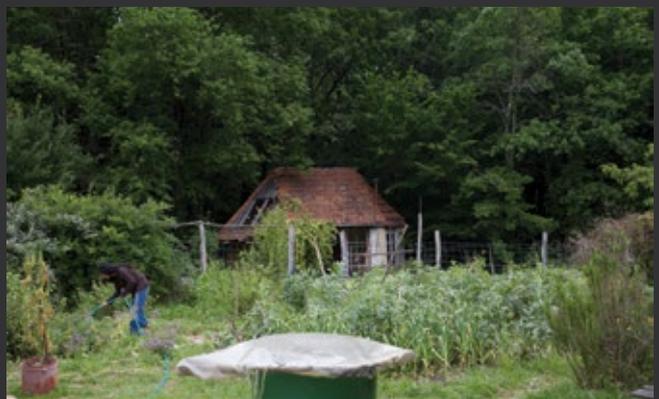
SUZANNE Husky

# Modernes vies sauvages

**P**lasticienne franco-américaine, Suzanne Husky s'est intéressée aux cabanes rudimentaires élaborées par une population marginale et réfractaire aux modes de vie contemporains dans le Lot-et-Garonne et en Dordogne. Artisanales, produites à partir de matériaux de récupération, expérimentées et vécues comme le moyen d'un retour à une vie naturelle, ces constructions traduisent par leur simplicité volontaire, une philosophie de "l'effacement", qui s'attache à minimiser l'empreinte humaine sur l'environnement. Bien que concentrée sur l'habitat et l'architecture avec un regard de plasticienne, cette série met aussi l'accent sur le labeur des choix de vie radicaux de ces nouveaux "Henry David Thoreau" ou "Robinson Crusoë", ainsi que sur des pas de côté inspirants dans le rapport aux bêtes et aux plantes, des rapports à l'opposé de l'esclavage et de l'agriculture intensive. Des vies libres de dette et qui fonctionnent à base d'échanges non-monnaïres.

■ Contact : [www.suzannehusky.com/Modernesviessauvages.html](http://www.suzannehusky.com/Modernesviessauvages.html) ; [suzannehusky@gmail.com](mailto:suzannehusky@gmail.com).

▼ Cuisine collective, toit bâché.



▲ Permaculture.



▲ Cabane en bruyère, construite en 3 jours, fenêtre de récupération.



▲ Ariège, yourte.



▲ Pisé, palettes, toit système tepee.

▼ Chambre de Thomas, bois de la forêt.

